(A SUIVRE)

LE MAGAZINE DE LA BANDE DESSINÉE

ROSSI/GIRAUD

LE RETOUR DE

Jim CUTLASS

L'ALLIGATOR BLANC

TARDI

JEUX POUR MOURIR

FIN TRAGIQUE

M 1065 - 178 - 32,00 F

*Lorsqu'un artiste peintre relève le défi de signer un album de BD,
c'est dans la collection Aire Libre.
"Jimena" de Binsfeld et Planque, une œuvre à encadrer.
Ne manquez pas le vernissage. Sortie le 16 novembre.*

COLLECTION AIRE LIBRE. LA GRANDE BD A SA GRIFFE.

N° 178

Mensuel · Novembre 1992
© Casterman

Directeur de la publication : Didier Platteau.
Rédaction :
66, rue Bonaparte,
75006 Paris
Tél. : (1) 40 51 28 22.
Directeur de la rédaction :
Jean-Paul Mougin.
Rédacteur en chef technique :
Bernard Ciccolini.
Secrétaire de rédaction :
Laurence Madani.
Maquettiste :
Jean-Luc Ruault.
Assistante de rédaction :
Nadia Gibert.
Comité de direction :
- Jean-Paul Mougin
- Didier Platteau
- Etienne Pollet.
Abonnements :
Virginie Maillard
(1) 40 51 28 22.
Société éditrice : Editions Casterman, société anonyme au capital de F 4 200 000 - 66, rue Bonaparte, 75006 Paris :
Tél. : (1) 40 51 28 00.
Télex: EDICAST 200 001F
Président-directeur général :
Didier Platteau.
Trois principaux associés
Casterman S.A. (Belgique),
Louis-Robert Casterman et
Jean-Paul Casterman.
Service des ventes :
Promevente- Michel Latca:
24, bd Poissonnière,
75009 Paris
Tél. : (1) 45 23 25 60.
Régie publicitaire : Publicat,
17 bd Poissonnière,
75009 Paris
Tél.: (1) 40391313
Directeur de la publicité
Bernard Margerie. Diffusion
France : N.M.P.P. - Diffusion
Belgique: Casterman S.A.,
28 rue des Sœurs Noires,
7500 Tournai
Tél. : (069) 25 42 59
Télex : CASEDI 57328
Diffusion Pays-Bas :
Casterman Nederland
De Morinel 25 - 29 NL
Dronten 8251 ht
Diffusion Canada :
DIMEDIA,
539, boulevard Lebeau,
Ville Saint-Laurent, Québec
H4N 1S2
N° de commission paritaire : 61422.
ISSN : 0180-3840.
N° d'impression 2078
Dépôt légal
Novembre 1992.
Tirage 55 000 ex.
Photogravure :
Clichés-Union.
Imprimé en Belgique par
Casterman S.A. Tournai.

En dépit du soin qu'elle prend des manuscrits et dessins non sollicités, la rédaction décline toute responsabilité en cas de perte ou dommages. Ces textes ou originaux ne sont pas obligatoirement renvoyés.

GIARDINO

SYLVAIN VICTOR

(A SUIVRE)

DANS CE NUMERO

5 LES AVENTURES DE JIM CUTLASS
L'ALLIGATOR BLANC
Chapitre 1 : Allons-y, rouquin
Jim Cutlass nous manquait ! Il revient, toujours amoureux de sa cousine, et poursuivi par toute une bande d'adhérents au Ku klux klan. Sera-t-il le plus fort ? Arrivera-t-il à déjouer les pièges qu'on lui tend ?

20 MUSIQUES (A SUIVRE)

22 INFOS (A SUIVRE)

24 SYLVAIN VICTOR : LE DEVIN DE FLAQUES D'EAU
Une femme, un détective qui tire les cartes à ses clients, dans une histoire de pickpockets pas comme les autres.

38 INFOS (A SUIVRE)

39 REGIS FRANC : TATY ECRIT

43 LES LUMIERES DE PIERO
Où l'histoire d'un peintre majeur de la Renaissance italienne. Sa vie, son œuvre, à l'occasion du 500e anniversaire de sa mort. Et une interview de Jean-Christophe Bailly, amoureux des villes et de la Cité Idéale.

48 GIARDINO : PIERO, LES RÊVES, LE TEMPS
Pour Giardino, Piero della Francesca est un maître, celui du détail et de la mise en scène. Il lui rend un hommage personnel.

62 BOUCQ-MOI UN MOUTON
Ce mois-ci : Y'a pas que le sexe !

64 INFOS (A SUIVRE)

65 TARDI : JEUX POUR MOURIR
Dernier jour: mardi 29 août 1950.

109 CINEMA (A SUIVRE)

111 TORRES : LE HUITIEME JOUR
LE PIRATE TORVO

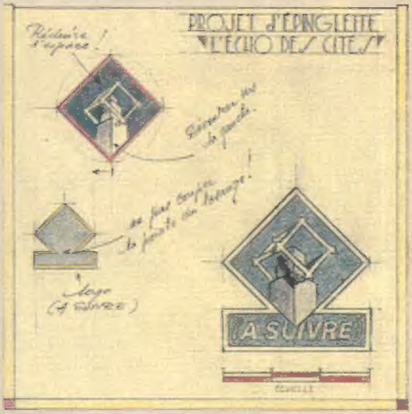
127 GELUCK : CE MOIS-CI LE CHAT

129 PRADO : TRAIE DE CRAIE
Chapitre 5: Un tandem de macaques

142 LIVRES (A SUIVRE)

ABONNEZ-VOUS

ET RECEVEZ EN CADEAU DE BIENVENUE LE PIN'S *(A SUIVRE)* *DES CITÉS OBSCURES* DESSINÉ PAR SCHUITEN



BULLETIN D'ABONNEMENT

- Pour la France, le Benelux et autres pays à (A SUIVRE), Service Abonnements, 66 rue Bonaparte, 75006 Paris,
- Pour le Canada et les Etats-Unis à Périodica, 1155 Av. Ducharme, Outremont, Qué H2V-1E2

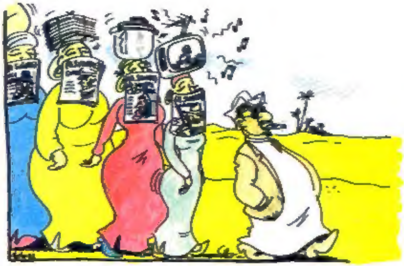
JE M'ABONNE POUR 12 NUMEROS POUR UN PRIX DE 320 F (AU LIEU DE 384 F) (JE REALISE UNE ECONOMIE DE 64 F) (360 F POUR L'ETRANGER)

a) Pour la France et le Benelux, je règle par chèque la somme de 320 F.
b) Pour les autres pays, je règle par chèque la somme de 360 F. ou par virement international CCP N° 21569 08 w Paris.
c) Pour le Canada et les Etats-Unis, j'envoie un chèque de 100 $ à Périodica.

NOM : ____________ **PRENOM :** ____________
ADRESSE : ____________
CODE POSTAL : ________ **VILLE :** ____________
PAYS : ________ **TEL :** ____________
SIGNATURE : ____________

Je suis déjà abonné sous la référence
N°: ____________

COMPLÉTEZ VOTRE COLLECTION !



- ❒ (A SUIVRE) 4 ...... 10 F
- ❒ (A SUIVRE) 9 ...... 10 F
- ❒ (A SUIVRE) 11 .... 10 F
- ❒ (A SUIVRE) 14 .... 12 F
- ❒ (A SUIVRE) 18 .... 12 F
- ❒ (A SUIVRE) 19/20 18 F
- ❒ (A SUIVRE) 22 .... 12 F
- ❒ (A SUIVRE) 24 .... 12 F
- ❒ (A SUIVRE) 25 .... 12 F
- ❒ (A SUIVRE) 26 .... 12 F
- ❒ (A SUIVRE) 27 .... 12 F
- ❒ (A SUIVRE) 31/32 18 F
- ❒ (A SUIVRE) 33 .... 12 F
- ❒ (A SUIVRE) 34 .... 12 F
- ❒ (A SUIVRE) 36 .... 14 F
- ❒ (A SUIVRE) 37 .... 14 F
- ❒ (A SUIVRE) 38 .... 14 F
- ❒ (A SUIVRE) 39 .... 14 F
- ❒ (A SUIVRE) 40 .... 14 F
- ❒ (A SUIVRE) 41 .... 14 F
- ❒ (A SUIVRE) 42 .... 14 F
- ❒ (A SUIVRE) 43 .... 14 F
- ❒ (A SUIVRE) 44 .... 14 F
- ❒ (A SUIVRE) 45 .... 14 F
- ❒ (A SUIVRE) 46 .... 14 F
- ❒ (A SUIVRE) 47 .... 14 F
- ❒ (A SUIVRE) 48 .... 15 F
- ❒ (A SUIVRE) 49 .... 15 F
- ❒ (A SUIVRE) 50 .... 15 F
- ❒ (A SUIVRE) 51 .... 15 F
- ❒ (A SUIVRE) 52 .... 15 F
- ❒ (A SUIVRE) 55 .... 15 F
- ❒ (A SUIVRE) 56 .... 15 F
- ❒ (A SUIVRE) 57 .... 15 F
- ❒ (A SUIVRE) 58 .... 15 F
- ❒ (A SUIVRE) 59 .... 15 F
- ❒ (A SUIVRE) 60 .... 15 F
- ❒ (A SUIVRE) 61 .... 15 F
- ❒ (A SUIVRE) 62 .... 16 F
- ❒ (A SUIVRE) 63 .... 16 F
- ❒ (A SUIVRE) 64 .... 16 F
- ❒ (A SUIVRE) 65 .... 16 F
- ❒ (A SUIVRE) 66 .... 17 F
- ❒ (A SUIVRE) 67 .... 17 F
- ❒ (A SUIVRE) 68 .... 17 F
- ❒ (A SUIVRE) 69 .... 17 F
- ❒ (A SUIVRE) 70 .... 17 F
- ❒ (A SUIVRE) 71 .... 17 F
- ❒ (A SUIVRE) 72 .... 17 F
- ❒ (A SUIVRE) 73 .... 17 F
- ❒ (A SUIVRE) 74 .... 17 F
- ❒ (A SUIVRE) 75 .... 17 F
- ❒ (A SUIVRE) 76 .... 17 F
- ❒ (A SUIVRE) 77 .... 17 F
- ❒ (A SUIVRE) 78 .... 17 F
- ❒ (A SUIVRE) 79 .... 18 F
- ❒ (A SUIVRE) 80 .... 18 F
- ❒ (A SUIVRE) 81 .... 18 F
- ❒ (A SUIVRE) 82 .... 18 F
- ❒ (A SUIVRE) 83 .... 18 F
- ❒ (A SUIVRE) 84 .... 18 F
- ❒ (A SUIVRE) 85 .... 18 F
- ❒ (A SUIVRE) 86 .... 18 F
- ❒ (A SUIVRE) 87 .... 18 F
- ❒ (A SUIVRE) 88 .... 18 F
- ❒ (A SUIVRE) 89 .... 18 F
- ❒ (A SUIVRE) 90 .... 18 F
- ❒ (A SUIVRE) 91 .... 18 F
- ❒ (A SUIVRE) 92 .... 18 F
- ❒ (A SUIVRE) 93 .... 19 F
- ❒ (A SUIVRE) 94 .... 19 F
- ❒ (A SUIVRE) 95 .... 19 F
- ❒ (A SUIVRE) 96 .... 19 F
- ❒ (A SUIVRE) 97 .... 20 F
- ❒ (A SUIVRE) 98 .... 20 F
- ❒ (A SUIVRE) 99 .... 20 F
- ❒ (A SUIVRE) 100 .. 20 F
- ❒ (A SUIVRE) 101 .. 20 F
- ❒ (A SUIVRE) 102 .. 20 F
- ❒ (A SUIVRE) 103 .. 20 F
- ❒ (A SUIVRE) 104 .. 20 F
- ❒ (A SUIVRE) 105 .. 20 F
- ❒ (A SUIVRE) 106 .. 20 F
- ❒ (A SUIVRE) 107 .. 20 F
- ❒ (A SUIVRE) 108 .. 20 F
- ❒ (A SUIVRE) 109 .. 22 F
- ❒ (A SUIVRE) 110 .. 22 F
- ❒ (A SUIVRE) 111 .. 22 F
- ❒ (A SUIVRE) 112 .. 22 F
- ❒ (A SUIVRE) 113 .. 22 F
- ❒ (A SUIVRE) 114 .. 22 F
- ❒ (A SUIVRE) 115 .. 22 F
- ❒ (A SUIVRE) 116 .. 22 F
- ❒ (A SUIVRE) 117 .. 22 F
- ❒ (A SUIVRE) 118 .. 22 F
- ❒ (A SUIVRE) 119 .. 22 F
- ❒ (A SUIVRE) 120 .. 22 F
- ❒ (A SUIVRE) 121 .. 22 F
- ❒ (A SUIVRE) 122 .. 22 F
- ❒ (A SUIVRE) 123 .. 22 F
- ❒ (A SUIVRE) 124 .. 22 F
- ❒ (A SUIVRE) 125 .. 22 F
- ❒ (A SUIVRE) 126 .. 22 F
- ❒ (A SUIVRE) 127 .. 22 F
- ❒ (A SUIVRE) 128 .. 22 F
- ❒ (A SUIVRE) 129 .. 22 F
- ❒ (A SUIVRE) 131 .. 25 F
- ❒ (A SUIVRE) 132 .. 25 F
- ❒ (A SUIVRE) 133 .. 25 F
- ❒ (A SUIVRE) 134 .. 25 F
- ❒ (A SUIVRE) 135 .. 25 F
- ❒ (A SUIVRE) 136 .. 25 F
- ❒ (A SUIVRE) 137 .. 25 F
- ❒ (A SUIVRE) 138 .. 25 F
- ❒ (A SUIVRE) 139 .. 25 F
- ❒ (A SUIVRE) 140 .. 25 F
- ❒ (A SUIVRE) 141 .. 25 F
- ❒ (A SUIVRE) 142 .. 25 F
- ❒ (A SUIVRE) 143 .. 25 F
- ❒ (A SUIVRE) 144 .. 25 F
- ❒ (A SUIVRE) 145 .. 25 F
- ❒ (A SUIVRE) 146 .. 25 F
- ❒ (A SUIVRE) 147 .. 25 F
- ❒ (A SUIVRE) 148 .. 25 F
- ❒ (A SUIVRE) 149 .. 25 F
- ❒ (A SUIVRE) 150 .. 26 F
- ❒ (A SUIVRE) 151 .. 26 F
- ❒ (A SUIVRE) 152 .. 26 F
- ❒ (A SUIVRE) 153 .. 26 F
- ❒ (A SUIVRE) 154 .. 26 F
- ❒ (A SUIVRE) 155 .. 26 F
- ❒ (A SUIVRE) 156 .. 26 F
- ❒ (A SUIVRE) 157 .. 28 F
- ❒ (A SUIVRE) 158 .. 28 F
- ❒ (A SUIVRE) 159 .. 28 F
- ❒ (A SUIVRE) 160 .. 28 F
- ❒ (A SUIVRE) 161 .. 28 F
- ❒ (A SUIVRE) 162 .. 28 F
- ❒ (A SUIVRE) 163 .. 28 F
- ❒ (A SUIVRE) 164 .. 28 F
- ❒ (A SUIVRE) 165 .. 28 F
- ❒ (A SUIVRE) 166 .. 28 F
- ❒ (A SUIVRE) 167 .. 28 F
- ❒ (A SUIVRE) 168 .. 28 F
- ❒ (A SUIVRE) 169 .. 28 F
- ❒ (A SUIVRE) 170 .. 28 F
- ❒ (A SUIVRE) 171 .. 28 F
- ❒ (A SUIVRE) 172 .. 28 F
- ❒ (A SUIVRE) 173 .. 28 F
- ❒ (A SUIVRE) 174 .. 28 F
- ❒ (A SUIVRE) 175 .. 32 F
- ❒ (A SUIVRE) 176 .. 32 F
- ❒ (A SUIVRE) 177 .. 32 F
- ❒ Spécial Lennon .. 20 F
- ❒ Spécial Polar .... 20 F
- ❒ Spécial Hergé .... 25 F
- ❒ Spécial Archi .... 28 F
- ❒ Rythm'n bulles .. 30 F
- ❒ Spécial rêves .... 36 F

A retourner aux Editions **Casterman**, 66, rue Bonaparte 75006 Paris

Nom ____________
Adresse ____________

Code postal ________ **Localité** ________
Je joins le montant, soit ____ **+ 15 F de frais d'expédition pour la France et 20 F pour l'étranger**

ROSSI/GIRAUD

JIM CUTLASS

L'ALLIGATOR BLANC

— 1 —

ALLONS-Y, ROUQUIN

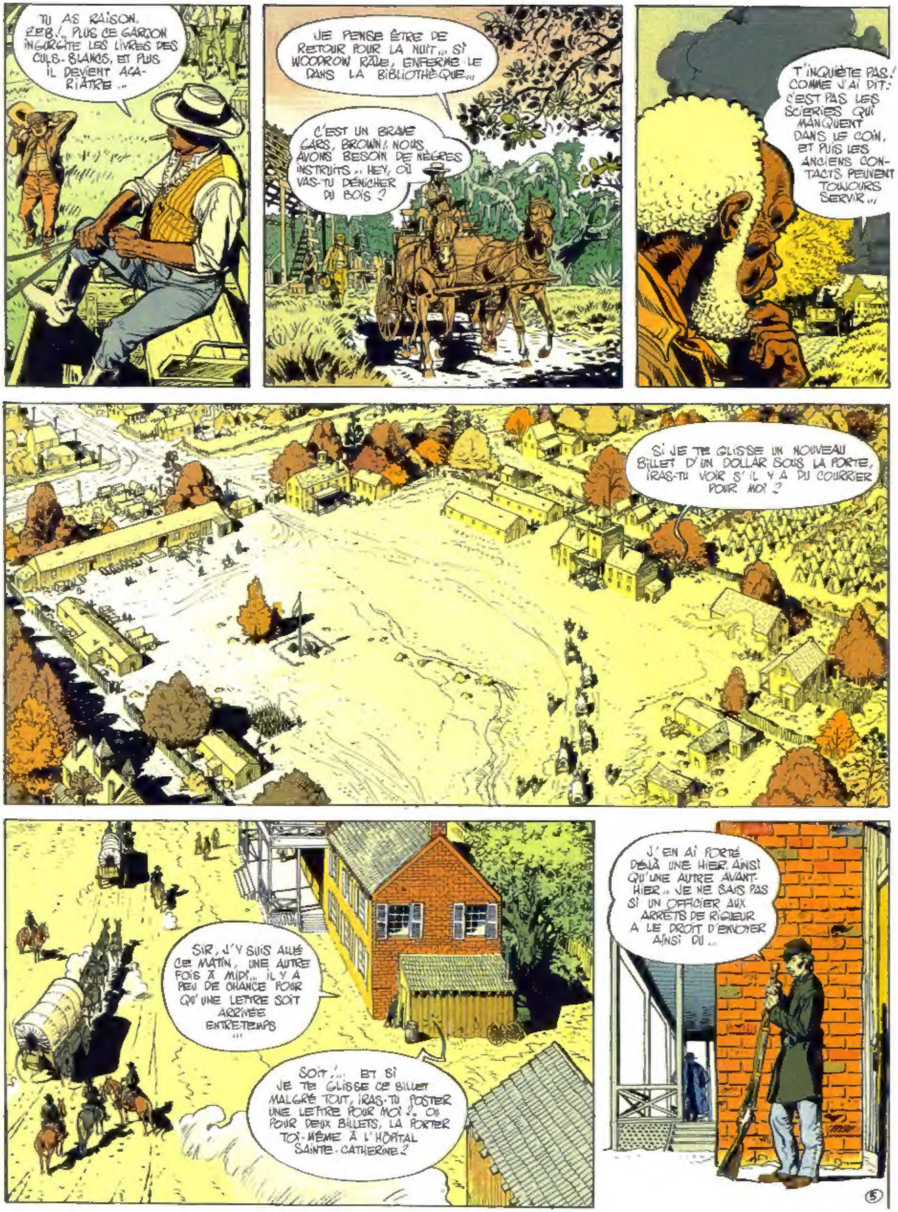
Impliqué dans une sombre affaire liée au Ku Klux Klan, Jim Cutlass se retrouve en prison, pendant que sa cousine Carolyn soigne sa blessure à l'hôpital (voir *l'Homme de la Nouvelle-Orléans*). Heureusement ce damné malin a plus d'un tour dans son sac !

DIEU MERCI, LA RÉCOLTE N'A PAS ENTIÈREMENT BRÛLÉ DANS L'INCENDIE DE LA GRANGE*. MAIS SI NOUS TARDONS À CONSTRUIRE CELLE-CI, LES ORAGES Y ANÉANTIRONT NOS DERNIERS ESPOIRS D'SAUVER LA PLANTATION !
NOUS RÉUSSIRONS! LES GARS ONT COMPRIS ET EN METTENT UN SÉRIEUX COUP.. ZEB, RELIS-MOI CETTE LETTRE, JE NE PEUX PAS Y CROIRE ...
* VOIR ALBUM PRÉCÉDENT
HA! SI TU AVAIS SUIVI LES LEÇONS D'SOEUR SARAH AU LIEU DE CHAPARDER SUR LES DOCKS.. MH.. ENFIN..
VOYONS.. "CHER ONCLE ZEB, CHER POMPÉE..." POMPÉE !.. JE N'ARRIVERAI JAMAIS À M'HABITUER À UN PRÉNOM PAREIL !
HEY! JE ME SUIS BIEN HABITUÉ À ZEB! ..ALLEZ, CONTINUE!
.." CHERS TOUS.. VOUS DEVEZ ÊTRE TRÈS INQUIETS DE MON SILENCE ET DE MON ABSENCE. RASSUREZ-VOUS, JE SUIS EN BONNE SANTÉ, JUSTE UNE PETITE BLESSURE À L'ÉPAULE PAR LA FAUTE DE MON IDIOT DE COUSIN, CE DADAIS DE JIM CUTLASS " ..
"...MAIS JE SUIS BIEN SOIGNÉE, L'HÔPITAL SAINTE-CATHERINE EST TRÈS CONFORTABLE... JE COMPTE SORTIR ET ÊTRE DE RETOUR À CYPRUS-LODGE AVANT LA FIN DU MOIS... JE VOUS EMBRASSE TOUS, ETC..." ..ET C'EST SIGNÉ: "MISS CAROLYN"
NOUS SOMMES LE 25.. ELLE NE VA DONC PAS TARDER... SI CUTLASS EST VRAIMENT RESPONSABLE, JE LUI FAIS BOUFFER SA MOUSTACHE!
MASSA JIM.. MH.. C'EST UN BOUILLANT PERSONNAGE, SOIT, MAIS IL N'EST PAS BÊTE ET NE TOUCH'RAIT PAS UN CHEVEU DE LA TÊTE DE MISS CAROLYN MALGRÉ QUE CES DEUX-LÀ SE CHAMAILLENT COMME CHIEN ET CHAT..
CYPRUS-LODGE

C'EST VRAI. J'AIME BIEN JIM, MAIS CE TYPE EST UN PEU TROP RAPIDE POUR MOI... !! TIENS,... QUE SE PASSE-T-IL ?
TRENTE SUR ZOÉ !..
TENU ET DIX DE MIEUX SUR GERT !
TUE, ZOÉ! TUE!
MAIS! MA PAROLE! REGARDE-LES, ZEB!.. CES BONS À RIEN ONT CESSÉ LE TRAVAIL!
MH.. Y M'SEMBLE QUE C'EST LA PURE ET EXACTE VÉRITÉ!
KÔTTT!
JE RELANCE DE QUINZE DOLLARS !! BOUFFE-LUI LA CRÊTE, GERTRIE !
CINQ SUR ZOÉ !!
TENU ! ET RELANCE DE DIX SUR GERT !!
TENU !

ALLEZ GERTRIE !
PAR TOUS LES SAINTS !!
QUINZE SUR GERT !
TENU !
WOODROW !
FICHUS NÉGROS !
!! HELL ! BROWN !
WOODROW ! BON SANG ! TOI ET LES AUTRES N'ÊTES PAS PAYÉS POUR VOUS AGITER LE CUL DANS LA POUSSIÈRE ET PARIER SUR DEUX SATANÉES VOLAILLES !!
TOUT DOUX, BROWN ! GERTRIE N'EST PAS UN POULET D'ÉLEVA
OUPS ! ÇA Y EST ! L'A EU !
YEPEE ! GERTRIE A ENCORE VAINCU ! NATHANAËL, RÈGLE LES PARIS...
MINUTE, WOODROW... QUE TU ARRONDISSES TON PÉCULE AVEC TON FOUTU CHAMPION, O.K... MAIS PAS LORSQUE CETTE FOUTUE GRANGE ATTEND D'ÊTRE TERMINÉE !
OH... LA GRANGE... EH BIEN, ON A UN PETIT PROBLÈME ...
IL N'Y A PAS DE PROBLÈME, FILS, IL N'Y A QUE DES SOLUTIONS...
ONC' ZEB !... QU'AI-JE FAIT AU GRAND CHEF BROWN POUR QU'IL M'ASSOMME À CHAQUE FOIS AVEC SES SENTENCES À LA NOIX !...
BROWN A ATTEINT LA SAGESSE SANS SAVOIR NI LIRE NI ÉCRIRE. ET TOI QUI PASSES TON TEMPS FOURRÉ DANS LES LIVRES, TU CONTINUES À POSER DES QUESTIONS IDIOTES !... BON, QUEL EST CE PROBLÈME ?...
3

Y'A-PLUS-DE-BOIS...
FILS! BROWN VEILLE SUR VOUS COMME UNE VRAIE MÈRE-POULE! J'AI ENVOYÉ JIMMY ET LE VIEUX TOBY AVEC DEUX CHARRETTES À LA SCIERIE MC CALLUM! ILS DEVRAIENT PAS TARDER À REVENIR AVEC UN PLEIN CHARGEMENT DE PLANCHES PREMIER CHOIX...
JE NE SUIS PAS TON FILS ET TU N'ES PAS MA MÈRE!...JIMMY ET TOBY VIENNENT DE RENTRER... À VIDE! MC CALLUM VEUT DU CASH, PLUS DE PROMESSES!
BAH! IL N'Y A QU'À ALLER CHEZ HERMAN DUNDEE, OU CHEZ BOB TIRRELL... C'EST PAS LES SCIERIES QUI MANQUENT DANS LE COIN!
BROWN! TU N'ES QU'UNE GROSSE OUTRE PLEINE DE VENT! JIMMY ET TOBY ONT FAIT LE TOUR DE TOUTES LES SCIERIES DE LA RÉGION, ET C'EST COMME SI ELLES S'ÉTAIENT DONNÉ LE MOT: PLUS UN SEUL BOUT DE BOIS POUR CYPRUS-LODGE, À MOINS D'ALLONGER LES DOLLARS, BIEN SÛR!
DES DOLLARS, DES DOLLARS! DOUX JÉSUS, LE VIEUX SUD N'EST PLUS CE QU'IL ÉTAIT DEPUIS QUE LES YANKEES SE SONT RAMENÉS AVEC LEURS DOLLARS...
TU AVAIS RAISON, ONC' ZEB!! LE GRAND CHEF BROWN A VRAIMENT ATTEINT LA SAGESSE: LES VÉRITÉS JAILLISSENT DE SA BOUCHE COMME L'EAU FRAÎCHE D'UNE FONTAINE ÉTERNELLE!!...
HI! HI!
AH! AH! AH!
HUH! HUH!
BON. SÉRIEUSEMENT, POUR LE BOIS, QU'EST-CE QU'ON FAIT?...
LE GRAND CHEF BROWN S'EN OCCUPE!
FOI DE POMPÉE, DEMAIN AVANT L'AUBE, NOUS AURONS SUFFISAMMENT DE BOIS POUR CONSTRUIRE L'ARCHE DE NOÉ!
C'EST ÇA! APRÈS NOUS, LE DÉLUGE!


TU AS RAISON, ZEB !.. PLUS CE GARÇON INGURGITE LES LIVRES DES CULS-BLANCS, ET PLUS IL DEVIENT ACARIÂTRE ...
JE PENSE ÊTRE DE RETOUR POUR LA NUIT... SI WOODROW RÂLE, ENFERME-LE DANS LA BIBLIOTHÈQUE...
C'EST UN BRAVE GARS, BROWN ! NOUS AVONS BESOIN DE NÈGRES INSTRUITS .. HEY, OÙ VAS-TU DÉNICHER DU BOIS ?
T'INQUIÈTE PAS ! COMME J'AI DIT : C'EST PAS LES SCIERIES QUI MANQUENT DANS LE COIN. ET PUIS LES ANCIENS CONTACTS PEUVENT TOUJOURS SERVIR...
SI JE TE GLISSE UN NOUVEAU BILLET D'UN DOLLAR SOUS LA PORTE, IRAS-TU VOIR S'IL Y A DU COURRIER POUR MOI ?
SIR, J'Y SUIS ALLÉ CE MATIN, UNE AUTRE FOIS À MIDI.. IL Y A PEU DE CHANCE POUR QU'UNE LETTRE SOIT ARRIVÉE ENTRE-TEMPS ...
SOIT !... ET SI JE TE GLISSE CE BILLET MALGRÉ TOUT, IRAS-TU POSTER UNE LETTRE POUR MOI ?.. OU POUR DEUX BILLETS, LA PORTER TOI-MÊME À L'HÔPITAL SAINTE-CATHERINE ?
J'EN AI PORTÉ DÉJÀ UNE HIER AINSI QU'UNE AUTRE AVANT-HIER.. JE NE SAIS PAS SI UN OFFICIER AUX ARRÊTS DE RIGUEUR A LE DROIT D'ENVOYER AINSI DU ...
5

BIEN SÛR QU'IL A LE DROIT. IL SUFFIT D'ÊTRE SUFFISAMMENT DISCRET... TIENS VOILÀ UN BILLET DE CINQ POUR TE RÉCOMPENSER DE TON HONNÊTETÉ, SENTINELLE...
ALORS ?.. TU TE DÉCIDES ?
AH !.. TOUT DE MÊME.
"M.. MISS.. CA.. CACA.. CAROLYN SCH.. SWIFT. HÔPI.. HÔPITAL SAINTE CATHERINE" HI HI HI SACRÉ CUTLASS TOUJOURS AMOUREUX DE SA JOLIE COUSINE...
#?! McKEE ! ESPÈCE DE RAT !! RENDS-MOI CETTE LETTRE IMMÉDIATEMENT !!!
"TR.. TRÈS.. TRÈS.. CHEU.. CHÈRE.. COU.. COUSINE..." OH OH !.. QUEL DÉBIT PROMETTEUR...
McKEE ! JE VAIS TE.. TE.. TE RÉDUIRE EN BOUILLIE ! SENTINELLE, OUVRE CETTE PORTE !
T'ES AUX ARRÊTS DE RIGUEUR, MON BEAU FRISÉ ! SI ON T'OUVRE ET QUE TU T'ÉCHAPPES POUR RETROUVER TA TRÈS TRÈS CHÈRE CAROLYN, NOUS ON RISQUE LA COUR MARTIALE...
ALORS, ENTRE ! ON VA S'EXPLIQUER ENTRE HOMMES. ÇA FAIT UN MOMENT QUE L'ENVIE ME DÉMANGE DE TE CORRIGER. À MOINS BIEN SÛR QUE TU NE SOIS TROP LÂCHE POUR...
MOI ? LÂCHE ?! ESPÈCE DE SENTINELLE, OUVRE CETTE PORTE. JE VAIS MONTRER À CE PETIT MERDEUX QUI DE NOUS DEUX VA CORRIGER L'AUTRE
OUVRE ! C'EST UN ORDRE !
C'EST ÇA.. LAISSE ENTRER CE GROS SAC QUE JE LE PULVÉRISE...
ALORS, McKEE.. TU TE DÉGONFLES OU QUOI ?

OOOOOOOOOOOOOOOOOUCH!!!
OOH, CUTLASS... DÉJÀ FATIGUÉ? AH AH! AH! C'EST LA LECTURE QUI T'ENDORT?
AÏE
TU ME FERAIS VRAIMENT PITIÉ SI TU N'AVAIS PAS TA GRANDE GUEULE TOUJOURS OUVERTE. ALLEZ LÈVE-TOI. LA CORRECTION NE FAIT QUE COMMENCER.
HEIN?.. HEU.. OUI OUAIS.. M. McKEE SALE BÂTARD
O.K.. TU N'ES PAS EN ÉTAT.. C'EST PARFAIT JE VAIS POUVOIR TE RACONTER À QUEL POINT TU ES DANS LE PÉTRIN....
..QUOI? QUE VEUX-TU DIRE?
TU AS BEAU ÊTRE LE CHOUCHOU DU COLONEL BARKER LES HOMMES DE BASCOMB, LE GOUVERNEUR MILITAIRE ONT ENQUÊTÉ SUR L'INCENDIE ET LES ÉMEUTES DU QUARTIER PORTUAIRE.. ET QU'EST-CE QU'ILS ONT TROUVÉ ?...
!!. QU'EST-CE QU'ILS AURAIENT PU TROUVER?
HU, HU, HU, CUTLASS !!.. PARTOUT OÙ SE DÉCLENCHAIT UNE CATASTROPHE Y AVAIT CUTLASS!.. L'ENVOYÉ DE BASCOMB DIT QUE TU AS OCCASIONNÉ PLUS DE DÉGÂTS DANS CETTE VILLE QUE QUATRE ANNÉES DE GUERRE CIVILE..
CE N'EST PAS MA FAUTE JE SUIS TOMBÉ SUR UN COMPLOT DU KU KLUX KLAN ET JE SAIS QUI SE TROUVE À SA TÊTE GROS LARD!

BULLSHIT. LE KLAN N'EXISTE QUE DANS L'IMAGINATION DES COLS BLANCS DE WASHINGTON. CE QUI EST VRAI, C'EST QUE BASCOMB VEUT TA PEAU ET QUE DEMAIN À L'AUBE UN FOURGON CELLULAIRE T'EMMÈNERA À BÂTON ROUGE OÙ TU PASSERAS EN COUR MARTIALE
MAIS... POUR QUEL DÉLIT ?.. C'EST INVRAISEMBLABLE BARKER M'A COLLÉ HUIT JOURS D'ARRÊT, SOIT... MAIS LA COUR MARTIALE...
HEY, TU ME MÈNES EN BATEAU...
TSS TSS. C'EST BARNES LE SECRÉTAIRE DU COLONEL QUI VIENT DE NOUS RACONTER TOUT ÇA AU MESS. JE CROIS QUE TU PEUX DIRE ADIEU À TA TRÈS TRÈS CHÈRE CAROLYN POUR UN BOUT DE TEMPS AH AH AH T'INQUIÈTE SURTOUT PAS D'AUTRES NE VONT PAS MANQUER DE S'OCCUPER D'ELLE... CES FILLES DU SUD SONT DE VRAIES CHATTES BRÛLANTES Y PARAÎT... HU HU HU HU
McKEE!
J'IRAI PEUT ÊTRE AU TROU MAIS J'AURAI AU MOINS RÉGLÉ MES COMPTES AVANT ET APLATI TA SALE BOBINE
ALLONS-Y, ROUQUIN JE SUIS PRÊT POUR LE SECOND SERVICE.
HAN!
HORREUR QU'ON PÈTE MES BOUQUINS...
OMPF!
...ET QU'ON TÈTE MA BOUTEILLE

BON SAM, JE FERAIS PEUT ÊTRE BIEN D'ALERTER LE POSTE DE GARDE AVANT QUE CES DEUX LÀ NE S'ENTRETUENT.
HEY !.. PLUS UN BRUIT .. CUTLASS A DÛ SE FAIRE MASSACRER PAR CETTE BRUTE DE McKEE
...LA PROCHAINE FOIS, MESURE TES PAROLES SUCKER ! ET CESSE TON TRAFIC DE LETTRES.
BONG
VLAM!
...ET TOI, REFERME CETTE FOUTUE PORTE À CLÉ ET LAISSE-LE FAIRE DE BEAUX RÊVES EN PAIX...
GRMB
YO McKEE TU DESCENDS EN VILLE?
2° DIV 2° ARMY
OUF
BLOODY HELL. JE N'AI QUE QUELQUES HEURES DEVANT MOI, MAIS JE N'IRAI PAS DEVANT LA COUR MARTIALE AVANT D'AVOIR FAIT CE QUE J'AI À FAIRE!

NON, MISS SWIFT AUCUN COURRIER POUR VOUS AUJOURD'HUI... MAIS, UN PEU DE PATIENCE. LE DOCTEUR MILLS A DIT QUE VOUS POURREZ SORTIR DANS DEUX JOURS, AVEC L'ACCORD DU MARSHAL.
AU DIABLE CE JIM CUTLASS, C'EST UN VRAI COURANT D'AIR À ÉCLIPSE. UN JOUR IL APPARAÎT, LE LENDEMAIN, IL DISPARAÎT.
UN JOUR IL PROMET D'ÉCRIRE QUOTIDIENNEMENT, LE LENDEMAIN SILENCE TOTAL.
Poc!
Poc!
WOODROW. QUE FAIS-TU ICI? MON DIEU, IL A DÛ SE PASSER QUELQUE CHOSE DE GRAVE À CYPRUS LODGE.
MISS CAROLYN... FALLAIT ABSOLUMENT VOUS PRÉVENIR. C'EST ONCLE ZEB QUI M'ENVOIE... ÇA VA MAL MISS CAROLYN.
OH WOODROW, AS-TU FAIT BIEN ATTENTION? CET HÔPITAL EST INTERDIT AUX NOIRS... ENTRE VITE ET RACONTE.
C'EST... BROWN! C'EST... OOOH IL FAUT QUE VOUS REVENIEZ À LA PLANTATION, MISS CAROLYN, ÇA VA TRÈS TRÈS MAL.
SEIGNEUR... JE NE COMPRENDS RIEN À TES HISTOIRES MAIS JE VIENS, LE TEMPS DE M'HABILLER ET NOUS FILONS PAR LE JARDIN... AÏE MON ÉPAULE. AIDE-MOI À PASSER CETTE ROBE... AÏE

IMPOSSIBLE DE REPARTIR MISS CAROLYN. UNE PATROUILLE SE TROUVE EN FACTION JUSTE DEVANT LA CLÔTURE...
SANS DOUTE T'ES-TU FAIT REPÉRER EN LA FRANCHISSANT. IL VA FALLOIR TROUVER AUTRE CHOSE. LA POLICE ENQUÊTE TOUJOURS SUR LA TUERIE À LAQUELLE J'AI ÉTÉ MÊLÉE ET M'A CONSIGNÉE DANS CETTE CHAMBRE JUSQU'À MON INTERROGATOIRE...
PAS QUESTION LIEUTENANT. MISS SWIFT EST GARDÉE AU SECRET EN TANT QUE TÉMOIN... DÉSOLÉ.
ALLONS ADJOINT, UN BON MOUVEMENT. J'AI RISQUÉ LA COUR MARTIALE POUR VENIR JUSQU'ICI...
LA COUR MARTIALE N'EST RIEN À CÔTÉ DE CE QUE ME FERA LE MARSHAL BUCHANAN S'IL APPREND QUE JE VOUS AI LAISSÉ ENTRER.
MH... ALL RIGHT. ACCEPTEZ AU MOINS DE LUI TRANSMETTRE LE BOUQUET AINSI QUE LE PETIT MOT QUE VOICI...
WELL... FAUDRA QUE JE VÉRIFIE QUE CES FLEURS NE CACHENT RIEN DE SUSPECT. HM. BON JE VAIS... HEY! QU'EST-CE QUE C'EST QUE CE CIRQUE?
SALUT LA COMPAGNIE
HELLO M'SIEURS DAMES! OÙ QU'EST LA MALA...
DEHORS!
VOUS NE POUVEZ PAS ENTRER!!
CE PAVILLON EST INTERDIT AUX NÉGROS!!
VADE RETRO!
MAIS, POURQUOI ON AURAIT PAS LE DROIT DE VOIR NOTRE COUSINE?
VOTRE COUSINE? C'EST UN PEU FORT! INFIRMIÈRE! ALLEZ CHERCHER LA GARDE!

ON N'EST PAS DES ESCLAVES! LA GUERRE A QUAND MÊME PAS SERVI À RIEN, NON...?
NE DISCUTEZ PAS! MAIS QU'EST-CE QUE C'EST QUE CETTE HISTOIRE!
VOUS, LES NÈGROS, DÉGAGEZ !!.. DISPARAISSEZ OU JE VOUS EMBARQUE, BLOODY HELL!
HEU... SORRY MES SOEURS...
HA... LA DIVERSION PROVIDENCE DU SOLDAT...
GOSH!... EXCUSEZ MOI GRAND MÈRE... JE NE VOULAIS PAS VOUS BOUSCULER...
...ET JE SERAIS VOUS J'ATTENDRAIS DE CE CÔTÉ-CI QUE ÇA SE CALME DANS LE HALL
MH... QUEL COUPLE ÉTRANGE. BON! DANS QUELLE CHAMBRE SE TROUVE-T-ELLE?
VOYONS
!!

OH... HEU... JE VOUS AI PRIS POUR SOEUR BÉNÉDICTE
QUE VOULEZ-VOUS MILITAIRE... QUI VOUS A HEU... PERMIS DE... HM... HMMM...?
JE CHERCHE LA CHAMBRE DE MISS CAROLYN SMIT.
VOUS VOYEZ BIEN QUE CE N'EST PAS ICI, NON?
AU FOND DU COULOIR LIEUTENANT LA PORTE DE GAUCHE...
JE CROYAIS QU'ELLE ÉTAIT CONSIGNÉE PAR LE MARSHAL AVEC INTERDICTION DE VISITE...
C'EST EXACT MA SOEUR MAIS LES ARMÉES D'OCCUPATION BÉNÉFICIENT TOUJOURS DE CERTAINS PRIVILÈGES...
TOC! TOC!
DAMN ELLE S'EST VOLATILISÉE MAIS...?

TIENS TIENS.. UN MORCEAU D'ÉTOFFE EST RESTÉ COIN...
VLAM!
IL EST BIEN LÀ !!
LES MAINS EN L'AIR LIEUTENANT!
PAR CONTRE LA FILLE ELLE N'Y EST PLUS
OÙ EST-ELLE? QU'EN AVEZ-VOUS FAIT?!
DAMN!..
J'ALLAIS VOUS POSER LA MÊME QUESTION, MESSIEURS! VOUS AVIEZ LA RESPONSABILITÉ DE MISS SWIFT ET JE CONSTATE QUE CELLE-CI A DISPARU !
C'EST UN SCANDALE ET JE VOUS PRIE DE CROIRE QUE JE VAIS EN RENDRE COMPTE À QUI DE DROIT!
AH MAIS...
UN SCANDALE !!
UN SCANDALE !!

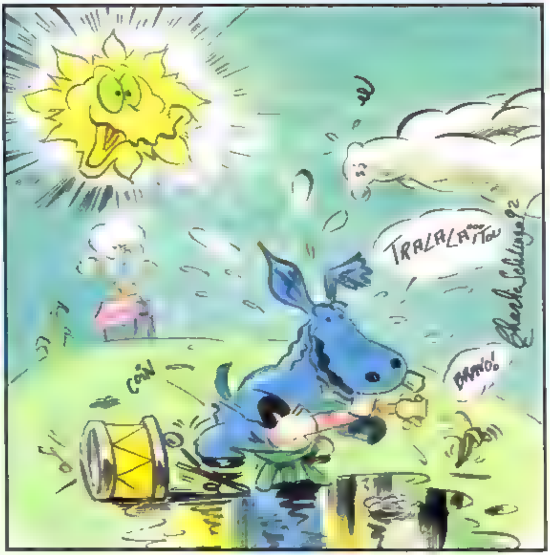
(A SUIVRE)

MUSIQUES A SUIVRE

TOM WAITS
BONE MACHINE
ISLAND RECORDS

Patchwork hallucinant de sons sourds, distorsionnés, scotchés les uns aux autres, ponctués de mélodies renversantes sur fond de percus primales extirpées du fond des âges. Chaque seconde évoque la matière palpable, d'un univers chaotique aux accents apocalyptiques, noirs, bleus et bruns rouille.

DUBOIS



CHANSON PLUS BIFLUOREE
POURQUOI LES GIRAFES ?
FNAC MUSIC

Quel bonheur ! Jamais tant de lyrisme, de poésie et d'onirisme lyrique ne m'avaient autant transpercé les oreilles. Quant à ce flot de notes généreuses, ce tourbillon à la fois cadencé et enivrant : quelle émotion ! Après je suis allé me coucher et j'ai rêvé que le monde était beau.

CHARLIE SCHLINGO

MUSIQUES A SUIVRE

SOUKICHI KINA & CHAMPLOOSE
INTRODUCING
SKY RANCH - WMD

Si on a les oreilles sans oeillères (si j'ose dire !) cet album, au demeurant fort respectable, vaut son pesant de riz cantonais. Mais si comme moi, et je le regrette, on n'est pas trop familiarisé avec la culture musicale nippone il y a de quoi rester un peu ébaudi... Mais on n'a rien sans rien, alors peut-être qu'avec force saké...
SOLÉ

ME PHI ME
ONE
BMG MUSIC

Narcissisme et autosatisfaction sont les deux mamelles de Me Phi Me. Quant à la musique, c'est du rap fourre-tout pas désagréable à entendre (avec des extraits de James Brown, Sly And, The Family Stone et surtout les excellents chanteurs sud-africains).
ZOU

INFOS À SUIVRE

Claudine LEGARDINIER

Erotique

C'est Moebius qui s'y colle. Tout un portfolio X, intitulé *Histoire d'X*. Erotiquement, ça dépend des goûts. Graphiquement, c'est du Moebius. L'intro est signée Alexandro Jodorowsky et les textes, Moebius, justement.

● 25 x 32, 24 planches sérigraphie papier monochrome, dont 19 dessins noirs et blancs. 600 exemplaires. 690 F. dans les librairies BD ou par correspondance aux Ed. Stardom, 2, rue Voltaire, 75011 Paris. Tél. : (1) 43 56 60 89 (exposition des originaux du 5 au 15 novembre 2, rue Voltaire)

Documentaire

Ils s'appelaient Jules, Louis et Henri ; trois frères, trois photographes ; de 1898 à 1939, pour les magazines ou les éditeurs de cartes postales, les Séeberger ont écumé la France. Les paysages, le petit peuple, les fêtes, la mode, rien n'a échappé à leur objectif. Aujourd'hui, grâce à leur oeil fureteur et patient, se trouve réunie une véritable manne documentaire sur la France du début du siecle.

● Les Séeberger, centre photographique d'Ile-de-France, Hôtel de Ville, 77347 Pontault-Combault Cedex. Tél. : (1) 64 43 47 10 Jusqu'au 4 novembre

Maritime

Corto, Hugo, c'est tout un, sur le plateau de *Thalassa*. Une émission consacrée à Hugo Pratt, la rateriez-vous pour un empire ? Reportage tourné entre Buenos-Aires et l'île de Pâques, et narrations voyageuses de l'écumeur d'histoires et de mers...

● Le vendredi 13 novembre, à 20 h 30 sur France 3.

Pur

Pas de sourire, pas d'expression, juste des lignes pures, dépouillées. Taillées par abrasion à l'aide d'une simple corde, ces figures de pierre sont une des premières formes d'art connu dans l'Amérique précolombienne. Leur beauté plastique avait déjà frappé Henry Moore comme Hans Hartung. C'est la première fois en Europe qu'est montré un ensemble complet de cet art du Guerreco (Etat du Mexique) qui remonterait au deuxieme millenaire av. J.C. Quand la beauté est intemporelle.

● *Figures de pierre*, Musée-galerie de la Seita, 12, rue Surcouf, 75007 Paris. Tél. (1) 45 56 60 18. Jusqu'au 21 novembre

Rigolo

Quatre nouveaux titres chez Flip Book, "le petit livre qui vous obéit au doigt et à l'oeil" ; Got, avec le Baron Noir, *le Crocodile farceur* et *le Mouton sécateur*. Margerin avec Manu *le Tagger taggé* et *la Mèche rebelle*, Pic et Leconte avec *le Bois ne rend pas les coups* et *l'Homme est plus lourd que l'air* ; Pitrak avec *Tête à claques* et *Tête de nœud*. A feuilleter vite, vite, et à recommencer. De toute façon, c'est dur de s'arrêter...

● En vente dans toutes les bonnes librairies et à Rackham, 30, rue Jean Maridor, 75015 Paris. 20 F. Tél. : (1) 45 58 04 42

Inhabituel

Il faut laisser les étudiants étudier, surtout la bande dessinée ! De par la volonté de jeunes gens férus de gestion, la docte Sorbonne part à la découverte du Neuvième Art ; une journée de novembre verra le recyclage des amphis dans la réunion-débat avec les auteurs (prévus en nombre), et même la chapelle exposera des bulles. Un jury de professeurs et d'étudiants délivrera des notes en administrant des prix appelés Sorbons de la bande dessinée. Beau geste, 90% des bénéfices iront à l'association Perce-Neige de Mme Lino Ventura pour les enfants handicapés.

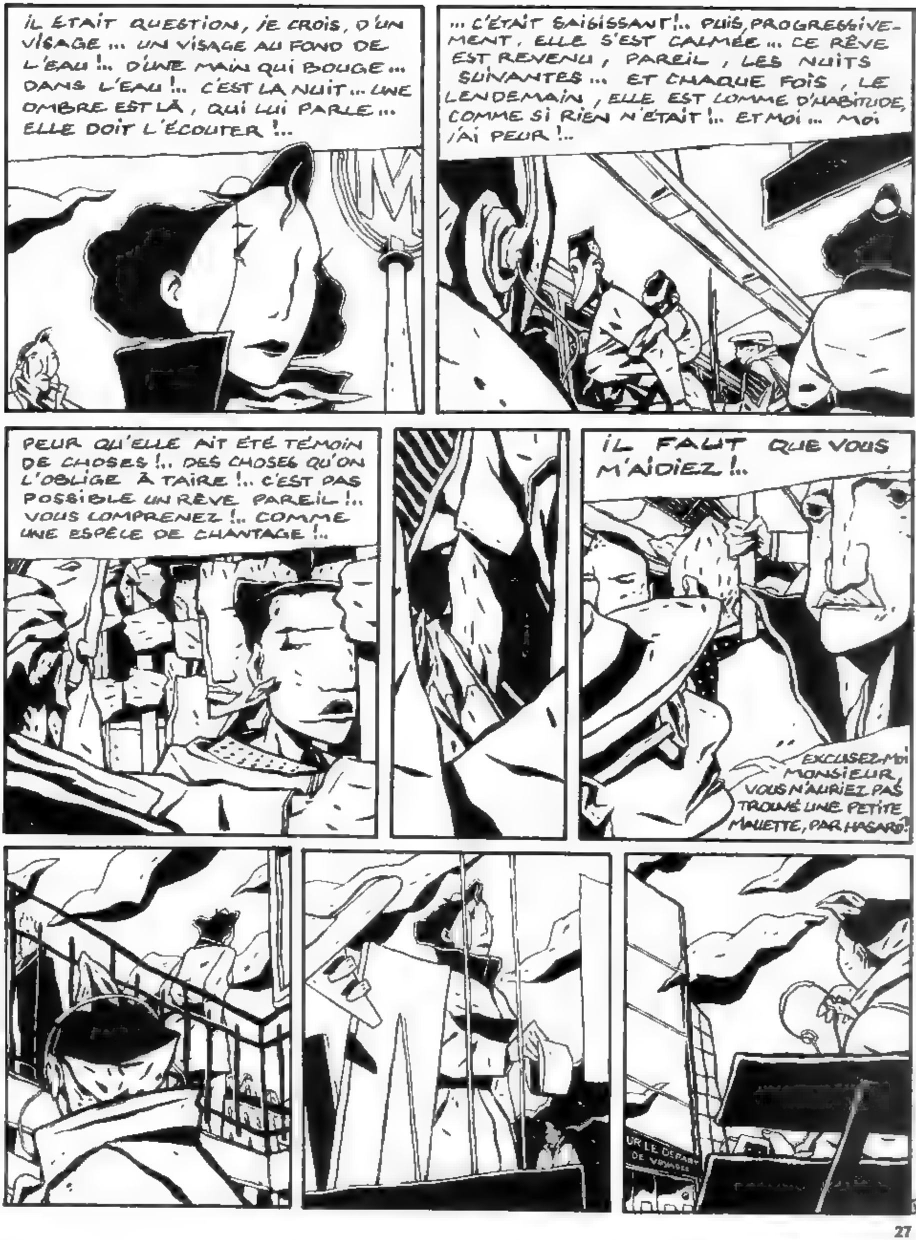
● La Sorbonne, rue de la Sorbonne, le 7 novembre. Tél. : (1) 46 33 48 48 ou sur minitel : 3615 code BDE Gestion Sorbonne

BEN !.. C'EST PAS À MOI CE TRUC ?!..
ZUT ! OÙ IL EST !
RATP
N°326, BOXE B !
ITHAQUE
AGEN
TURES REC
ENQUETES
MYSTÉRIEUSE VAGUE DE VOLS À LA TIRE DANS LE MÉTRO !.. UN OU PLUSIEURS PICKPOCKETS OPÈRENT SELON UN CURIEUX TOUR DE PASSE-PASSE ; LES OBJETS DÉROBÉS AUX UNS SONT SYSTÉMATIQUEMENT REPLACÉS DANS LA POCHE DES AUTRES !.. L'ARGENT N'EST JAMAIS VISÉ PUISQU...
ALBERT !.. REGARDE, ON M'A PIQUÉ MON...

MONSIEUR ODILON MERCIER?
OUI
ENTREZ, ASSEYEZ-VOUS, JE VOUS PRIE!
JE VOUS ÉCOUTE!
ET BIEN, C'EST...
TUIT TUIT TU
MONSIEUR BOISSOT, LE DIRECTEUR VOUS DEMANDE!...
GINETTE, JE SUIS AVEC UN CLIENT!...
C'EST URGENT, C'EST À PROPOS DE L'AFFAIRE UZ 430!...
BON, BON! D'ACCORD J'ARRIVE!...
EXCUSEZ MOI, J'EN AI POUR DEUX MINUTES! TENEZ, PENDANT CE TEMPS, REMPLISSEZ CETTE FICHE; NOM PRENOM, ETC!...

PSST!
LAISSEZ DONC CES SOTTISES! APPROCHEZ PLUTÔT! IL A DIT DEUX MINUTES, MAIS LÀ, IL EN A POUR UN MOMENT!.. COMME C'EST MOI QUI VAIS M'OCCUPER DE VOTRE AFFAIRE, AUTANT VOIR ÇA DIRECTEMENT ENSEMBLE!..
PRENEZ LA CHAISE ET DITES MOI CE QUI VOUS AMÈNE!
ET BIEN VOILÀ, JE... ENFIN... C'EST, DISONS... C'EST UN PEU SPÉCIAL... JE VIS AVEC UNE FEMME ET...
...ON PEUT PAS DIRE ÇA AUTREMENT... CETTE FEMME, C'EST DEVENU UN VRAI MYSTÈRE, UN GENRE DE CHARADE!... UN, REBUS QUOI!...
UN REBUS!... C'EST TRÈS INTÉRESSANT ÇA!... ATTENDEZ, ON VA ESSAYER QUELQUE CHOSE!
C'EST UN TRUC QUE JE PEUX PAS FAIRE TOUS LES JOURS, MAIS LÀ, JE VAIS EN PROFITER! TENEZ, TIREZ SEPT CARTES DANS CHACUN DES DEUX JEUX!

DÉSIGNEZ UNE LAME ... NOUS ALLONS VOIR CE QUE ÇA DONNE !
L'IMPÉRATRICE ; LAME DU MOUVEMENT, AVEC LE NEUF DE BÂTON, CE SONT DES RENCONTRES LIÉES AUX AFFAIRES, AUX VOYAGES... DÉPART POUR L'ÉTRANGER, BONHEUR SENTIMENTAL COMME L'INDIQUENT JUSTE APRÈS LE CHARIOT ET LE DIX DE COUPE ... ENSUITE, ON A LA ROUE ET LE SEPT D'ÉPÉE QUI SEMBLENT BIEN PRÉCISER LE CHANGEMENT, LE DÉPART, UN DÉPART LONGUEMENT MÛRI, MAIS L'INCONNU, L'IMPRÉVISIBLE N'EST PAS LOIN ... D'AILLEURS LE MÂT CONFIRME ...
ARRÊTEZ AVEC VOS SORNETTES !.. LES DÉPARTS, LES VOYAGES SENTIMENTAUX OU JE NE SAIS QUOI ! TOUT ÇA C'EST SON QUOTIDIEN ! ELLE TRAVAILLE DANS UNE AGENCE DE VOYAGES
OK, OK !.. VOUS FÂCHEZ PAS ! ON VA FAIRE AUTREMENT !
ALLEZ, RACONTEZ-MOI TOUT !
JE CROYAIS LA CONNAÎTRE... JE CROYAIS QUE NOUS ÉTIONS SANS SECRET L'UN POUR L'AUTRE !.. MAINTENANT.. C'EST PLUS PAREIL ... L'IDÉE QU'ELLE ME CACHE QUELQUE CHOSE M'OBSÈDE TELLEMENT !..
RRRR
PHONE
... TOUT A COMMENCÉ IL Y A DEUX SEMAINES... UNE NUIT, JE L'AI SURPRISE À PARLER DANS SON SOMMEIL ... ELLE EST SI BELLE QUAND ELLE DORT !.. ELLE ÉTAIT TOUT AGITÉE !.. J'AI CHERCHÉ À COMPRENDRE CE QU'ELLE DISAIT... C'ÉTAIT PAS FACILE !..


IL ETAIT QUESTION, JE CROIS, D'UN VISAGE ... UN VISAGE AU FOND DE L'EAU !.. D'UNE MAIN QUI BOUGE ... DANS L'EAU !.. C'EST LA NUIT ... UNE OMBRE EST LÀ, QUI LUI PARLE ... ELLE DOIT L'ÉCOUTER !..
... C'ÉTAIT SAISISSANT !.. PUIS, PROGRESSIVEMENT, ELLE S'EST CALMÉE ... CE RÊVE EST REVENU, PAREIL, LES NUITS SUIVANTES ... ET CHAQUE FOIS, LE LENDEMAIN, ELLE EST COMME D'HABITUDE, COMME SI RIEN N'ÉTAIT !.. ET MOI ... MOI J'AI PEUR !..
PEUR QU'ELLE AIT ÉTÉ TÉMOIN DE CHOSES !.. DES CHOSES QU'ON L'OBLIGE À TAIRE !.. C'EST PAS POSSIBLE UN RÊVE PAREIL !.. VOUS COMPRENEZ !.. COMME UNE ESPÈCE DE CHANTAGE !..
IL FAUT QUE VOUS M'AIDIEZ !..
EXCUSEZ-MOI MONSIEUR, VOUS N'AURIEZ PAS TROUVÉ UNE PETITE MALLETTE, PAR HASARD ?
UR LE DÉPART DE VOYAGES

MARDI MATIN, DIX HEURES QUARANTE... RENCONTRE AVEC UNE FEMME ÉTONNANTE...
UNE FEMME TELLEMENT LUMINEUSE ET EN MÊME TEMPS COMME ABSENTE, AILLEURS... VOYAGE D'UNE BONNE HEURE DANS LES RAMES DU MÉTRO... TROIS QUARTS D'HEURE AURAIENT SUFFI POUR ALLER JUSQU'À L'AGENCE DE VOYAGES...
QU'IMPORTE, ON LA SUIVRAIT BIEN JUSQU'EN ENFER !.. COMMENT EXPLIQUER CE VISAGE, CE MASQUE DOUX, À PEINE MOBILE, PRESQUE EFFACÉ ET POURTANT TERRIBLEMENT EXPRESSIF !..
RMATION
E PICKPOCKET
DU METRO
EVIT TOUJOURS
AIS L'ENQUETE
ROGRESSE
BORDEL JE LES AI POURTANT PRIS CES ASTICOTS !
IMPÉRATRICE ET NEUF DE BÂTON !.. CES CARTES RABÂCHENT !.. FAUDRAIT PEUT-ÊTRE QUE J'EN CHANGE !..

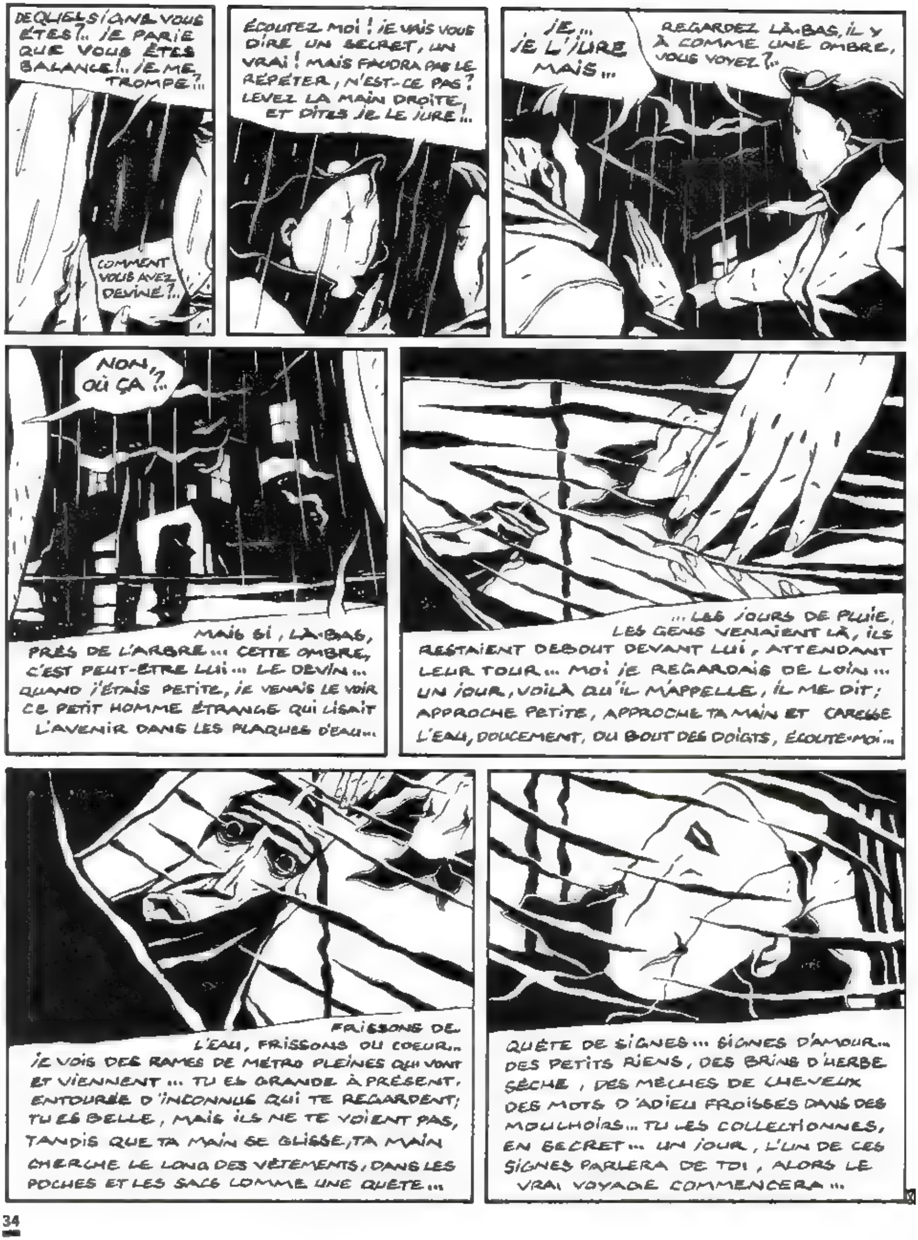
PRÊT POUR
AGENCE DE VO
MIDI. NOUS REPARTONS... NOUVEAUX VOYAGES DANS LE MÉTRO... SON VISAGE S'ABSENTE ENCORE ET RAYONNE À LA FOIS... PEUT-ÊTRE QUE JE SUIS TROP SENSIBLE À SES YEUX! SURTOUT NE PAS LA REGARDER; ELLE FINIRAIT PAR ME REPÉRER!..
EXCUSEZ-MOI! VOUS N'AURIEZ PAS TROUVÉ UNE PETITE MALLETTE PRÈS D'ICI ?..
... ARRÊT D'UNE DEMI HEURE DANS UN CAFÉ, SANDWICH, DIX MINUTES AUX TOILETTES ET NOUS REPARTONS POUR L'AGENCE PAR UN NOUVEAU TRAJET... TOUT SEMBLE NORMAL JUSQUE LÀ... VOYAGE, VOYAGE...
TROUBLANTE IMMOBILITÉ, VRAIMENT; CHACUN DE SES GESTES EST MESURÉ, CONTRÔLÉ À L'EXTRÊME MAIS SANS AUCUNE RAIDEUR, AU CONTRAIRE! PARFOIS JE LA VOIS SOURIRE, UNE ESQUISSE À PEINE, UN PETIT ÉCLAT DANS SES YEUX!.. LE CHARME SE RÉPAND EN MOI COMME DU MIEL...
BONSOIR, À DEMAIN!..
L'AFFAIRE PICKPOCKET: L'ETAU SE RESSERRE

LES GANTS SONT FOU
VOUS N'AURIEZ PAS TROUVÉ...
MERDE ! ELLE EST OÙ ?..
ÇA Y EST ! JE L'AI PAUMÉE !
OH !!

HUM!
11
RATP
SORTIE
TIENS! TIENS!
BIENTÔT LE
ÉH MON MAGNÉTO!..
MERDE, MERDE!... MES CARTES!..

MERDE! ELLE A FILÉ!..

...LE CHARME SE REPAND EN MOI COMME DU MIEL...
C'EST UNE VÉRITABLE DÉCLARATION D'AMOUR ÇA! C'EST POUR ÇA QUE VOUS ME SUIVEZ DEPUIS CE MATIN?
NON, JE...
EN TOUT CAS C'EST TRÈS TOUCHANT CE QUE VOUS DITES!..
IL COMMENCE À PLEUVOIR, VENEZ METTONS-NOUS À L'ABRI!..
VOUS AVEZ L'AIR BIEN CURIEUX MONSIEUR LE POETE!.. CURIEUX DE MOI, CURIEUX DES AUTRES!.. UN PEU VOYEUR, NON?!... QU'EST-CE QUE VOUS CHERCHEZ?


DE QUEL SIGNE VOUS ÊTES ?.. JE PARIE QUE VOUS ÊTES BALANCE !.. JE ME TROMPE ?...
COMMENT VOUS AVEZ DEVINÉ ?...
ÉCOUTEZ MOI ! JE VAIS VOUS DIRE UN SECRET, UN VRAI ! MAIS FAUDRA PAS LE RÉPÉTER, N'EST-CE PAS ? LEVEZ LA MAIN DROITE, ET DITES JE LE JURE !...
JE... JE L'JURE MAIS...
REGARDEZ LÀ-BAS, IL Y À COMME UNE OMBRE, VOUS VOYEZ ?..
NON, OÙ ÇA ?..
MAIS SI, LÀ-BAS, PRÈS DE L'ARBRE... CETTE OMBRE, C'EST PEUT-ÊTRE LUI... LE DEVIN... QUAND J'ÉTAIS PETITE, JE VENAIS LE VOIR CE PETIT HOMME ÉTRANGE QUI LISAIT L'AVENIR DANS LES FLAQUES D'EAU...
... LES JOURS DE PLUIE, LES GENS VENAIENT LÀ, ILS RESTAIENT DEBOUT DEVANT LUI, ATTENDANT LEUR TOUR... MOI JE REGARDAIS DE LOIN... UN JOUR, VOILÀ QU'IL M'APPELLE, IL ME DIT ; APPROCHE PETITE, APPROCHE TA MAIN ET CARESSE L'EAU, DOUCEMENT, DU BOUT DES DOIGTS, ÉCOUTE-MOI...
FRISSONS DE L'EAU, FRISSONS DU COEUR... JE VOIS DES RAMES DE MÉTRO PLEINES QUI VONT ET VIENNENT... TU ES GRANDE À PRÉSENT, ENTOURÉE D'INCONNUS QUI TE REGARDENT ; TU ES BELLE, MAIS ILS NE TE VOIENT PAS, TANDIS QUE TA MAIN SE GLISSE, TA MAIN CHERCHE LE LONG DES VÊTEMENTS, DANS LES POCHES ET LES SACS COMME UNE QUÊTE...
QUÊTE DE SIGNES... SIGNES D'AMOUR... DES PETITS RIENS, DES BRINS D'HERBE SÈCHE, DES MÈCHES DE CHEVEUX DES MOTS D'ADIEU FROISSÉS DANS DES MOUCHOIRS... TU LES COLLECTIONNES, EN SECRET... UN JOUR, L'UN DE CES SIGNES PARLERA DE TOI, ALORS LE VRAI VOYAGE COMMENCERA...

HUM !.. JE COMPRENDS MAINTENANT !.. MAIS CE... CE DEVIN, QU'EST-IL DEVENU ?
JE NE SAIS PAS... ON DIT QU'IL SERAIT DEVENU CONSEILLER EN MANAGEMENT D'ENTREPRISE !
OH ! EXCUSEZ-MOI ! NE FAITES PAS ATTENTION !.. JE NE FAIS QUE PASSER ! JE M'ABRITE UN PEU !..
JE SUIS UN ANGE VOYEZ-VOUS !.. ET JE SUIS BIEN EMBÊTÉ ...
UN ANGE ?.. ET VOS AILES ALORS ?... ELLES SONT OÙ ?
ET BIEN JUSTEMENT, VOYEZ-VOUS, JE SUIS ICI INCOGNITO !.. LA-HAUT, IL M'ENVOIE DE TEMPS EN TEMPS SUR LE TERRAIN !.. ALORS, MES AILES, JE LES RANGE DANS UNE PETITE MALLETTE VRAIMENT DISCRÈTE !
MAIS VOILÀ ! CETTE FOIS, JE SUIS BIEN EMBÊTÉ PARCE-QUE VOYEZ-VOUS, MES AILES, JE LES AI PERDUES DANS LE MÉTRO, CE MATIN ! ENFIN, ON ME LES A VOLÉES PLUTÔT ! C'EST SÛR ! LE TEMPS DE POSER MA MALLETTE DEUX MINUTES ET PFFFT !.. PLUS RIEN !..
ALORS, JE SUIS OBLIGÉ D'ATTENDRE QU'ON M'EN ENVOIE UNE NOUVELLE PAIRE !..

ALLEZ, LA PLUIE A CESSÉ, JE VOUS LAISSE, BONSOIR !..
BONSOIR MONSIEUR L'ANGE !
BON, JE... JE VAIS Y ALLER MOI AUSSI !
NON, ATTENDS !.. PARTONS TOUS LES DEUX !.. LOIN !.. JE SENS QUE ÇA DEVIENT DANGEREUX POUR MOI ICI !..
SI TU VEUX, PARTONS VERS D'AUTRES VILLES, D'AUTRES PAYS OÙ SONT D'AUTRES MÉTROS, D'AUTRES FOULES QUI S'Y PRESSENT !.. JE VEUX Y ALLER AVEC TOI MAINTENANT !
VOUS ME DEMANDEZ ÇA COMME ÇA !.. MAIS !.. IL Y A DES CHOSES QUI ... ET ...
ET VOTRE MARI ?..
MON MARI ?.. QUEL MARI ?.. JE NE SUIS MÊME PAS MARIÉE !
IL Y A JUSTE MON FRÈRE ... IL FAUT QUE JE LUI DISE !..
DRIIIIII !

OUI?...
BONSOIR, M'SIEUR!
J'AI UN PAQUET POUR VOUS... DE LA PART D'UNE DAME!
MERCI!
MERCI M'SIEUR! BONNE SOIRÉE!
SALUT FRÉROT!.. BIEN-SÛR J'AURAIS PU TE TÉLÉPHONER, MAIS J'AVAIS PEUR D'ENTENDRE TA VOIX, OU BIEN J'AURAIS PU T'ÉCRIRE, J'AURAIS MIS TROP DE TEMPS... ALORS, J'AVAIS LE MAGNÉTO. SIMPLEMENT, POUR TE DIRE EN DEUX MOTS QUE ... ET BIEN QUE JE M'EN VAIS...
SURTOUT, JE T'EN PRIE, NE CHERCHE PAS À SAVOIR OÙ, NI À ME RETENIR... NE FAIS RIEN CONTRE ÇA... AU FOND, C'EST SÛREMENT NÉCESSAIRE ET BEAUCOUP MIEUX POUR NOUS DEUX... QUAND JE VIENDRAIS CHERCHER LES DEUX OU TROIS CHOSES QUE JE VAIS EMPORTER, TU NE SERAS PAS LÀ... JE T'EN PRIE, NE M'EN VEUX PAS, TOUT EST JUSTE TU VERRAS... JE T'EMBRASSE COMME JE T'AIME...

FIN

INFOS À SUIVRE

Claudine LEGARDINIER

LES BANDES DESSINÉES DE NOVEMBRE

ALBIN MICHEL

CABANES

Les Années pattes d'eph'

Tout sur les annees 60 et les petites culottes des filles qui dansent le rock n roll Retrouvez les chroniques d'un grand de la BD publiees dans *l'Echo des Savannes*.

PÉTILLON

Le Chanteur de Mexico

Jack Palmer sur les traces d'un chanteur de rock, de qui se moque-t-on ? Du grand spectacle en perspective avec rires garantis Surtout que Pétillon se fend d'un second album, *le Prince de la BD*, toujours avec notre petit détective en pleine forme

DARGAUD

PIERRE/DANARD/MEZINSKI

150 loups-garous sur une place de Constantinople

Loufoque, comme son titre l'indique Où Balthazar, Grand Maître d'uns société secrète, embauche Piero et sa bande pour voler un tableau alchimique, où le commissaire Talapoin se meut en Grand Veneur des Chasses Smaragdines et ces sortes de choses.

VANCE/VAN HAMME

Treize (XIII)

Pour Maria - Tome IX

Rangé des voitures dans une plantation d Amérique centrale, XIII est contacté par un prêtre-guerillo plus proche de Che Guevarra que de l'archevêque de Canterbury Un peu de jungle, beaucoup de dictature tropicale, bonjour l'action !

DELCOURT

MIKE PLOOG

SANTA CLAUS

La Légende du Père Noël

Adaptee du roman de L. Franck Baum (l'auteur du *Magicien d'Oz*), l'histoire de Claus, petit humain élevé par les gnomes de la forêt et qui choisit de rester parmi eux une fois adulte La mort, un jour, toc toc toc, frappe à sa porte

GLÉNAT

NICAISE/DUFAUX

Sang-de-lune - Tome I

L'origine des Sang-de-Lune remonte à la nuit des temps. Mais la malediction qui s'est abattue sur leur famille remonte, elle, au mariage de leur aïeul Ludovic avec Eléonore d'Arcombe, surnommée Vent Rouge. L'inspiration de deux auteurs pour une histoire fantastico-poétique.

CHARLES/DUFAUX

Fox

Le Miroir de vérité - Tome II

Sachez que ce livre est un livre maudit Seul l'initié est en mesure d'échapper à son influence maléfique Encore lui faut-il affronter l'epreuve du Miroir de Vérité Un periple initiatique assorti d'une nouvelle version des mystères de la millénaire Egypte.

PRUDHOMME/COTHIAS

Ninon secrète

Duels - Tome I

Femme affranchie indépendante et libre, femme mythique que cette Ninon de Lenclos En 1648, dans la France de la Fronde, Ninon joue un rôle important dans la lutte pour le pouvoir. Un soupirant peu commun achèvera de mettre un peu de sel dans sa vie – et dans l'album –... un certain d'Artagnan.

GRATON

MICHEL GRATON

Michel Vaillant

Le Grand défi

Le Pilote sans visage

Pour mieux passer l'hiver, voici a réedition des deux premiers *Michel Vaillant*, deux albums datant de 1959 et 1960 Tout sur la compétition automobile des années 50.

LES HUMANOÏDES ASSOCIÉS

BINGHAM/MOEBIUS/LOFFICIER

Le Monde du garage hermétique

Le Seigneur d'Onyx - Tome V

La suite du cycle mythique de Moebius avec tous les ingrédients des albums précédents, mixte d'action et de science-fiction dans la grande tradition

BESS/JODOROWSKY

Le Lama blanc

Mains ouverte, main fermée - Tome V

Le lama blanc est un explorateur Mais son côte Indiana Jones a plus d'accointances avec le spirituel qu avec la découverte archéologique Avec Jodorowsky l'action reste au service de la réflexion philosophique dans une série de peripéties complètement historico-métaphysiques

BRECCIA

Dracula

Elle n'est pas si loin dans nos mémoires l'époque ou les militaires régnant en Argentine entreprirent . d'ete ndre Buenos Aires Fiction ou réalité ? Par un des grands maîtres de la bande dessinée et de la peinture

PTILUC

Ni Dieu, ni bête

Entre débat et débâcle - Tome II

La suite des aventures joyeuses du petit singe et de ses amis les bêtes. Un miroir pour les hommes, certes, mais à mourir de rire.

CEPPI/CHRISTIN

La Nuit des Clandestins

Tout commence dans une belle maison d'où une petite fille sort, à la nuit tombée, pour aller cueillir de la ciboulette . Ce n'est que le début d'une histoire qui nous entraine d'Alger à Odessa, d'Afrique en Amérique Latine, pour se terminer place Vendôme

LOMBARD

DENAYER/DUCHATEAU

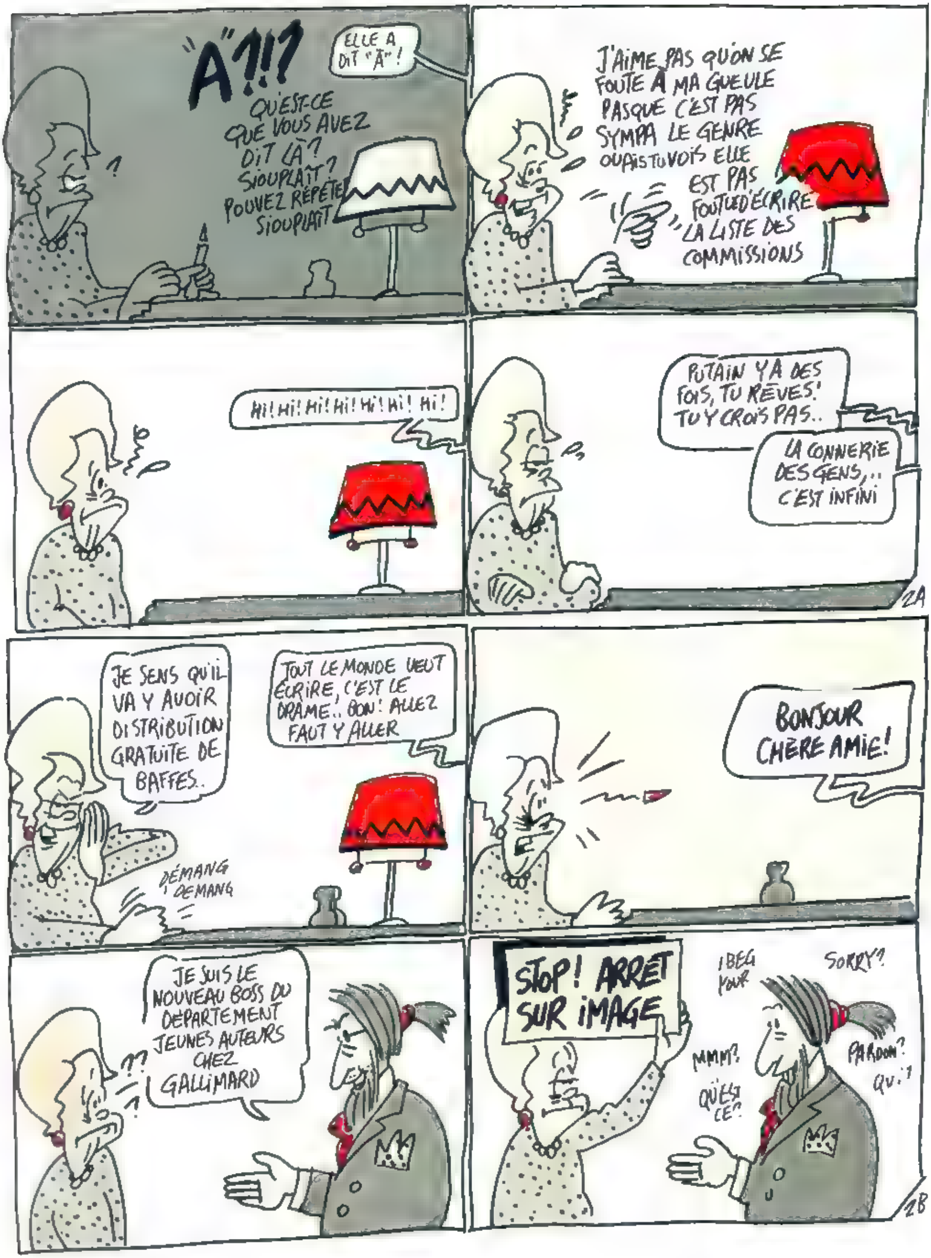
Al et Brock

Le Trou dans la tête - Album XIX

Un adolescent échappe par miracle à la mort sur une autoroute proche de San Francisco Interrogé par la police, Joe affirme qu'il a "un trou dans la tête" Amnésie réelle ou feinte ? Al et Brock commencent leur enquête, comme dans les XVIII albums précédents.

REGIS FRANC • TATY ECRIT

couleurs : Christine Couturier



"A"?!?
ELLE A DIT "A"!
QU'EST-CE QUE VOUS AVEZ DIT LÀ? SIOUPLAIT? POUVEZ RÉPÉTER SIOUPLAIT
J'AIME PAS QU'ON SE FOUTE À MA GUEULE PASQUE C'EST PAS SYMPA LE GENRE OUAIS TU VOIS ELLE EST PAS FOUTUE D'ÉCRIRE LA LISTE DES COMMISSIONS
HI! HI! HI! HI! HI! HI! HI!
PUTAIN Y A DES FOIS, TU RÊVES! TU Y CROIS PAS..
LA CONNERIE DES GENS,.. C'EST INFINI
2A
JE SENS QU'IL VA Y AVOIR DISTRIBUTION GRATUITE DE BAFFES..
TOUT LE MONDE VEUT ÉCRIRE, C'EST LE DRAME.. BON! ALLEZ FAUT Y ALLER
DÉMANG DÉMANG
BONJOUR CHÈRE AMIE!
JE SUIS LE NOUVEAU BOSS DU DÉPARTEMENT JEUNES AUTEURS CHEZ GALLIMARD
??
STOP! ARRÊT SUR IMAGE
I BEG YOUR
SORRY?
MMM?
PARDON?
QU'EST CE?
QU..?
2B

QU'Y VOIT-ON?
LE VESTIGE DE GOA...
LUXE!
LA POCHETTE EXOTIQUE (C'EST UN SOCIALISTE)
LES BOUTONS DE MANCHETTES HERMES
AH!
LA CRAVATE CHARVET
CHER!
LE COSTARD GRIS SUPER 100
C'EST QUOI? RENSEIGNE-TOI PROUC.
LES ONGLES MANUCURÉS!
ET!.. LE SUBLIME CHRONOGRAPHE ROLEX QUI PENDOUILLE AU POIGNET
TOO MUCH, D'AILLEURS ÉCOUTONS-LE:
EXCUSEZ-MOI DE LA MONTRE! C'EST MA FEMME QUI ME L'A OFFERTE
TIP TIP
..PARCE-QUE-VOUS-IMAGINEZ-BIEN-QUE MOI-MÊME-JE-N'AURAIS-JAMAIS-ACHETÉ-ÇA!!
AH!AH!AH!
AHNON?
3A
ALORS LÀ,.. ON EST AU PAROXISME ET IL CONVIENT ABSOLUMENT DE POURSUIVRE... VOUS AVEZ ENTENDU? "JE N'AURAIS JAMAIS...!"
BLIP!
EVANOUI...
PLOP!
POURSUIVONS.
EN FAISANT LA CONNE
AAH BON? ET POURQUOI!?!
??
AIR GOULU
POURQUOIiii? (AH!AH!AH!) MAIS PARCE QUE TOUT LE MONDE EN A UNE! (AH!AH!AH!)
COUILLONNETTE!!
ARGUMENT DE MERDE MAIS TRÈS EN COURS CHEZ LA BOURGEOISIE DU 6ème OU DU 16ème (C'EST LES MÊMES).
PLOP!
DISPARICIÓN
2B

TOUT LE MONDE!! UNE MONTRE A 40 MILLE BALLES! COMME SI TOUT LE MONDE POUVAIT SE PAYER UN CHRONO ROLEX! MON CUL OUI!
CHUUUT! LA CONFÉRENCE VIENT DE COMMENCER DANS UNE AMBIANCE TRÈS MILITANTE...
SYMPA NON?
AINSI, PENDANT QUE LES MASSES LABORIEUSES S'ÉPUISENT AU TRAVAIL POUR LE PLUS GRAND BÉNÉFICE DU GRAND CAPITAL, LES DINDONS DE L'ÉDITION S'EXCLUSENT DE SE FAIRE OFFRIR DES ROLEX PAR LEURS BERGÈRES NÉES DE LA PLUME DE L'ÉDREDON...
LA VACHE! C'EST HYPER MILITANT.
MAI 68!
QU'EST-CE QUE C'EST QUE CETTE CHARGE NEO GAUCHISTE LÀ!!? MA FEMME M'A OFFERT CETTE MONTRE PARCE QU'ELLE EST... SOLIDE .... C'EST TOUT
LES BOURGES ÇA AIME LE SOLIDE.
HE!?! À CE PRIX, MANQUERAIT PLUS QU'ELLE SOIT FRAGILE ... CONNARD.
VOUS VOUS FOUTEZ DE LA GUEULE À QUI?!
DE QUI
PARDON?
DE QUI!
QUOI DE QUI?!
4A
EN FRANÇAIS, ON DIT LA GUEULE DE! DE! DE!
...ET PAS "À QUI"!!! NULLASSE!
QUI!!!
MERDE!
TA GUEULE! C'EST UNE LICENCE!!!
AAARGH
TTTCHOCK
PO-É-TI-QUEEE
BONG! BONG!
AAAARGHHHH
AH! CHAVAI PAS
BLONG BONG!
ET CE SOIR-LÀ, DANS LA DÉSORMAIS FAMEUSE DATCHA DES 7 NAINS
TATY! J'AI ENCORE PERDU MON JOB' A CAUSE D'UN LICENCIEMENT POÉTIQUE
OOH!
ÇA M'ÉTONNE PAS IL DEVAIT ÊTRE DÉFONCÉ
4B
C'EST LA VIE C'EST AINSI.. ET CE SOIR (AVEC LA POÉSIE?)... RIEN DU VENT

Les lumières de Piero

Illustration Gardine

L' œuvre de Piero della Francesca a largement contribué à diffuser les principes de l'art nouveau en Italie. Le 500^{e} anniversaire de sa mort est l'occasion d'en savoir plus sur une vie qui n'a pas révélé tous ses mystères, malgré le nombre croissant de biographes penchés sur le berceau d'un des peintres majeurs de la Renaissance.

Il y a 500 ans, donc, mourait Piero di Benedetto de Franceschi, dit Piero della Francesca, "honorable" (et honoré) citoyen de Borgo San Sepolcro, peintre de son métier. Il y a surtout tout juste un siècle, avec la première biographie réalisée depuis Vasari (qui datait, elle, du milieu du XVI^{e} siècle), qu'était enfin redécouvert celui qu'on reconnaît aujourd'hui comme l'un des plus grands maîtres de la Renaissance et à plus d'un titre le plus moderne. Encore cela ne s'est-il pas fait sans mal. Il faudra en fait attendre 1927, et le travail de l'historien italien Roberto Longhi (traduit en France seulement en 1989, chez Hazan) ou les conférences ici même d'Henri Focillon, données en 1934-35, et publiées en volume seulement en 1952 (Armand Colin). Dans la frénésie de la redécouverte, l'enthousiasme néanmoins ne manqua pas. On n'hésita pas à faire tour à tour de Piero un précurseur du cubisme (André Lhôte, en 1930), un initiateur du surréalisme (Otto Kurz, en 1955), un précurseur

Songe de Constantin, Arezzo, San Francesco
329 x 190 cm

Baptême du Christ, Londres, National Gallery
167 x 116 cm

de l'art abstrait ou de mouvement comme la Section d'or (Rosenthal, en 1923). L'heure est donc en même temps de revenir aujourd'hui à de plus sages propos, et c'est ce qui a conduit Ronald Lightbown dans la dernière monographie qui vient de lui être consacrée.

Plus que toutes les fort savantes, et en l'occurence parfaitement justifiées, considérations scientifiques (on ne saurait oublier que Piero laissa quelque copieux traités mathématiques — un *De prospectiva pingendi* ou *Comment peindre la perspective*, et un *Libellus de quinque corporibus regularibus* ou *Traité de cinq corps réguliers* — qui eurent plus d'impact dans les ateliers que les recherches plus personnelles et plus secrètes d'un Léonard), ce qui frappe avec Piero, c'est que le degré de sa reconnaissance est à l'exacte proportion inverse de la quantité d'œuvres qui nous restent de lui.

On ne sait d'abord pratiquement rien de sa biographie, hors les dates de ses commandes. Sur la trentaine d'oeuvres estimables ensuite, la moitié est aujourd'hui portée disparue, et sur ce qui reste – il faut voir les précautions qu'est obligé de prendre Ronald Lightbown – on en est le plus souvent réduit à des conjectures. Il n'est pas une œuvre qui n'ait fait l'objet d'une querelle de datation ou d'attribution ! Et le marché de l'art n'a pas arrangé les choses : la fuite des oeuvres s'est accélérée à mesure de sa reconnaissance, et pensez que pour pouvoir voir aujourd'hui le polyptique de Saint Augustin, il faut rendre visite à pas moins de six musées, de Lisbonne à New York !

Force est donc aux chercheurs de se replier sur une pure histoire interne, en attendant les éventuelles révélations des restaurations en cours. Mais on sera encore surpris du peu de communication qui règne pour une enjeu que chacun de son côté s'accorde à reconnaître d'importance – à moins qu'il ne s'agisse de basses jalousies. Concernant ainsi la fameuse *Perspective d'une cité idéale*, que les uns accordent aveuglément à Piero, d'autres seulement à son atelier, d'autres encore à des architectes contemporains, on est surpris, oui, que Ronald Lightbown, malgré sa méticulosité de Britannique, fasse fi de la plus que sérieuse avancée qu'avait fait faire Hubert Damisch au problème : son *Origine de la perspective* date de 1987 (Flammarion) – et le "débat Piero" occupe exactement la moitié de l'ouvrage. Nous serons donc contraints d'avoir encore plus d'un guide avant de nous rendre à Arezzo.

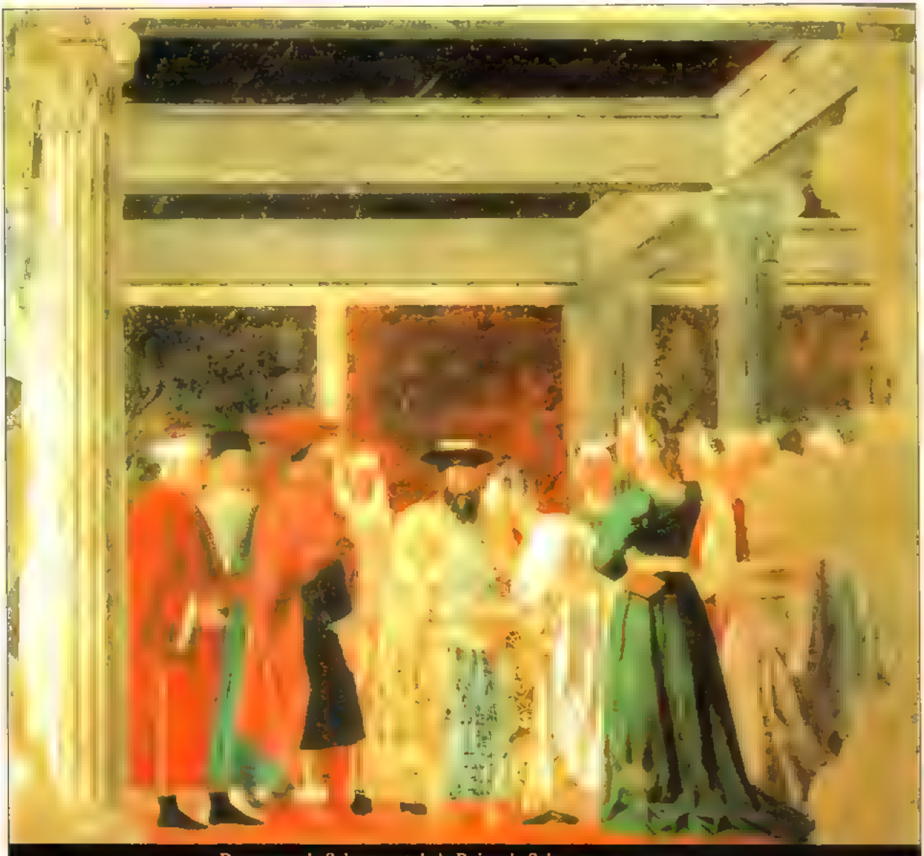
Jean-Paul MOREL

Piero della Francesca
Ed. Citadelles/Mazenod
3.0 P - 990 F

Piero, ses rêves et son temps

La Banque Populaire de l'Etrurie et du Latium, qui s'est engagée depuis 1985 dans le sauvetage des fresques de la *Légende de la Vraie Croix* à Arezzo, et de la *Madonna del Parto*, à Monterchi, a voulu rendre hommage à son peintre, Piero della Francesca, pour le 500e anniversaire de sa mort, par une initiative originale, en confiant au dessinateur Vittorio Giardino le soin d'établir en images un dialogue vivant avec une oeuvre en elle-même impérissable. "J'ai été très flatté de recevoir cette commande de la Banque populaire pour son bulletin interne. Piero della Francesca est l'un de mes maitres en peinture, c'est sans doute un peintre difficile, mais c'est pour cela que je m'y accroche. J'ai moi-même travaillé comme ingénieur avant de me consacrer à la bande dessinée, et j'y trouve tout ce que j'aime de rigueur scientifique. Je suis beaucoup moins sensible au maniérisme, actuellement très à la mode; pour moi, ça n'est que du théâtre. Cette commande m'a par ailleurs permis de faire une grande découverte. J'ai eu la possibilité de monter sur l'échafaudage à Arezzo, et j'ai pu voir les fresques à hauteur d'homme, comme on ne les voit jamais ordinairement. Là, l'émotion a été très forte: j'ai découvert toute une série de détails qu'il est quasi-impossible de voir d'en bas et qui font bien partie intégrante de l'oeuvre. Alors quand on me reproche d'introduire des détails inutiles dans mes bandes... j'ai ici trouvé la confirmation qu'ils etaient absolument nécessaires. Ce que je voudrais maintenant souligner, c'est l'extraordinaire rapidité de la révolution à laquelle Piero nous donne d'assister. On a en moins d'un siècle changé de techniques, changé de style, tout s'est passé en fait dans le temps de la vie d'un homme."

J.-P. M



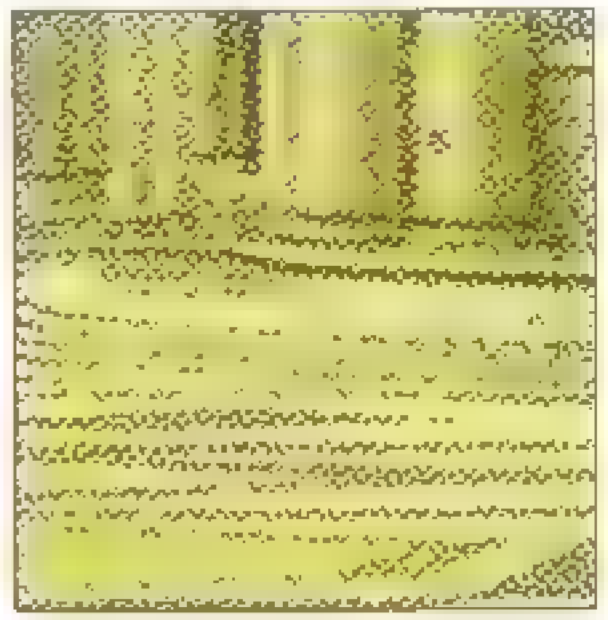
Rencontre de Salomon et de la Reine de Saba. Arezzo, San Francesco

Cités rêvées

Ville idéale, Urbin, Galerie Nationale
60 x 200 cm

La joie des villes. Jean-Christophe Bailly habite la ville réelle, investit la ville imaginaire, milite pour la ville future. Un poète des villes qui veut en défendre les plaisirs inépuisables. De la ville en peinture aux terrains vagues des banlieues, itinéraire...

"Apothéose". Qu'importe si la célèbre *Cité Idéale* d'Urbino, longtemps attribuée à Piero, n'est pas de Piero. Grand rêveur de villes et fou amoureux de peintures, romancier, poète et dramaturge, Jean-Christophe Bailly tourne autour d'elle sans répit, dans sa vie, dans ses livres. Après un précédent ouvrage (*Beau fixe*) presqu'entièrement construit autour de cette place déserte, son tout dernier recueil de textes consacrés à l'espace urbain – série d'articles aussi bien poétiques que théoriques ou militants – revient un instant, comme aimanté, à cette "clairière" dans la peinture : une fascination pour "le parfait équilibre" d'une Cité qui "incarne de manière emblématique l'accord entre la peinture, l'architecture et le théâtre."



Voilà un écrivain nourri d'images pour qui "cette peinture fonctionne comme une mesure, au sens familier ; c'est un lieu sûr, comme quand on est petit et que l'on revient à la maison. La violence plastique de sa tension lui donne une existence déposée en un lieu auquel nul n'a accès, mais impossible à détruire." La Cité Idéale comme tabernacle, mais aussi comme témoin d'un certain ordre des choses dans le monde urbain, puisqu'elle "dit quelque chose de l'architecture elle-même". "Quand une architecture est réussie, elle occupe l'espace sans le boucher. Au lieu d'oppresser, elle rêve l'espace et l'agrandit en le peuplant de murs, mais aussi de trous dans les murs, de chicanes, de labyrinthes, d'ouvertures. Loin d'être des prisons, les villes doivent être des accélérateurs de circulation et de rencontres." Or, la Cité, justement, n'est pas un lieu fermé. "Au milieu, cette porte entrouverte..." Et son désert n'a rien d'un désert. "Il s'agit plutôt d'un matin, juste avant l'éveil. L'absence de présence crée presqu'un effet d'annonce, comme au théâtre. C'est un tableau, une architecture, en appel des êtres."

Auteur d'un ouvrage intitulé *Description d'Olonne*, promenade à la Borges dans une ville qui n'existe pas, Bailly voue un amour total à la ville, réelle ou imaginaire, depuis les jours de son enfance où le trottoir lui a "tenu lieu de sous bois". S'il traque d'abord la ville en peinture et inévitablement au cinéma, il ne néglige pas *Tintin*, *Alix* et *Mortimer* ("Je suis un cryptobelge, je ne lis et relis que ceux-là"), "des BD productrices d'un imaginaire urbain colossal".

"La ville de Tintin est vraiment une ville imaginaire, et moi un familier de la rue du Vol à voile ou de la rue du Labrador. En allant en Amérique Latine, j'ai été frappé de la justesse des villes représentées dans *l'Oreille cassée* ; ce n'est pas une justesse de l'ordre du réalisme ; plutôt une précision de la fiction." Réalisme, fiction, "vraie" ville ou ville Hergé... Où commence le réel, ou finit l'imaginaire ?"

"Loin de s'opposer, l'un relance l'autre. Dans une ville réelle, il arrive qu'un brusque saisissement nous fasse basculer dans l'imaginaire ; réel et imaginaire deviennent totalement indistincts. Lorsque cette possibilité est menacée, elle devient un droit à défendre." Et que dire de "la redoutable invention du patrimoine" qui a conduit à épousseter des coins de villes et à les tapisser de flèches ? "Une idéologie diffuse s'approprie la mémoire. Plus rien ne bouge ; ce qui a magiquement survécu est fixé dans la résine transparente. Or, beaucoup de lieux sans rien, popularisés par le cinéma – hangars ou garages – signes involontaires chargés d'histoire maladroite, ont une beaucoup plus grande résonance poétique que les parvis de cathédrales avec leurs pots de fleurs..."

Jean-Christophe Bailly entend bien lutter pour sauver "la langue" de la ville.

"Il y a une syntaxe urbaine ; la ville est un langage, une accumulation phénoménale, un collage extraordinaire de signes ; du monument historique à la pile de cageots, c'est une langue complexe avec laquelle on doit pouvoir former des phrases à l'infini. Il faut pouvoir interpréter la ville à la manière d'un musicien ; non être condamné à de simples phrases fonctionnelles..." "On constate aujourd'hui une incapacité à créer de la ville. Manquent les îlots, les rues, ces constantes de fonctionnement fondamentales. C'est de la mémoire qu'il faut à l'architecte, pas de la nostalgie !" De la mémoire, mais aussi assez de sens inventif pour accoucher d'un "nouvel être urbain" à l'endroit malade des banlieues. "Dans le monde entier, on entasse les gens dans des lieux qui ne sont même pas des espaces, dans des non-lieux. C'est le cynisme généralisé. On assiste au délitement de l'être-ensemble, donc de la vie politique." Droits de l'habitant, droits du rêveur, c'est tout un. Il faut les défendre avec ferveur.

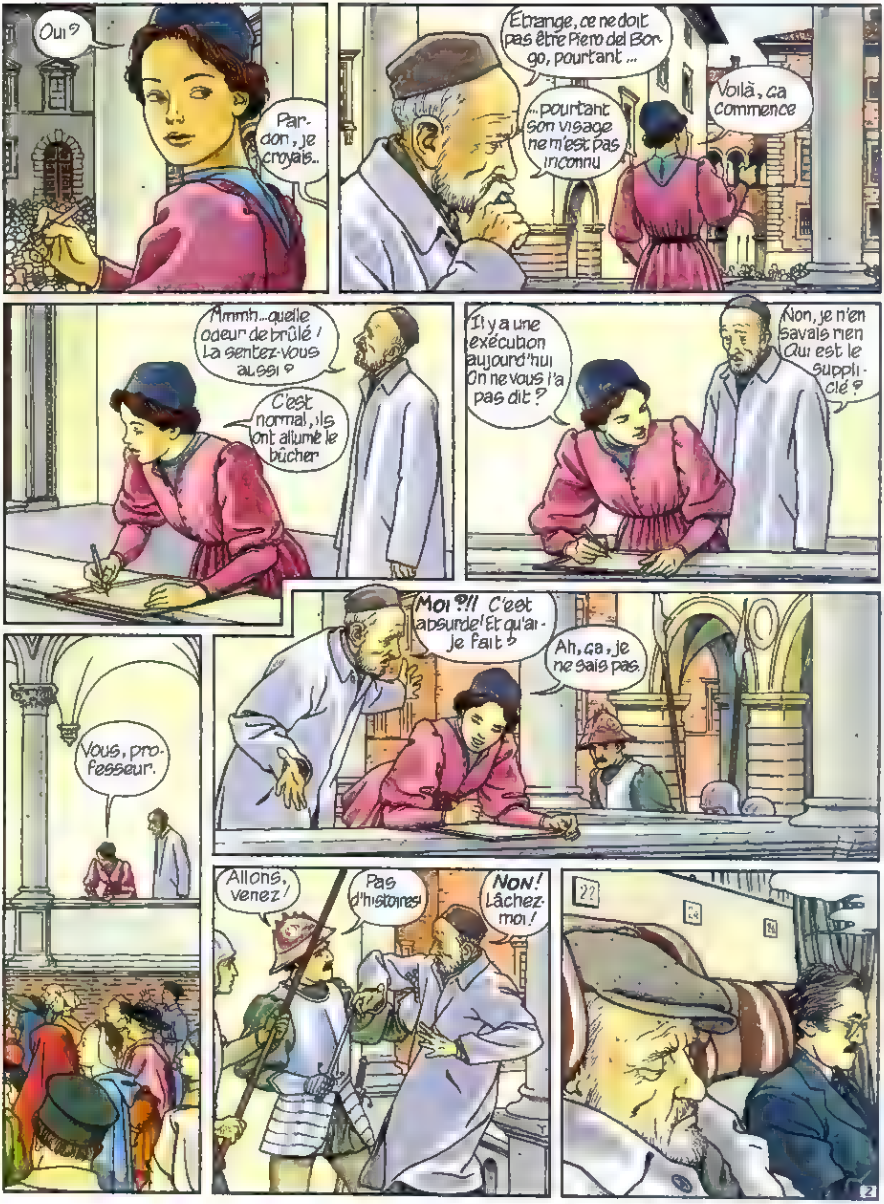
Propos recueillis par
Claudine LEGARDNIER

Directeur de collection aux éditions Hazan et aux éditions Bourgois, Jean-Christophe Bailly est membre du comité de rédaction de *Lumières de la ville*, la revue de Banlieues 89. Il a également en charge les activités éditoriales de la future Ecole d'Etudes Urbaines de Lyon.

JEAN-CHRISTOPHE BAILLY
La Ville à l'œuvre
Ed. Jacques Bertoin. 192 P.- 120 F

GIARDINO • PIERO, LES RÊVES, LE TEMPS

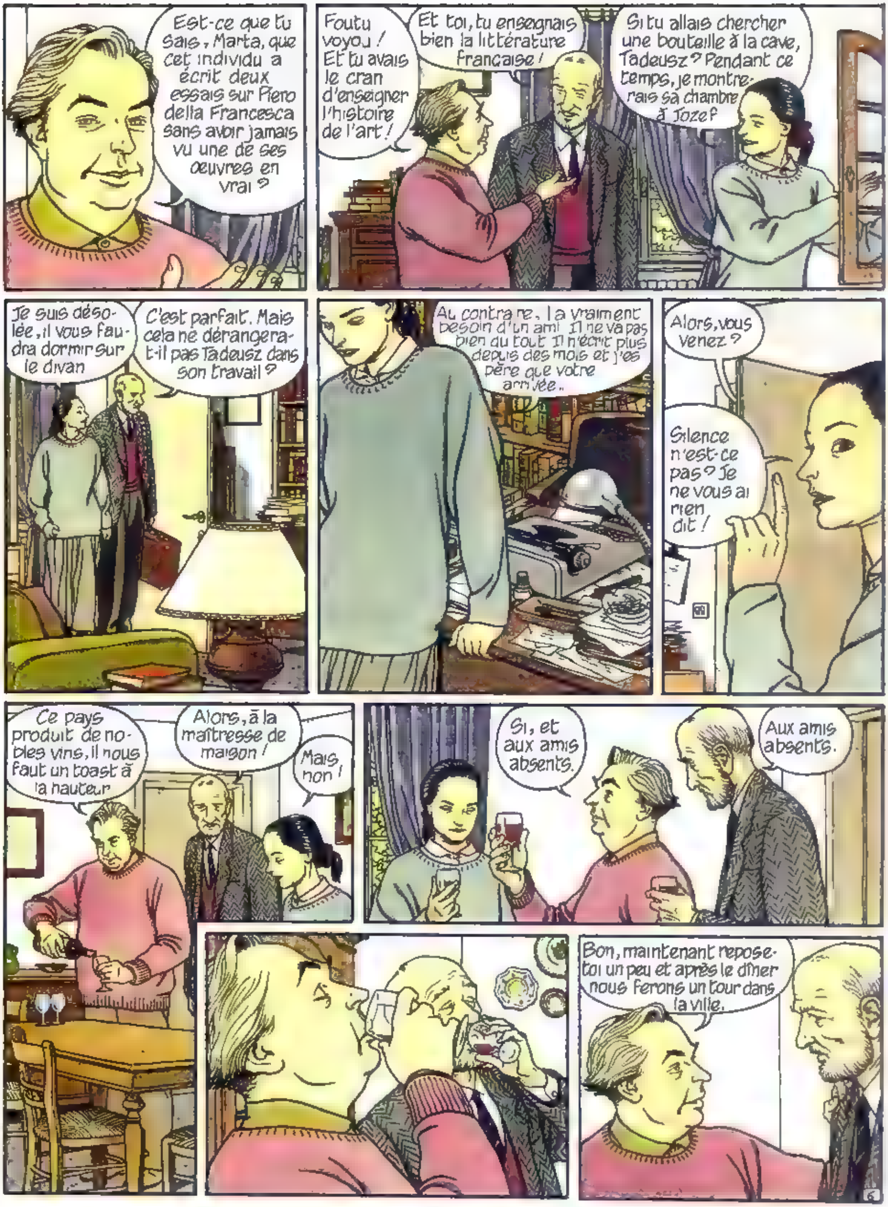
TRADUCTION : DONATELLA SAULNIER • LETTRAGE : DANIELLE CAMBIER


Oui ?
Pardon, je croyais..
Étrange, ce ne doit pas être Piero del Borgo, pourtant ...
...pourtant son visage ne m'est pas inconnu
Voilà, ça commence
Mmmh...quelle odeur de brûlé ! La sentez-vous aussi ?
C'est normal, ils ont allumé le bûcher
Il y a une exécution aujourd'hui On ne vous l'a pas dit ?
Non, je n'en savais rien Qui est le supplicié ?
Vous, professeur.
Moi ?!! C'est absurde! Et qu'ai-je fait ?
Ah, ça, je ne sais pas.
Allons, venez !
Pas d'histoires!
NON ! Lâchez-moi !

Excusez-moi, pourriez-vous me dire où nous sommes?
A Montevarchi
Sommes nous encore loin d'Arezzo?
Nous y sommes presque. Mais ne vous inquiétez pas, j'y descends moi aussi.

Jozef !
Tadeusz !
Jozef !
Que je te regarde un peu ! Bof, tu es un peu pa-le, mais pour le reste...
Tu partes ! C'est le régime, pas de gras superflu à Lublin
Et toi, comment vas-tu ?
Magnifique. Mon dieu, Marta me gâte peut-être un peu trop, tu sais, ma nouvelle compagne... Mais tu m'écoutes ?
Oui, pardon, tu disais ?
Tu gamberges sur les petites filles mainte-nant ?
Jamais de la vie ! Je pourrais être son père !
Dis plu-tôt son grand-père. On prend un taxi ?
C'est loin ?
Pas tellement
Alors, allons à pied. Après deux jours de train, j'ai besoin de me dégourdir les jambes

Comme autrefois, Jozef... Ça me semble irréel.
Je n'y croyais plus.
C'est moi qui devrais dire ça
Il y a combien d'années? Vingt ?
Vingt-quatre Tu sais quand tu m'as écrit que tu t'étais installé à Arezzo, j'ai pensé à un signe du destin
En fait, c'est Marta qui habite ici. Moi, je n'ai fait que m'installer chez elle
Justement, c'est une coïncidence incroyable
Mon ami Tadeusz dans la ville des fresques de la Légende de la Vraie Croix... Depuis toujours je rêvais de les voir!
Mais si tu ne m'avais pas invité, je n'aurais jamais pu me le permettre
Voilà, nous sommes arrivés
Nous voilà.
Jozef Blinka, madame
Bienvenue à vous, Jozef. Je peux vous appeler comme ça?
J'en serais honoré
Tadeusz m'a tellement parlé de vous. Vous enseigniez dans le même lycée à Lublin, n'est-ce pas ?
Jusqu'en 1968 Ils m'ont expulsé l'année même où Tadeusz est parti
Je le sais, il me l'a raconté. C'est la première fois que vous venez en Italie?
C'est la première fois que je sors de Pologne. Vous savez, jusqu'en 1986 c'était un peu difficile, et après... Enfin, maintenant je suis là.


Est-ce que tu sais, Marta, que cet individu a écrit deux essais sur Piero della Francesca sans avoir jamais vu une de ses oeuvres en vrai ?
Foutu voyou ! Et tu avais le cran d'enseigner l'histoire de l'art !
Et toi, tu enseignais bien la littérature française !
Si tu allais chercher une bouteille à la cave, Tadeusz ? Pendant ce temps, je montrerais sa chambre à Jozef.
Je suis désolée, il vous faudra dormir sur le divan
C'est parfait. Mais cela ne dérangera-t-il pas Tadeusz dans son travail ?
Au contraire, il a vraiment besoin d'un ami. Il ne va pas bien du tout. Il n'écrit plus depuis des mois et j'espère que votre arrivée..
Alors, vous venez ?
Silence n'est-ce pas ? Je ne vous ai rien dit !
Ce pays produit de nobles vins, il nous faut un toast à la hauteur
Alors, à la maîtresse de maison !
Mais non !
Si, et aux amis absents.
Aux amis absents.
Bon, maintenant repose-toi un peu et après le dîner nous ferons un tour dans la ville.

Tu n'es pas trop fatigué ?
Moi ? Un soir comme celui-là ?
Dites-moi, qu'est-ce qui vous a frappé le plus en Italie ? Le luxe ? Les embouteillages ?
Je vais sûrement vous faire rire mais ce sont les couleurs. Ici, tout est si... coloré
Je l'aurais parié ! Ne t'inquiète pas, Marta...
...c'est la déformation professionnelle.
Nous y sommes, Jozef, attention !
... Piazza Grande !
Hein ? Qu'en dis-tu ?
Mais comment le savez-vous ?
Je l'ai imaginée pendant des années en étudiant un vieux guide
Le Palais de la Fraternité, l'Eglise...
...de Santa Maria, les Loges du Vasari...
Venez, descendons.

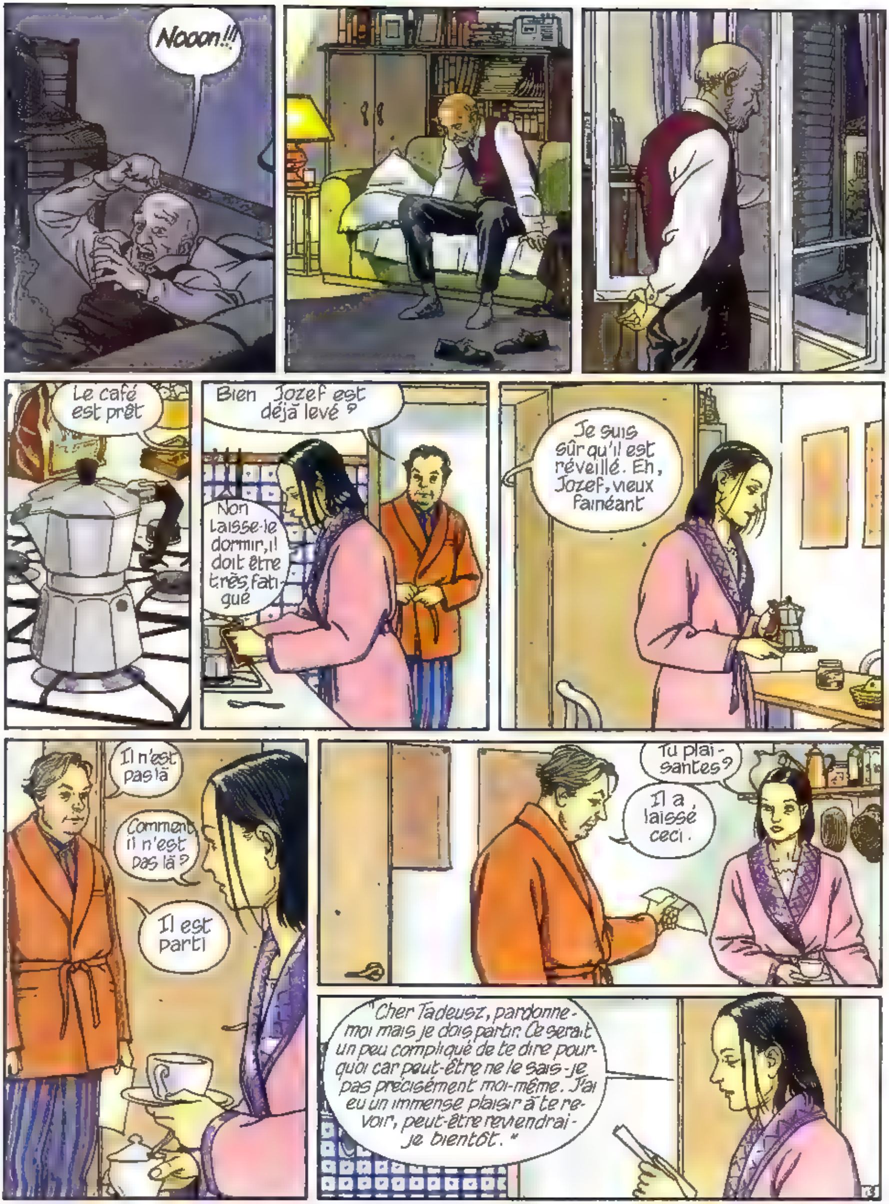
Quel silence !
Pourquoi souriez-vous?
Si je n'étais pas si vieux, j'aurais envie de courir, de chanter...
... de danser, même !
Pourquoi ne le fais-tu pas, vieil ours? J'aimerais bien te voir ! Comme ça !
Et comme ça ! Et comme ça !
Laisse-moi, Tadeusz! Tu perds la tête ?...
Non, il a raison

Tadeusz!
Assieds-toi.
Ce... ce n'est rien.
Je vais chercher un peu d'eau
Comment te sens-tu?
Ça va passer
Ce n'est rien. L'émotion, seulement
Ça va mieux?
Oui, bien sûr.
Tu es trop vieux pour ces choses-là, Jozef.
Je rends le verre et je vous rejoins.
Tu la reconnais? C'est l'église de San Francesco où se trouvent les fresques de Piero
Une partie est en restauration, mais on peut voir le reste

Demain matin, nous y viendrons ensemble
Mais pour l'instant il vaut mieux rentrer
Je peux te le dire maintenant tu m'as fait vraiment peur
Je suis désolé, je ne sais pas ce qui m'a pris
Vous êtes sûr de n'avoir besoin de rien ? Je vous en prie...
Non, merci, je suis seulement un peu fatigué
Un bon somme fera du bien à tout le monde A demain, Jozef.
Par ici, professeur

Comment ?! Vous savez qui je suis ?
Mais bien sûr, je vous attendais. Venez !
Je ne pensais pas. Si j'avais imaginé ... Je dois avouer que dans le train vous m'aviez frappé
Je m'en suis aperçue
Vous savez que j'ai même rêvé de vous ? J'aurais voulu vous parler, je vous aurais dit ...
Un instant, je vais allumer les lumières
Vous pouvez monter sur l'échafaudage, si vous voulez
Salomon ! La Reine de Saba ! Il y a si longtemps que je voulais vous rencontrer !
J'ai tant de choses à vous demander !

Je ne m'en souviens plus. Je ne comprends pas... Je devrais être heureux, pourtant...
Je n'avais pas pensé au temps. Vous ne comprenez pas? Bien sûr...
Dans cent ans vous serez encore là, pareilles, mais moi...
C'est trop tard. Ma vie est derrière moi désormais. Et quelle vie!
Oui, la situation a enfin changé, mais qui me rendra mes années?
Pourquoi en a-t-il été ainsi? Tout pouvait être différent, il suffisait de naître à un autre moment ou ailleurs. Pourquoi souriez-vous?
Cela vous semble une question ridicule? Ou est-ce moi qui suis ridicule?
Il n'y a rien de drôle. Arrête de sourire!
Arrête maudite! Arrête!


Nooon!!!
Le café est prêt
Bien Jozef est déjà levé ?
Non laisse-le dormir, il doit être très fatigué
Je suis sûr qu'il est réveillé. Eh, Jozef, vieux fainéant
Il n'est pas là
Comment il n'est pas là ?
Il est parti
Tu plaisantes ?
Il a laissé ceci.
"Cher Tadeusz, pardonne-moi mais je dois partir. Ce serait un peu compliqué de te dire pourquoi car peut-être ne le sais-je pas précisément moi-même. J'ai eu un immense plaisir à te revoir, peut-être reviendrai-je bientôt."

"Je t'écrirai. Remercie Marta de ma part. C'est vraiment une splendide personne et je ne sais pas si tu la mérites. Excusez-moi encore. Jozef "
Mais que lui est-il arrivé ? Il avait l'air si content hier soir... Tu crois que quelque chose l'a vexé ?
Qu'est-ce que j'en sais ? Il a toujours été bizarre
Je croyais que son plus grand rêve était de voir a Légende de la Vraie Croix... Mais c'était il y a vingt ans, et en vingt ans on change
Vingt ans ? C'est vraiment si grave que cela ?
Et je ne vous ai pas dit le pire : la sulfatation.
L'humidité de notre atmosphère polluée est devenue acide et réagit avec la surface des murs en transformant le carbonate de calcium en sulfate...
...qui alors gonfle et se détache. Vous voyez là ? Des milliers de minuscules particules de couleur sont déjà perdues
Comme si les fresques avaient la variole !
Si nous ne trouvons pas rapidement une solution, elles se décoloreront jusqu'à disparaître. Je le répète, c'est une question de peu de temps

BOUCQ-MOI UN MOUTON

CE MOIS-CI : Y'A PAS QUE LE SEXE !

Quand François Boucq s'amuse des petites histoires de monsieur Tout le monde, le résultat est bien plus drôle que la réalité ! Nouvelle fournée de gags créés pour l'émisson *Si ça vous change*, présentée et produite par Yolaine de la Bigne sur France 2.

Textes : Yolaine de la Bigne

COUVREZ-VOUS AVANT D'ENTRER DANS LES PAYS CHAUDS (PAYS-BAS)

Apportez vos propres capotes anglaises chez les Brésiliens ou les Thaïlandais. La revue de défense des consommateurs des Pays-Bas a fait son enquête : leurs préservatifs sont pleins de trous-trous.

LES PARLEMENTAIRES SE FONT CHAMBRER (ISRAEL)

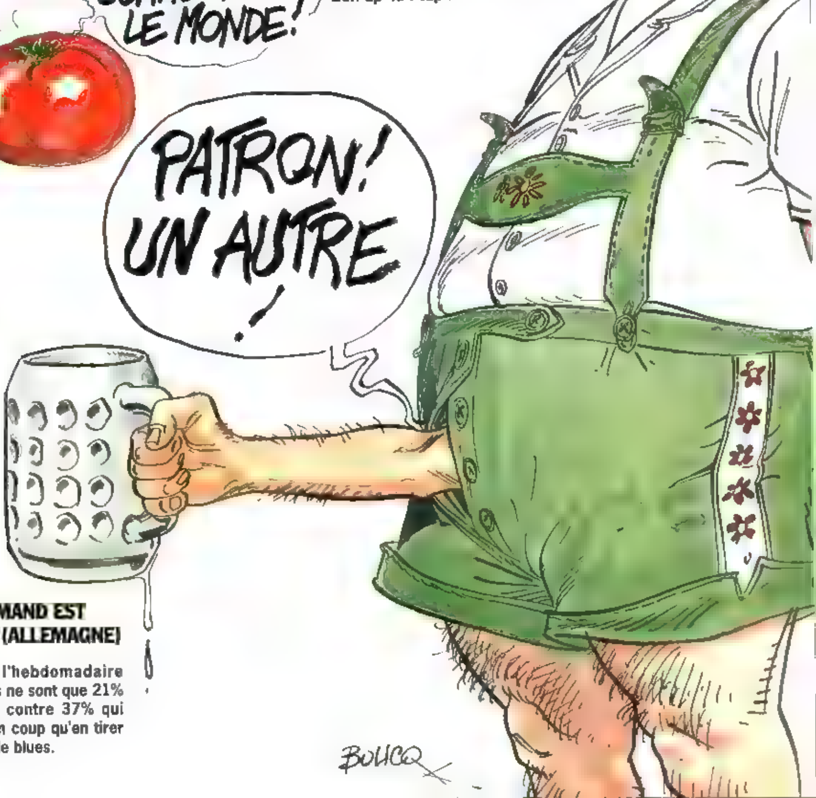
Car le sexe et la politique font bon ménage, annonce le Centre d'études pour l'impuissance et la stérilité de Jerusalem. Le directeur est formel : les hommes politiques perdent leur charisme quand ils ont des problèmes de virilité. Et c'est souvent en période électorale. L'élection passe par l'érection.

IL CHERCHE LA PETITE BÊTE (ETATS-UNIS)

Cet Américain a fait une déclaration au tribunal et a plaidé pour la légitime défense. S'il avait tué un pingouin d'un coup de couteau, c'est parce que celui-ci l'avait sauvagement attaqué. Faut pas nous prendre pour des manchots !

LES TOMATES EN SONT VERTES (ETATS-UNIS)

La *Flavr Savr* est bien meilleure : cette tomate-là ne pourrit pas pendant des semaines, le temps de faire bonne figure dans les étalages. On l'attend pour bientôt en Californie, ainsi que le super-blé qui résiste à tout, les super-porcs sans cholestérol, et autres merveilles bourrées de qualités et de manipulations génétiques. Bon ap' la r'tap !



LE SEXE ALLEMAND EST MIS EN BIERE (ALLEMAGNE)

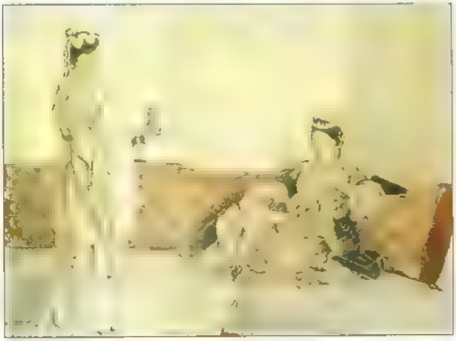
Un sondage de l'hebdomadaire Stern révèle qu'ils ne sont que 21% à aimer l'amour contre 37% qui préfèrent boire un coup qu'en tirer un, quand ils ont le blues.

INFOS A SUIVRE

Emancipée

Un peu comme un conte : l'histoire d'une petite fille en Angleterre, qui s'ennuie dans sa belle maison ; l'histoire d'une jeune fille passionnée par les sciences, mais qui ne peut en faire carrière car "ce n'est pas un métier pour les femmes". Alors, pour drainer son ennui, elle dessine tout ce qu'elle aime, les champignons, les plantes, les insectes. Elle invente le personnage de Pierre Lapin (50 000 exemplaires vendus dès le premier épisode), gagne royalement sa vie, devient une femme d'affaires avisée et certainement une des premières écologistes du siècle. Le musée d'Orsay célèbre en une exposition les cent ans du petit lapin, et donne l'occasion, à travers aquarelles, dessins originaux, manuscrits, éditions anciennes, de découvrir l'histoire d'une femme pas comme les autres, écrivain et peintre, passionnée d'élevage et d'agriculture, observant inlassablement animaux, paysages et jardins.

● *Les 100 ans de Pierre Lapin*, musée d'Orsay, 62, rue de Lille, 75007 Paris. Catalogue en vente 49,50 F., réalisé en collaboration avec les Editions Gallimard jeunesse. Jusqu'au 6 janvier 1993.



Voyageur

Le personnage fait rêver : les îles grecques, Smyrne, Constantinople, Vienne et Venise, Amsterdam et Genève, il les parcourt au long du XVIIIe siècle, carnet de croquis à la main. Artiste cosmopolite infatigable, Jean-Etienne Liotard ne tombe jamais dans l'exotisme à la mode. Peintre de la vérité, coloriste sensible, ce dessinateur genevois a peint ses contemporains sans complaisance, loin de tout conformisme. Un voyage dans le siècle.

● Liotard, musée du Louvre. Jusqu'au 14 décembre

PHOTO AGENCE VI VANDEN E F KHMOUDT

Valorisant

Ils sont malins, dans la Somme. Au lieu de faire une pub toute bête pour "valoriser son image", le conseil général a eu la riche idée de confier son département au regard de six photographes. L'odeur de la terre et le travail des hommes, les ciels marins et la langueur des canaux, la lumière d'une église et le calme ordonnancement des cimetières de guerre, voilà toute l'âme d'un coin du Nord à travers de véritables regards d'auteurs. Au bout de la route, un livre, une somme. Un fort bel album, en somme.

● *Somme, regards de photographes*, ed. Trois Cailloux/Maison de la Culture d'Amiens, 250 F. Vente directe aux Ed. Trois Cailloux, BP 0631, 80006 Amiens Cedex. Tél. : (16) 22 97 79 79

Prestigieux

Man Ray photographe de mode. Cet artiste multi-faces a aussi travaillé pour les plus grands magazines français et américains de son temps : *Vogue, Vu, Vanity Fair, Harper's Bazaar*. L'exposition de l'International Center of Photography de New-York est l'occasion de découvrir 200 photographies de mode (Chanel, Worth, Lanvin) et de personnalités (Peggy Guggenheim, Tristan Tsara...) réalisées par Man Ray dans l'entre deux-guerres. Une vision de la mode où la féminité épouse les arts plastiques. (Robe de mousseline blanche, Lanvin, avec lamé surpiqué autour du cou et une étrange ceinture en pétale de même matière, *Bazaar* novembre 1937.)

● *Man Ray, les Années Bazaar*, musée de la Mode, 109, rue de Rivoli, 75001 Paris. Jusqu'au 31 janvier 1993. Tél. : (1) 42 60 32 14

Plat

Le plat pays aime la bande dessinée. Et Boucq aime le plat pays. Pour illustrer le premier point, Lys-lez-Lannoy (Nord) organise son 5e Salon de la BD ; pour préciser le second, Boucq, naturellement, compte au nombre des invités. Bonne fête !

● Salon de la BD, salle Paul Bert, av. Paul Bert, 59390 Lys-lez-Lannoy. Les 7 et 8 novembre

TARDI
JEUX POUR MOURIR
d'après le roman de
GEO-CHARLES VERAN

Vous pensez que ce MATTERO et la fille sont mêlés à l'affaire ?
Je vous dirai ça demain... comme il y a peu de chances qu'ils aient la bonté de me le confirmer spontanément, leur interrogatoire risque de durer toute la nuit.
BERTIN, tu vas retourner au pavillon de nos deux lascars, tu ouvriras les caisses neuves qui sont dans le garage... J'ai pas bien pu voir, ils avaient jeté dessus des vieilles planches et des toiles de sac... ça m'étonnerait qu'elles soient vides... d'ailleurs, c'est pas tellement ce qui m'intéresse... Vous permettez, M. le commissaire ? ...je voudrais appeler la Brigade...
Allez-y.
Allo, c'est toi, PEYZARET ?... ici FRANTZ... je voudrais que tu ailles me cueillir un de nos vieux amis...

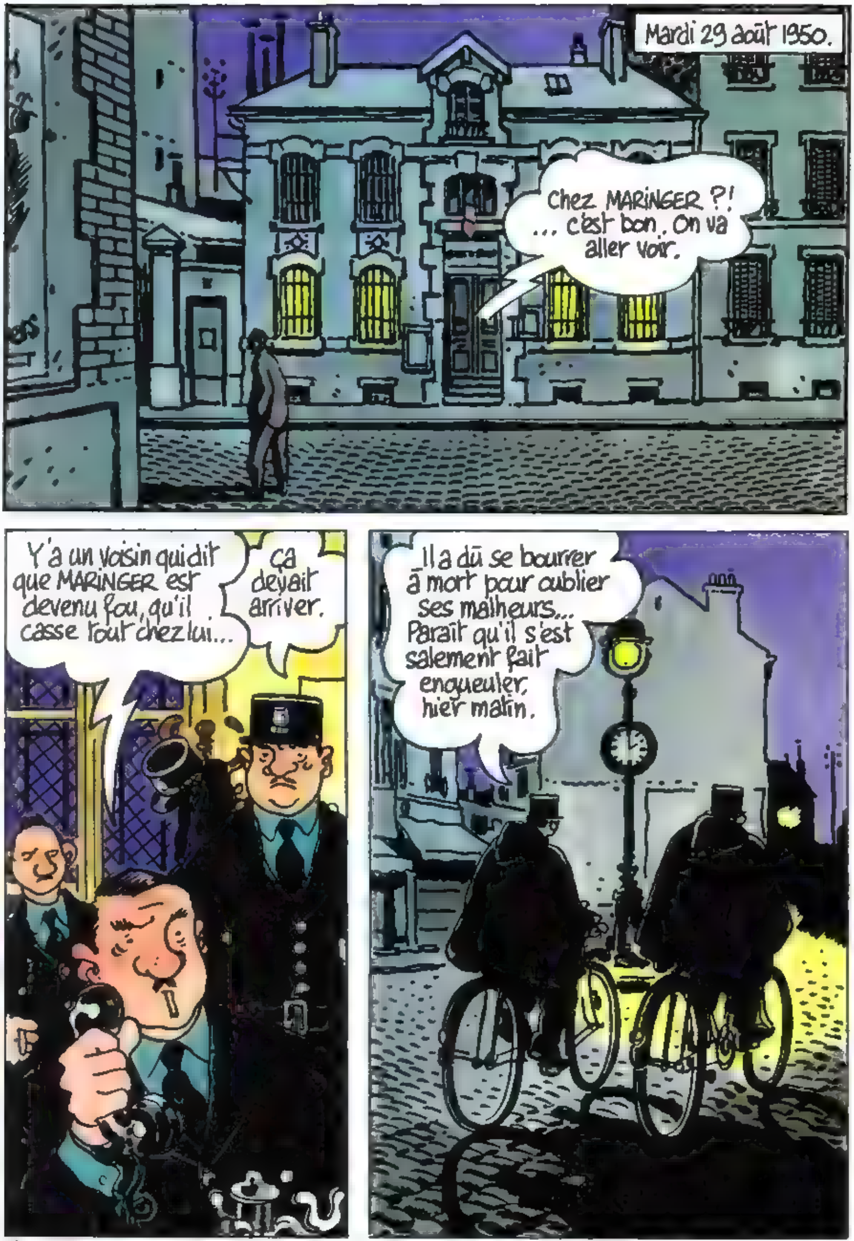
DREHER, tu es bien sûr que la poule MONA t'a dit que FREDO avait vu ASSELINOT avant-hier ?
Oui, patron, et je suis venu vous le dire tout de suite. ...Elle se doutait de rien... je lui ai demandé si elle le connaissait, quand elle l'avait vu pour la dernière fois...etc...
BERTIN, fouille bien le pavillon, mais laisse tout en ordre. Si tu n'as rien trouvé dans une heure - je ne parle pas des caisses - tu reviens ici.
D'accord, j'y vais !
Toi, tu vas faire parler la poule... ce qu'elle fait, d'où elle vient, les gens qu'elle connaît... Elle ne te dira rien, tu causeras... Quand BERTIN reviendra, s'il n'a rien trouvé, tu lui diras qu'elle peut s'en aller... Tu la suivras... La nuit suffira. Demain matin, tu me la ramènes... Ne la laisse pas filer !... Au boulot !
BRIINNG
Parfaitement, M. le Procureur... le jeune MOTUT... non, pas ce soir, l'enquête n'est pas terminée... demain matin, oui sûrement. Les délais sont écoulés ? Oui je sais, mais c'était hier dimanche... Non, MARINGER ne s'occupe plus de l'affaire... Je vous communiquerai mon rapport demain. A titre confidentiel bien entendu...

C'était le Parquet qui me demandait de lui envoyer DOUDOU.
Au fait, qu'est-ce qu'il fabrique MARINGER ?
Je lui ai donné un os à ronger... un gosse s'est suicidé en avalant un tube entier de Narcoral... ça l'occupe.
Bon, FREDO, à nous deux !... Il y a des cas où c'est certainement MARINGER qui a raison... mais il faut être sûr de son coup. Dans une heure ou deux, cette petite frappe de FREDO m'aura déjà donné envie de lui aplatir la gueule, au lieu de passer ma nuit à l'écouter se foutre de moi !...
SALOPERIE !

BELLE... L'HERISSON... la sorcière... trois cadavres !... CAT, il faut que tu l'saches, il y a quelques mois, malgré la loi, on a raccourci un môme de dix-sept ans... pour faire un exemple de merde... Tu... tu ne seras même pas sauvé par ton âge...
MERDE !
Les journaux... les gens, tous ces cons, ils veulent une répression impitoyable des jeunes criminels de... depuis la guerre... Tu... tu te rends pas bien compte... Alors qu'est-ce qu'on fait, maintenant ?... Hein, t'as une petite idée de ce qui va se passer ?... hein ?.. non ?... On va te coffrer, petit ! Voilà ce qui va se passer !... et même si t'avais pas droit à la guillotine... c'est la prison à perpète qui t'attend...
Mon fils est un assassin et c'est de ma faute... c'est la honte... J'en ai vu des tas d'assassins, aux assises... j'ai... j'ai témoigné contre eux... quelle rigolade !...
Quand j'irai pour toi, on... on me demandera pas de prêter serment... On... on témoigne pas contre son fils... on... on s'accuse !!!

Tout ça... c'est de ma faute... Tout est fini, c'est râpé... y'a plus rien à faire, y'a plus rien à dire...
...Sauf qu'on garde pas dans la police le père d'un assassin... Livois serait scandalisé, l'ordure...
HA! HA! HA!
SALOPERIE!!!
AAAAAAAA
A

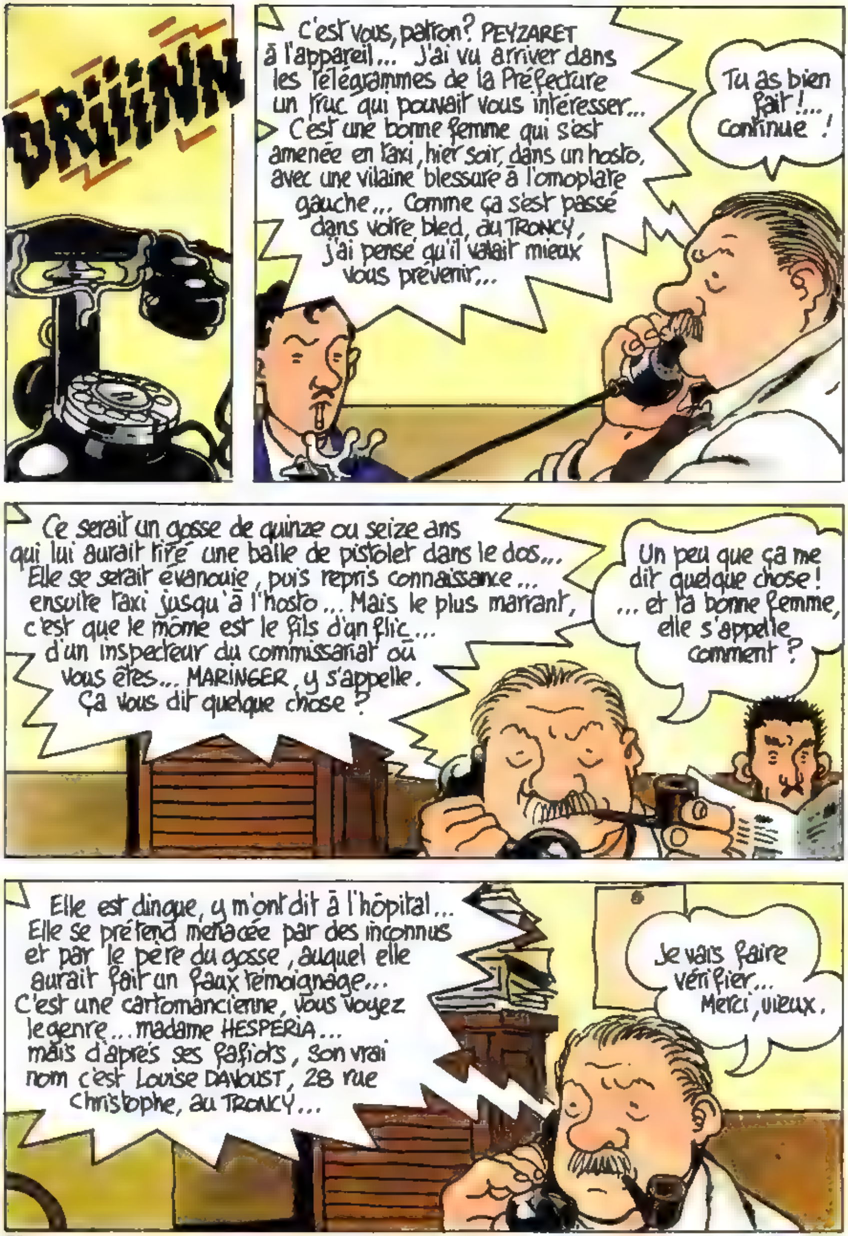
AAAAAAAAA
AAAAA
AAAA
TARDI

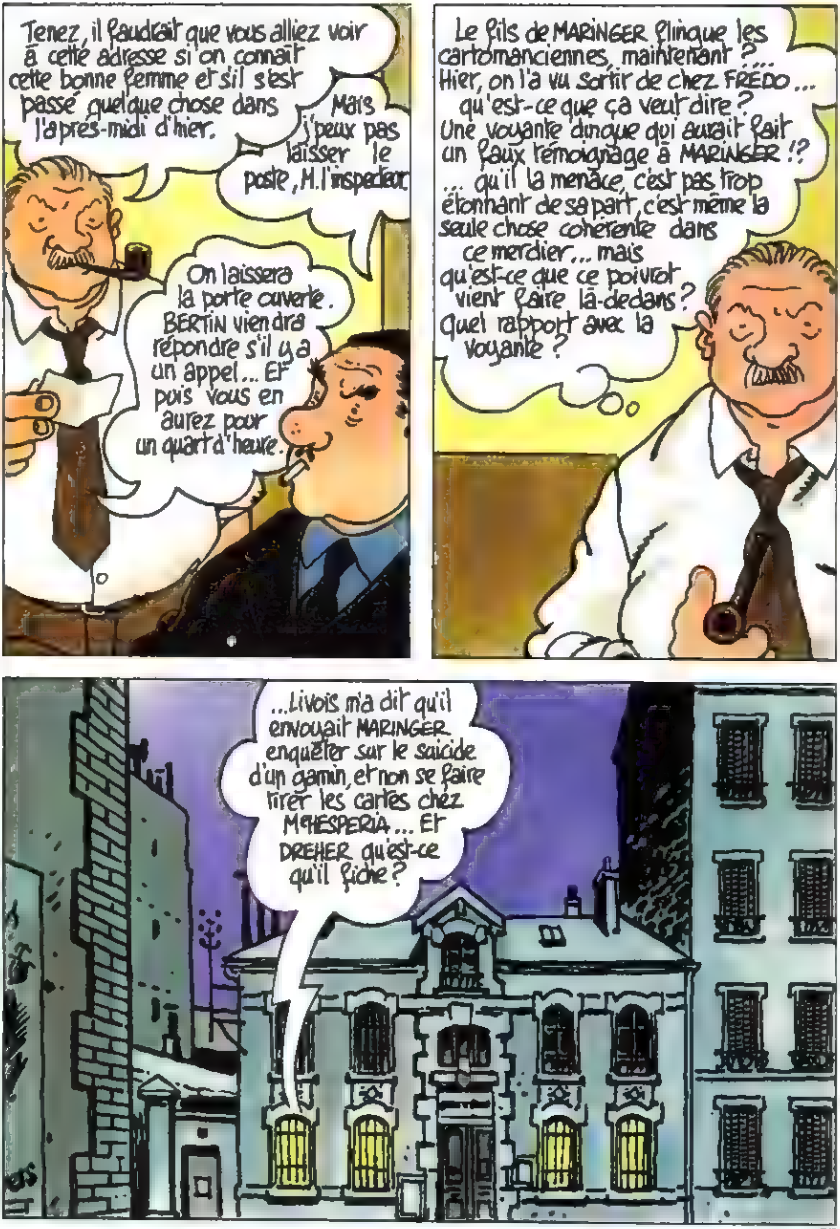

Mardi 29 août 1950.
Chez MARINGER ?! ... c'est bon. On va aller voir.
Y'a un voisin qui dit que MARINGER est devenu fou, qu'il casse tout chez lui...
Ça devait arriver.
_Il a dû se bourrer à mort pour oublier ses malheurs... Paraît qu'il s'est salement fait engueuler, hier matin.

MONA affirme que tu as vu ASSELINOT, il y a trois jours !
Elle se trompe, Monsieur l'inspecteur.
BRIINNG
C'est grave ?!... faut un docteur et le fourgon ?... Mais j'ai plus personne, ici... VAGOGNE et FERRANDEZ gardent le suspect qu'on a amené tout à l'heure... Bon, j'vais voir ce que j'peux faire...
M'sieur l'inspecteur,..
On frappe avant d'entrer, brigadier ! Toc ! Toc ! Toc !
J'vais être obligé d'enlever un de mes agents... y'a MARINGER qui fait du scandale chez lui... On me demande un docteur et le fourgon.

MARINGER ?!... Il faudra qu'il nous emmerde jusqu'au bout, celui-là... c'est bon, un agent suffira pour tenir compagnie à mon lascar dans la pièce à côté... Mais attention, j'y tiens à mon bijoutier, faut pas qu'il s'envole !
VAGOGNE, rapplique !... on a besoin de toi.
?
MATCH
Tu passeras prendre le docteur PROT, c'est le plus près.
Reprenons : tu connais ASSELINOT... ta poule nous a dit que tu l'avais rencontré avant-hier... tu dis non... ASSELINOT dit non... C'est une menteuse, MONA ? elle a pourtant pas l'air ?!

Et qu'est-ce qu'y faudra dire dans notre rapport ?
Delirium ! Vous pouvez l'emmener... Je passerai demain matin à l'hôpital et au commissariat.
CAT
Qu'est-ce qu'y dit ?
CAT... je crois qu'il appelle CAT. C'est son fils. Quelqu'un l'a vu ?
Non, il n'y a personne dans la maison.


DRIIINN
C'est vous, patron? PEYZARET à l'appareil... J'ai vu arriver dans les télégrammes de la Préfecture un truc qui pouvait vous intéresser... C'est une bonne femme qui s'est amenée en taxi, hier soir, dans un hosto, avec une vilaine blessure à l'omoplate gauche... Comme ça s'est passé dans votre bled, au TRONCY, j'ai pensé qu'il valait mieux vous prévenir...
Tu as bien fait!... Continue!
Ce serait un gosse de quinze ou seize ans qui lui aurait tiré une balle de pistolet dans le dos... Elle se serait évanouie, puis repris connaissance... ensuite taxi jusqu'à l'hosto... Mais le plus marrant, c'est que le môme est le fils d'un flic... d'un inspecteur du commissariat où vous êtes... MARINGER, y s'appelle. Ça vous dit quelque chose?
Un peu que ça me dit quelque chose! ...et la bonne femme, elle s'appelle comment?
Elle est dingue, y m'ont dit à l'hôpital... Elle se prétend menacée par des inconnus et par le père du gosse, auquel elle aurait fait un faux témoignage... C'est une cartomancienne, vous voyez le genre... madame HESPERIA... mais d'après ses fafiots, son vrai nom c'est Louise DAVOUST, 28 rue Christophe, au TRONCY...
Je vais faire vérifier... Merci, vieux.


Tenez, il faudrait que vous alliez voir à cette adresse si on connaît cette bonne femme et s'il s'est passé quelque chose dans l'après-midi d'hier.
Mais j'peux pas laisser le poste, M. l'inspecteur.
On laissera la porte ouverte. BERTIN viendra répondre s'il y a un appel... Et puis vous en aurez pour un quart d'heure.
Le fils de MARINGER flingue les cartomanciennes, maintenant ?... Hier, on l'a vu sortir de chez FRÉDO... qu'est-ce que ça veut dire ? Une voyante dingue qui aurait fait un faux témoignage à MARINGER !? ... qu'il la menace, c'est pas trop étonnant de sa part, c'est même la seule chose cohérente dans ce merdier... mais qu'est-ce que ce poivrot vient faire là-dedans ? quel rapport avec la voyante ?
...Livois m'a dit qu'il envoyait MARINGER enquêter sur le suicide d'un gamin, et non se faire tirer les cartes chez Me HESPERIA... Et DREHER qu'est-ce qu'il fiche ?

C'est risqué d'avoir remis en liberté la morue, pour voir où elle irait cette nuit... espérons que DREHER ne la perde pas en route...
...4H du matin, et ce petit maquereau qui me mène en bateau depuis hier soir !..
Il n'y a qu'un seul point sur lequel FREDO est en contradiction avec MONA : sa rencontre avec ASSELINOT... Pourquoi cette coupure ? Si je l'avais eue sous la main je l'aurais confrontée avec FREDO, qu'on en finisse... Et pourquoi ASSELINOT est-il venu nous parler des bijoux de BELLE ?
Reprenons !

Il faut reprendre ce bordel par un autre bout !
Tu reconnais avoir entreposé chez toi, pour rendre service à un type que tu ne connais pas, des caisses dont tu ne savais ni le contenu ni la provenance ?
Oui, monsieur l'inspecteur...
... j'ai rencontré ce monsieur dans un bar. Son camion était en panne tout près d'ici. Il m'a demandé d'entreposer son chargement pour ne pas le laisser sur la route... je ne pouvais pas lui refuser... Naturellement, si j'avais su ce que contenaient ces caisses...
Naturellement.
Tu rends service à Doudou, tu rends service à un inconnu... Sais-tu que tu es la bonté même ?... J'en ai les larmes aux yeux !... Sais-tu que je ne tiens pas à passer la nuit sur cette histoire de cigarettes et de boîtes de conserves volées !
ON FRAPPE! Merde!
?
La porte est défoncée, il y a du sang par terre, mais il n'y a plus personne ... et voilà ce que j'ai trouvé !

Mais c'est mon pistolet!
Quoi?!
Je peux même vous dire que le numéro commence par OT et se termine par 8. Hier matin encore, il était dans un des tiroirs de mon bureau... On a le droit, non ?... D'ailleurs, il est déclaré. Qu'est-ce qu'il fiche ici ?
Joue pas au con, FREDO!... Tu as donné ton pistolet au fils de MARINGER pour qu'il aille descendre cette vieille cinglée de voyante!!! Pourquoi ça ?
De quoi parlez-vous?
JE SAIS TOUT SUR VOUS, MONSIEUR FREDO!
Ce sale gamin a parlé d'une voyante " c'est une voyante qui a donné DOUDOU"... Oui, c'est bien ce qu'il a dit, la première fois que je l'ai vu...
Tu le connais bien, ce môme, CAT MARINGER?
Pas plus que ça...

BERTIN, cherche à savoir si ASSELINOT a entendu parler de ce gosse.
On l'a vu sortir de chez toi, le môme... Alors, ce pistolet, comment expliques-tu qu'il l'ait eu entre les mains ?
Volé !... il l'aura pris dans mon bureau...
Parce qu'il savait naturellement qu'il y avait une arme dans ton tiroir...
Non, ASSELINOT ne le connaît pas... je pense qu'il dit la vérité. Ah, patron, les agents viennent de rentrer de l'hôpital.
J'y vais
Comment va MARINGER ?
Delirium...
Ils disent qu'il ne passera pas la nuit.
Est-ce que son fils était là quand il a eu sa crise.
Non, le pavillon était vide.

Patron, j'ai du nouveau... l'affaire est classée !
Doucement, connard !
Calme-toi, petit... Tu la descends au violon avec DOUDOU et tu viens me raconter tes exploits dans la pièce à côté
Alors, tu as appris quelque chose ? Café ?...
TOUT, patron, TOUT !!!
T'emballe pas ! Raconte depuis le début.
Quand elle est partie d'ici, croyant qu'on ne s'occupait plus d'elle, MONA est allée tout droit à la maison jaune. Je ne sais ce qu'elle a bricolé, mais la lumière est resté allumée toute la nuit dans sa chambre...

A 4H, elle descend, ferme tout, et sort avec un paquet sous le bras. Je la suis dans la rue et c'est pas facile, la nuit, vous le savez...
Aprés avoir fait des détours - peut-être qu'elle se méfiait - elle arrive au garage MOTUT, chez DOUDOU, mais elle n'entre pas, elle contourne la baraque...
A L'ETOILE FILANTE
...et va au fond de l'impasse, juste à côté et monte au gourbi du jeune frère de DOUDOU... celui qui s'est battu avec un copain, vous savez, je vous en ai parlé...
Je reste en planque sur l'échelle et j'entends tout ce qu'ils se disent...
FREDO est pris. T'en fais pas, il va s'en tirer.

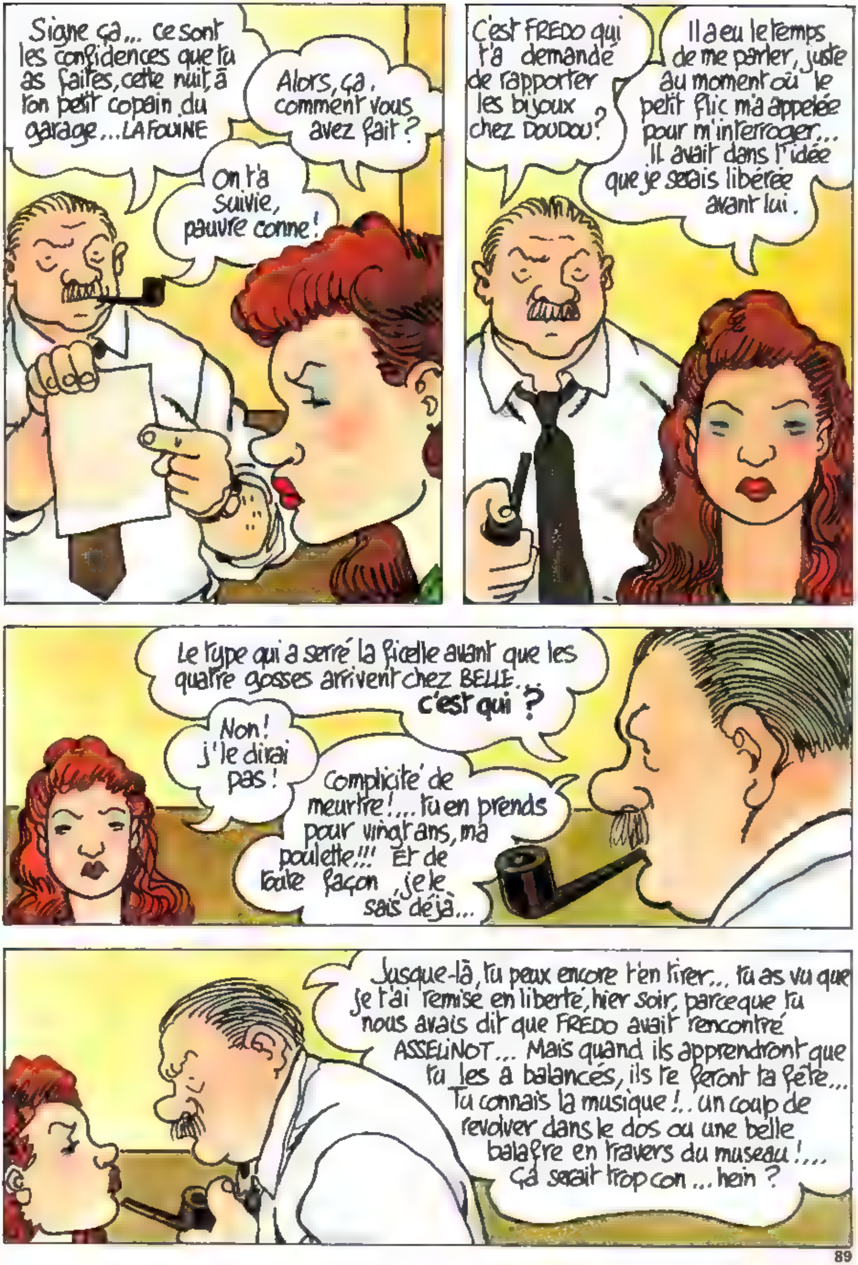
... Comme DOUDOU, PHALOUX va s'occuper de lui.
Entre parenthèses, elle a dû téléphoner.
... Mais ils s'accrochent durement à l'affaire de BELLE. De fil en aiguille, par DOUDOU, ils peuvent remonter jusqu'à toi... Enfin, vous, tous les quatre...
!
Elle a dit "tous les quatre"?
Oui, patron, et elle a ajouté : " Quoi qu'il arrive, ne vous bilez pas trop. Avouez même, si vous ne pouvez pas faire autrement. Il y aura une révélation au procès...
Une révélation?
PHALOUX démontrera que la vieille que vous avez tuée était **déjà morte** quand vous avez cru l'étrangler!
Nom de Dieu! ... le rapport du médecin légiste!
Vous pensez bien que j'ai tout de suite compris.
Continue!

Après, je n'ai plus entendu que des bribes "Tu verras, FREDO te récompensera," elle a dit... Je crois que le môme chialait... Elle a fini par se débiner. Elle a marché très vite jusqu'à la gare qui était encore fermée.
Elle a demandé à un employé des marchandises, que j'ai interrogé après, à quelle heure passait le premier train. Quand la gare s'est ouverte et que le train a été annoncé, je l'ai ramassée. Elle ne se doute pas que je l'ai suivie toute la nuit.
Dis donc, quand tu as ramené la poule, tout à l'heure, elle n'avait pas de paquet.
Merde!!! J'y pensais plus! ... Elle l'a laissé chez le môme!
Et tu n'es qu'un crétin! ...Parce que dans ce putain de paquet, il y a tout le fric et les bijoux de BELLE!
Remonte-moi DOUDOU!

Dis-moi, DOUDOU... ton petit frère se bat avec ses copains... c'est pas bien ça !... Parle-moi de lui et de ses potes...
Mon frère c'est LA FOUINE. Le chef de la bande, c'est CAT MARINGER il y a deux plus jeunes dont je ne connais que les surnoms : MEROU et L'HERISSON... Ils vont toujours jouer et se baigner tous les quatre au canal.
Tous les quatre !
Ça vous dit quelque chose, ça MEROU et L'HERISSON, des gosses du quartier ?
L'HERISSON, c'est le fils de l'épicerie POCHINARD, le gosse qu'on a trouvé mort dans son lit... C'est MARINGER qui s'est occupé hier de l'enquête.
Je lui ai donné un os à ronger... un gosse s'est suicidé en avalant un tube entier de NARCOTAL ...ça l'occupe !
Suicidé ?... suicidé ?! ... c'est vite dit, ça !

MEROU ! Ferme tout, on s'tire... Tu peux dire adieu à toute cette merde... Vite !!
?

Grouille-toi. On a sûrement les flics au cul!
Et t'as... du fric ?
Non!... pas un flèche! ...Et pourtant, pour ça, j'ai chouravé un flingue et buté LA BARONNE... Mais pas un rond! Tu veux toujours te casser?... ouais!?.. alors... en route!
T'as tué LA BARONNE!?
Mais avant, il faut que je règle un dernier compte!!

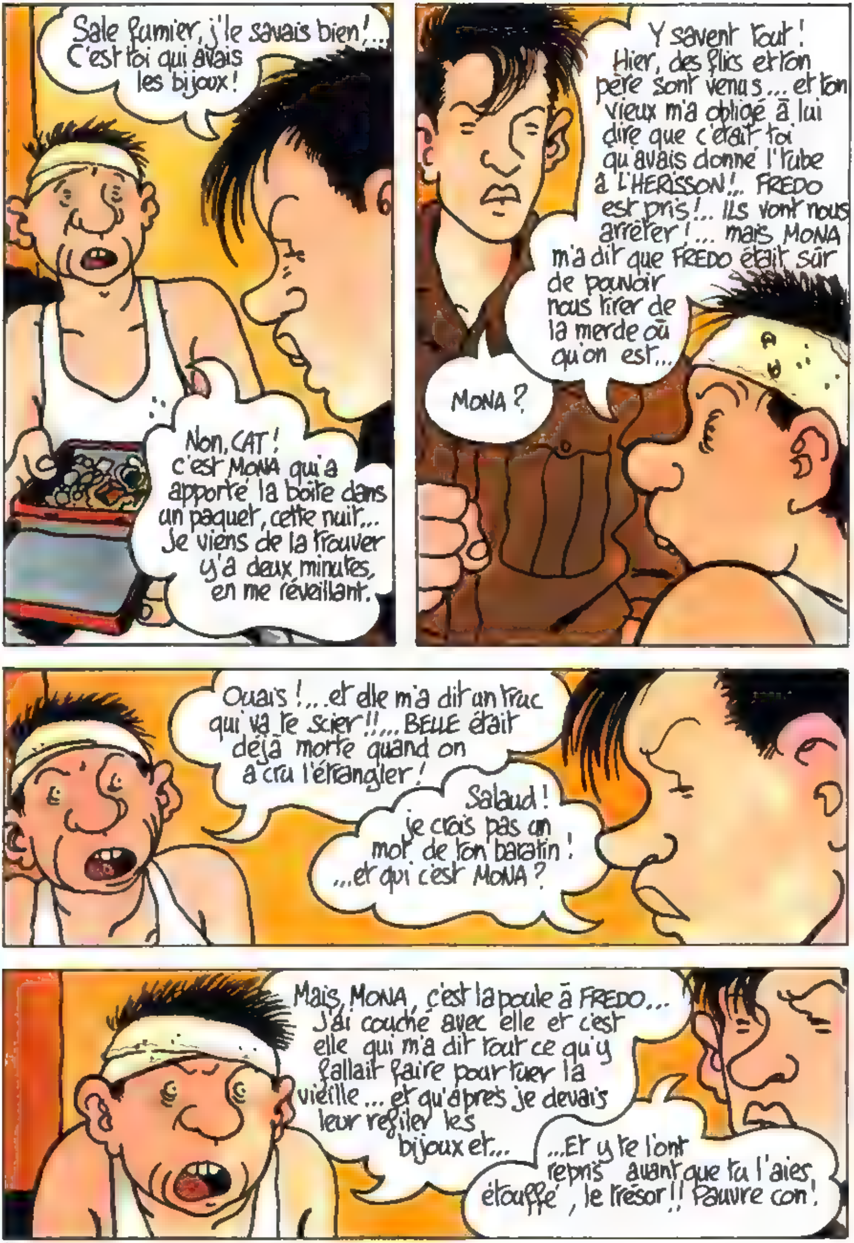

Signe ça... ce sont les confidences que tu as faites, cette nuit, à ton petit copain du garage... LA FOUINE
Alors, ça, comment vous avez fait?
On t'a suivie, pauvre conne!
C'est FREDO qui t'a demandé de rapporter les bijoux chez DOUDOU?
Il a eu le temps de me parler, juste au moment où le petit flic m'a appelée pour m'interroger... Il avait dans l'idée que je serais libérée avant lui.
Le type qui a serré la ficelle avant que les quatre gosses arrivent chez BELLE... c'est qui?
Non! j'le dirai pas!
Complicité de meurtre!... tu en prends pour vingt ans, ma poulette!!! Et de toute façon, je le sais déjà...
Jusque-là, tu peux encore t'en tirer... tu as vu que je t'ai remise en liberté, hier soir, parceque tu nous avais dit que FREDO avait rencontré ASSELINOT... Mais quand ils apprendront que tu les a balancés, ils te feront ta fête... Tu connais la musique!.. un coup de revolver dans le dos ou une belle balafre en travers du museau!... Ça serait trop con... hein?

... Alors que moi je peux te libérer en douce, te faire donner un passeport. ...Tu referas ta vie ailleurs... TANGER, est une très belle ville, tu sais... là-bas tu auras encore la vie belle... Personne ne saura ; ce sera un secret entre toi et moi... Allons... tu vois ce que tu joues : la taule à vie ou la liberté dans un an ou deux...
...Une belle fille comme toi, crever dans la rue ou dans une centrale... Ça fait de la peine à imaginer... Alors cause !... Crache le morceau !... Tu as commencé... Pourquoi ne pas aller jusqu'au bout ?
Tu as déjà parlé pour ASSELINOT...
C'EST LUI !
QUOI !? ...c'est pas FREDO ?
Non ! ...c'est ASSELINOT qui a étranglé la vieille.

Désolé de vous avoir tiré du lit, mais nous avons besoin de vous pour recevoir les dépositions, signer les mandats et donner les ordres d'arrestation, M. le Commissaire
Alors, c'est ASSELINOT?... votre indic ?
Qui aurait cru ça?... un si brave garçon! ... nous servant en sous main et s'associant avec un minable gang de banlieue pour dépouiller une vieille femme dont il avait pu évaluer très exactement la petite fortune... Il a cru se mettre à couvert en nous révélant qu'il lui avait acheté un bijou, il y a trois ans... Il s'est jeté lui-même dans la gueule du loup... le con!

Ce qui me tarabuste, c'est savoir qui a eu l'idée du double crime... Un crime en deux temps qui laissait une chance suprême au véritable assassin, le garantissant contre tout risque...
FREDO?... ASSELINOT?...
Qui a monté le coup des gosses ? Qui leur a suggéré d'aller rafler ce trésor dans la chambre de BELLE ? Ils devaient être persuadés d'avoir accompli un meurtre, alors qu'ils n'avaient étranglé qu'un cadavre... S'ils étaient pris, on ferait éclater l'incident au procès. ... Un jeu d'enfant pour un avocat comme PHALOUX, de les faire acquitter sur le simple rapport du médecin légiste.
En matière criminelle, l'intention ne compte pas : on ne peut pas tuer une morte...
Laissez le juge faire son boulot !...
... Tout ça s'établira à l'instruction. Pour moi, tout est clair et je vais vous laisser.
On a encore besoin de vous...

... pour aller reprendre au garage les bijoux de BELLE que MONA y a déposés, sans doute pour charger définitivement les gosses que FREDO abandonnait à leur sort. Il fait jour, maintenant, on peut y aller...
Mais LA FOUINE les a peut-être...
N'ayez crainte, DREHER est depuis deux heures en planque devant sa porte...
Reste ici! Si quelqu'un s'approche, tu m'appelles!
LES BIJOUX DE BELLE!


Sale fumier, j'le savais bien !... C'est toi qui avais les bijoux !
Non, CAT ! c'est MONA qui a apporté la boîte dans un paquet, cette nuit... Je viens de la trouver y'a deux minutes, en me réveillant.
Y savent tout ! Hier, des flics et ton père sont venus... et ton vieux m'a obligé à lui dire que c'était toi qu'avais donné l'tube à L'HERISSON !.. FREDO est pris !... ILS vont nous arrêter !... mais MONA m'a dit que FREDO était sûr de pouvoir nous tirer de la merde où qu'on est...
MONA ?
Ouais !... et elle m'a dit un truc qui va te scier !!... BELLE était déjà morte quand on a cru l'étrangler !
Salaud ! je crois pas un mot de ton baratin ! ...et qui c'est MONA ?
Mais, MONA, c'est la poule à FREDO... J'ai couché avec elle et c'est elle qui m'a dit tout ce qu'y fallait faire pour tuer la vieille... et qu'après je devais leur refiler les bijoux et...
...Et y te l'ont repris avant que tu l'aies étouffé, le trésor !! Pauvre con !

T'es qu'un cave! ... et MONA est une pute!
Peut-être, mais elle, au moins, elle est pas malade!.... parceque la frangine à L'HERISSON, elle est pourrie comme son frère... toute l'épicerie est vérolée... tous des tarés d'épicemars! ... et personne veut la baiser, la morue!... Y a bien qu'un con comme toi pour se laisser courir au cul par cette radasse!!!
... Et en plus, elle veut ta peau! Elle est venue ici et j'y ai dit pour l'tube! ... Elle sait que c'est toi qui as tué L'HERISSON!
JE VAIS TE TUER!!
Tu en es incapable, fils de flic!!

AÏE!
CREVE!
NON, CAT!
A
CAT!

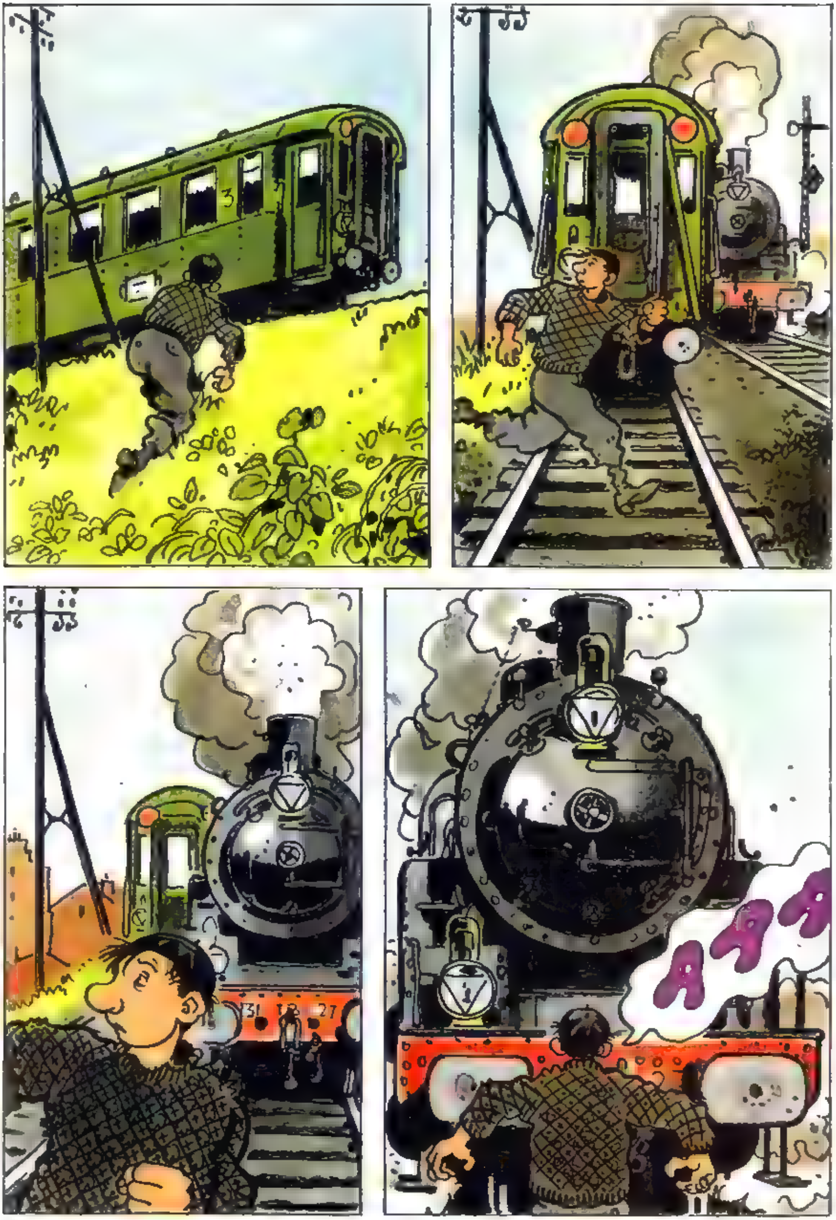
LES FLICS !
C'est CAT !... BERTIN, redresse cette échelle et monte alpaguer le gosse! ... il est coincé !
Quand je les ai vus arriver je les ai laissés faire... Je me suis dit que peut-être on allait découvrir autre chose...

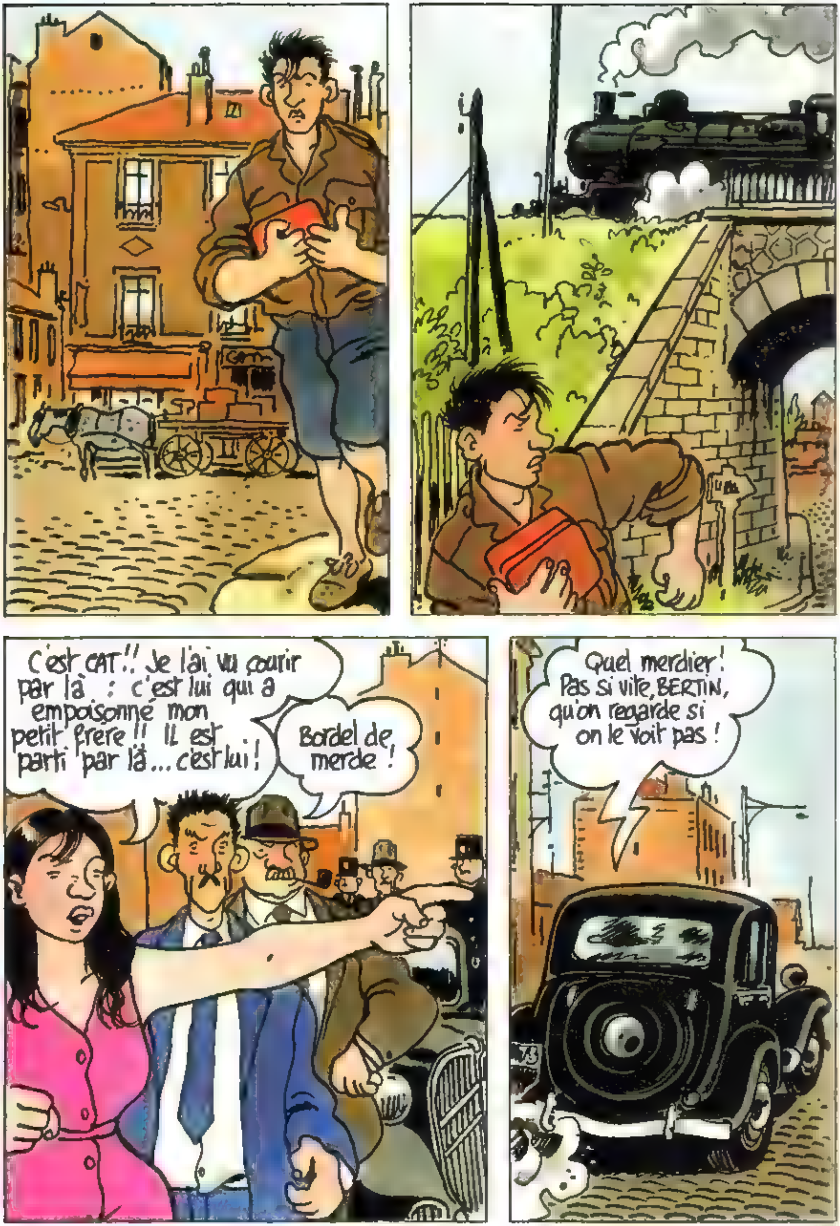
La boîte !

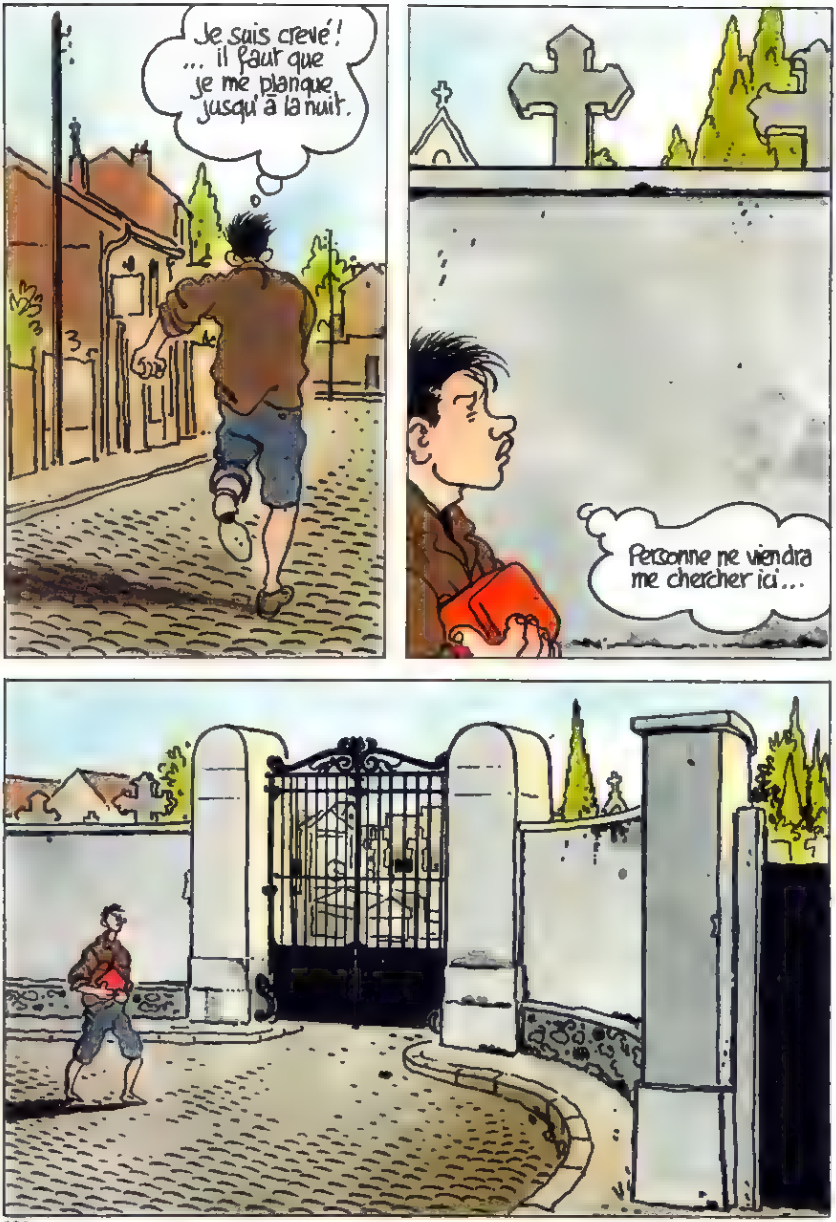
Patron, le môme s'est tiré par derrière... et LA FOUINE vient de se prendre un méchant coup de surin ! ... il est mort !
MERDE!!!
L'autre qui fout le camp !! Merde !... Merde !.. Merde !

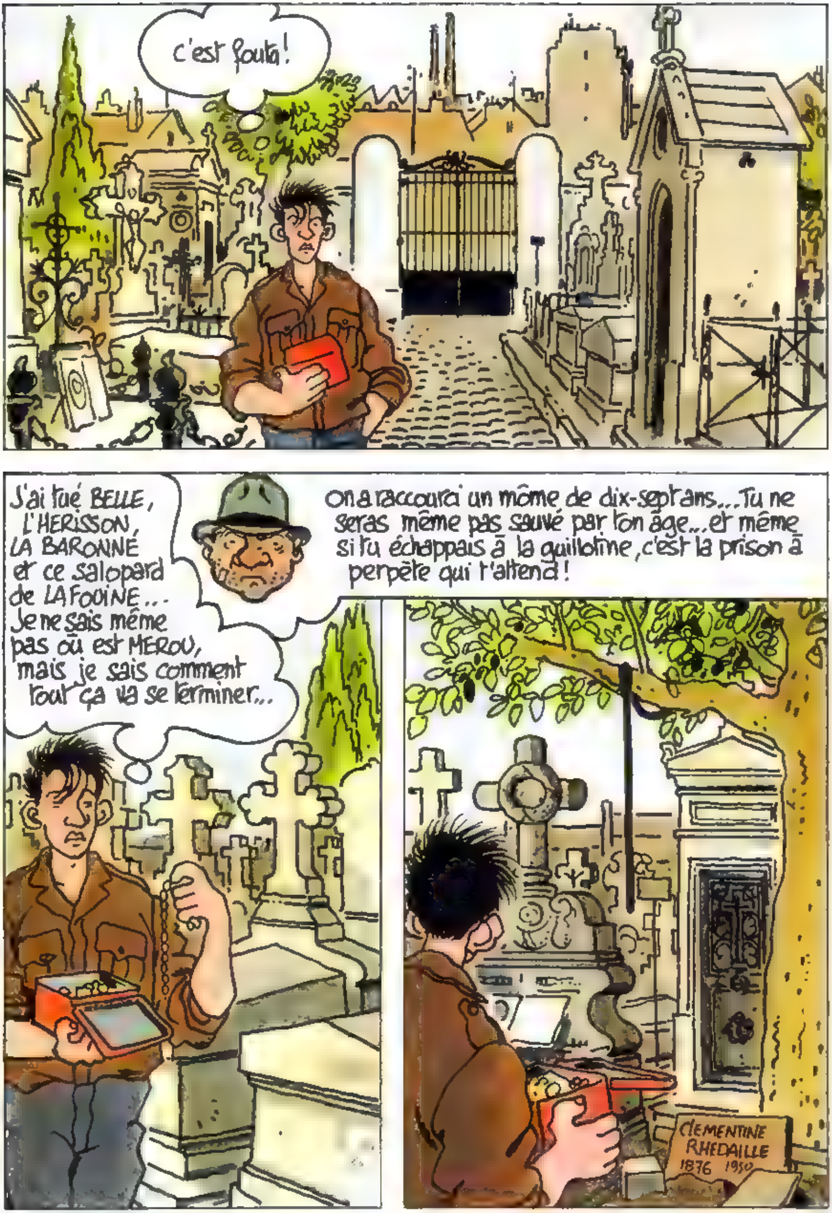
Tu fais que des conneries ! Rattrape-le !
Qu'on en finisse !
ARRÊTE, PETIT !
ARRÊTE-TOI OU JE TIRE !

PAN
PAN
TAC
TAC
PAN


AAA


C'est CAT !! Je l'ai vu courir par là : c'est lui qui a empoisonné mon petit frère !! Il est parti par là... c'est lui !
Bordel de merde !
Quel merdier ! Pas si vite, BERTIN, qu'on regarde si on le voit pas !


Je suis crevé ! ... il faut que je me planque jusqu'à la nuit.
Personne ne viendra me chercher ici...


c'est foutu!
J'ai tué BELLE, L'HERISSON, LA BARONNE et ce salopard de LAFOUINE... Je ne sais même pas où est MEROU, mais je sais comment tout ça va se terminer...
On a raccourci un môme de dix-sept ans... Tu ne seras même pas sauvé par ton âge... et même si tu échappais à la guillotine, c'est la prison à perpète qui t'attend!
CLEMENTINE RHEDAILLE
1876

Allons jeter un coup d'œil, on ne sait jamais...
?
PATRON, PAR ici ! Venez !... vite !
?

Mais c'est la tombe de BELLE !
Regardez ! les bijoux !
BELLE, finalement, elle l'aura, son caveau de marbre...
Mais où qu'il a trouvé la corde ?
WC
C'est quand on a enterré BELLE avec MARINGER, qu'on l'a laissée là. On était que tous les deux pour descendre le cercueil qu'était rudement lourd... on a dû s'aider d'un côté. C'est MARINGER qu'a attaché la corde à une branche d'arbre... Quand il est parti, j'ai pas pu défaire le nœud... le cercueil avait tiré fort... Oui, c'est MARINGER...
FIN

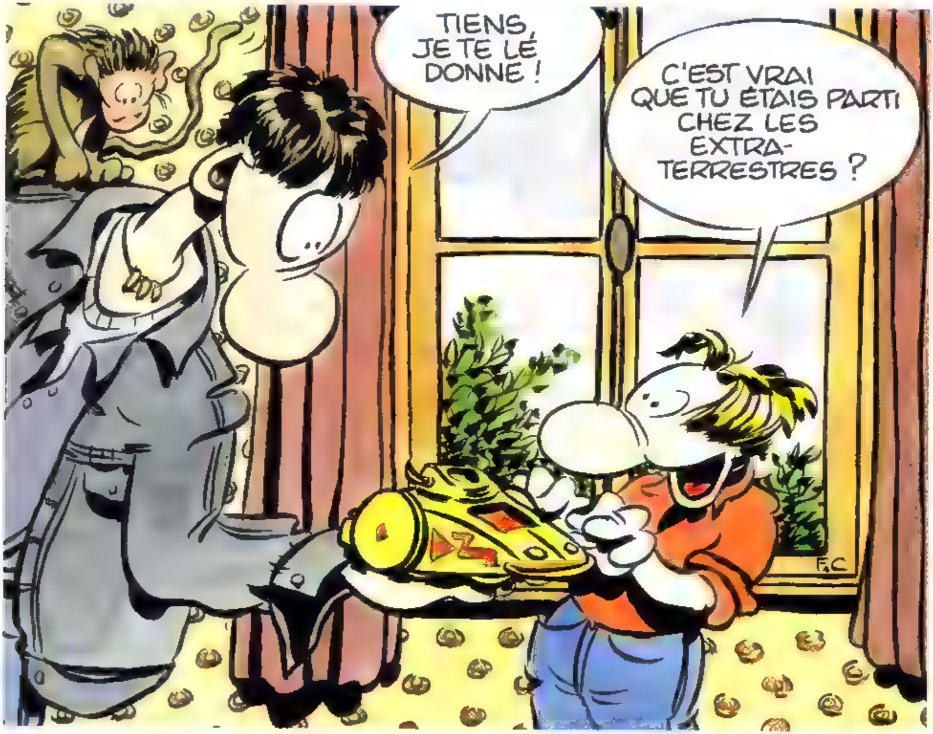
1950
MARDI
29
AOÛT

MAX ET JEREMIE

Max (Philippe Noiret) est un vieux tueur maniaque et plein aux as. Il voudrait bien qu'on le laisse profiter de sa retraite en paix. Jeremie (Christophe Lambert), assassin en herbe et en mal d'affection, va singulièrement bouleverser cet espoir de quiétude. Utilisant le prétexte d'une trame policière traditionnelle, Claire Devers (*Noir et Blanc*, *Chimère*) met avant tout en scène l'amitié ambigüe de deux hommes que tout oppose. De facture assez classique, son film vaut surtout par la composition d'acteurs succulents. Lambert se tire bien du rôle ingrat de jeune imbécile naïvement amouraché, tandis que Noiret et Marielle, comme à leur habitude, survolent la mêlée.

CHAUZY

Réalisation : Claire Devers ; Durée : 1 h 55 mn ; Avec : Philippe Noiret, Christophe Lambert, Jean-Pierre Marielle, Christophe Odent, Feodor Chaliapin Jr



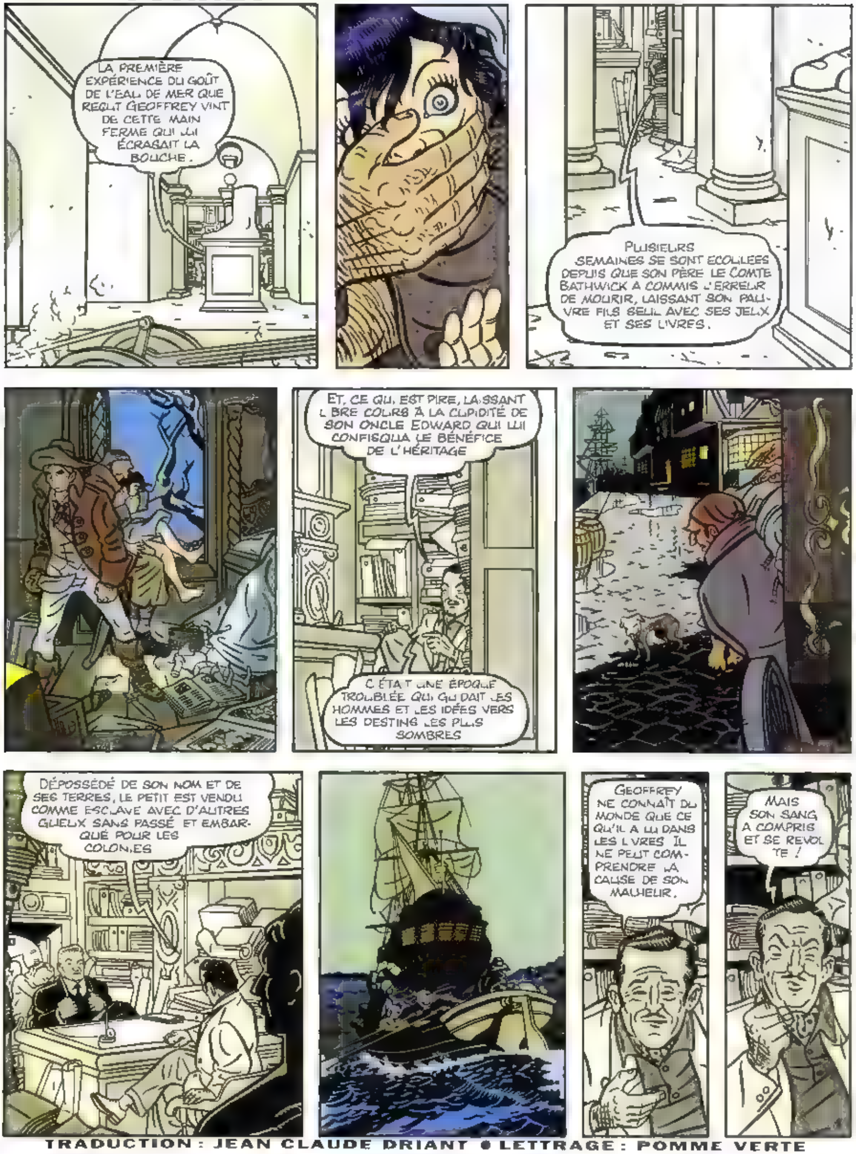
OLIVIER OLIVIER

Après *Europa, Europa*, Agnieszka Holland nous propose un film plus intimiste et personnel. Inspiré au départ par un fait-divers reel, elle nous fait partager le drame et l'angoisse d'une famille provinciale dont l'enfant cadet, Olivier, disparaît à l'âge de 9 ans. Grâce à l'inspecteur Druot, six ans plus tard, le fils prodigue rentre à la maison. Les adolescents s'approprient alors les rôles principaux et reconstruisent leur bonheur à eux. Les relations complexes entre les différents membres de la famille sont remarquablement analysées et dépeintes avec une sensibilite de femme et de mère. L'histoire est bien écrite et le suspens nous tient en haleine jusqu'au bout. Parmi cette profusion de films à sensation fortes, enfin un qui nous offre de l'émotion vraie.

FLORENCE CESTAC

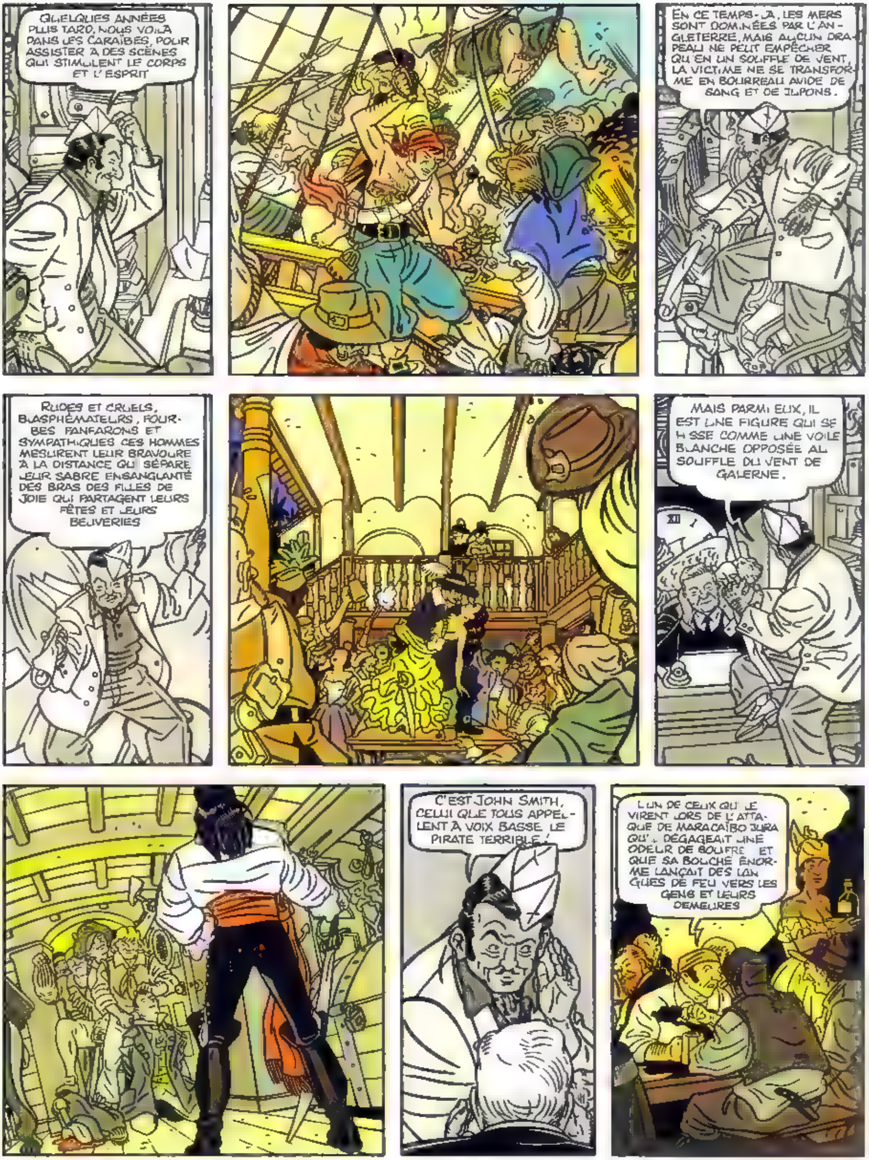
Réalisation : Agnieszka Holland , Durée : 1 h 50. Avec : François Cluzet, Brigitte Rouan, Jean-François Stévenin, Grégoire Colin, Marina Golovine, Frédéric Quiring.

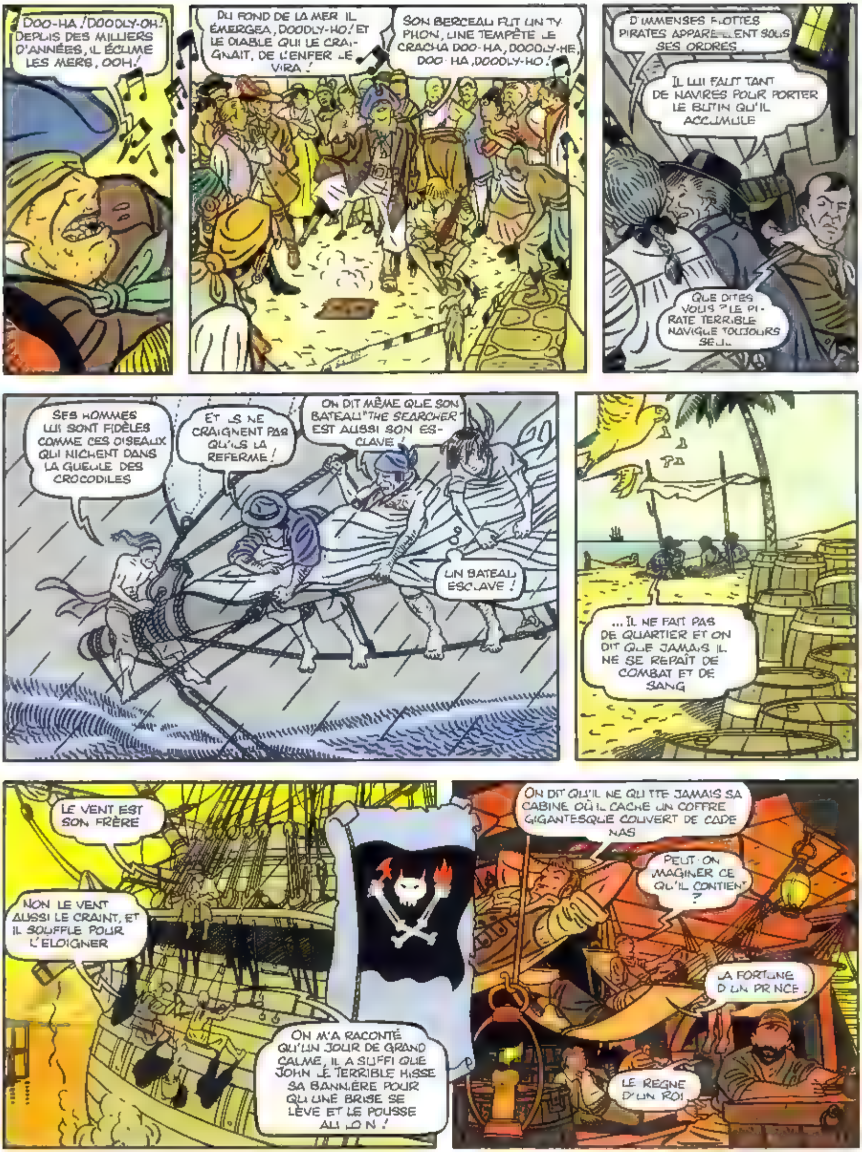
TORRES • LE PIRATE TORVO

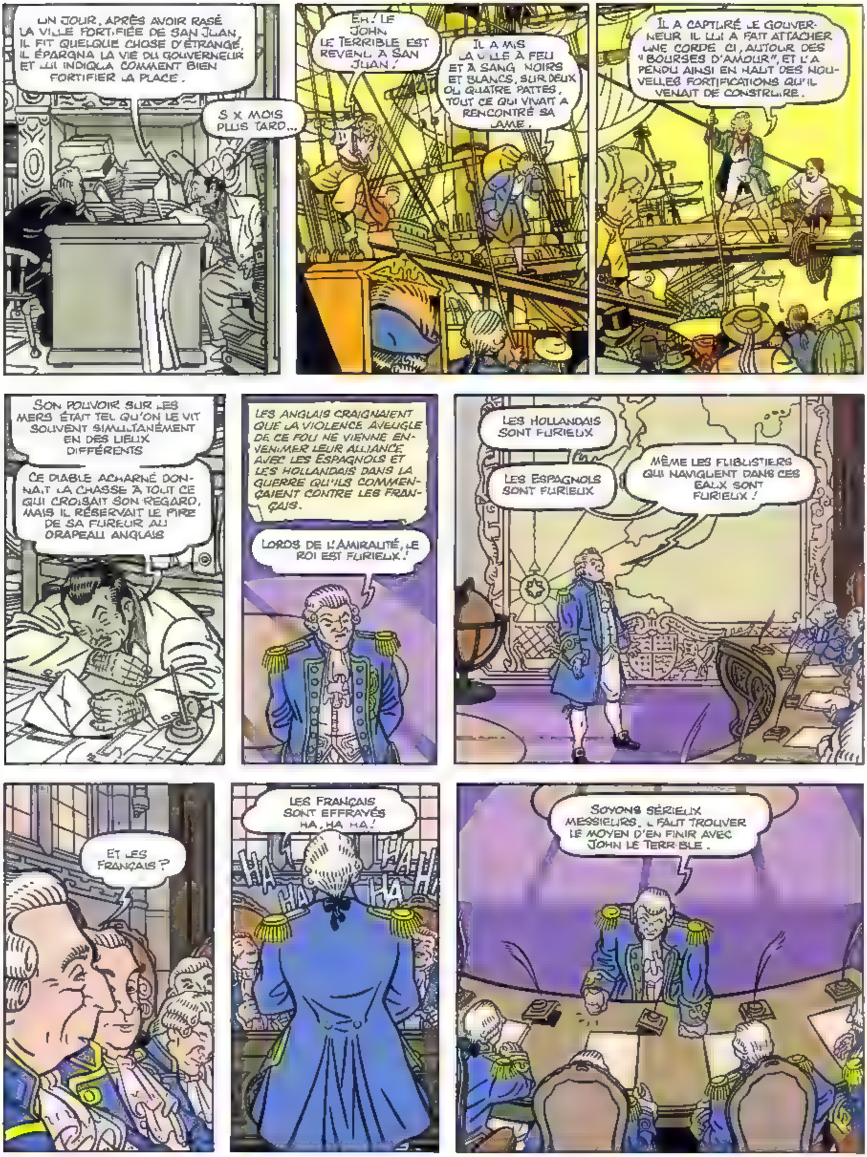


TRADUCTION : JEAN CLAUDE DRIANT • LETTRAGE : POMME VERTE

LE PETIT S'INSURGE SE DÉFEND LUTTE JUSQU'À CE QUE CE SANG EN ÉBULLITION TROUVE UNE PLAIE PAR OÙ S'ÉCHAPPER
UNE
DEUX
ET TANT DE FOIS.
EH REGARDEZ! CE DÉCHET RESPIRE ENCORE!
JETEZ-LE DANS LA CALE, QUE LES RATS ET LES VERS PANSENT SES BLESSURES. HA HA!
C'EST AINSI QUE MEURT L'ENFANT, DÉCHARNÉ ET LE SANG GELÉ.
ET CE NAVIRE, DÉSORMAIS VIDE DE TOUTE MARCHANDISE DIGNE D'ÊTRE PORTÉE PAR LES FLOTS SE PERD DANS L'IMMENSITÉ.
LES ANNÉES PASSENT, ET VOGUE LA HAINE
VOGUE


QUELQUES ANNÉES PLUS TARD, NOUS VOILA DANS LES CARAÏBES, POUR ASSISTER À DES SCÈNES QUI STIMULENT LE CORPS ET L'ESPRIT
EN CE TEMPS-LÀ, LES MERS SONT DOMINÉES PAR L'ANGLETERRE, MAIS AUCUN DRAPEAU NE PEUT EMPÊCHER QU'EN UN SOUFFLE DE VENT, LA VICTIME NE SE TRANSFORME EN BOURREAU AVIDE DE SANG ET DE JUPONS.
RUDES ET CRUELS, BLASPHÉMATEURS, FOURBES FANFARONS ET SYMPATHIQUES CES HOMMES MESURENT LEUR BRAVOURE À LA DISTANCE QUI SÉPARE LEUR SABRE ENSANGLANTÉ DES BRAS DES FILLES DE JOIE QUI PARTAGENT LEURS FÊTES ET LEURS BEUVERIES
MAIS PARMI EUX, IL EST UNE FIGURE QUI SE HISSE COMME UNE VOILE BLANCHE OPPOSÉE AU SOUFFLE DU VENT DE GALERNE.
C'EST JOHN SMITH, CELUI QUE TOUS APPELLENT À VOIX BASSE LE PIRATE TERRIBLE !
L'UN DE CEUX QUI LE VIRENT LORS DE L'ATTAQUE DE MARACAÏBO JURA QU'IL DÉGAGEAIT UNE ODEUR DE SOUFRE ET QUE SA BOUCHE ÉNORME LANÇAIT DES LANGUES DE FEU VERS LES GENS ET LEURS DEMEURES

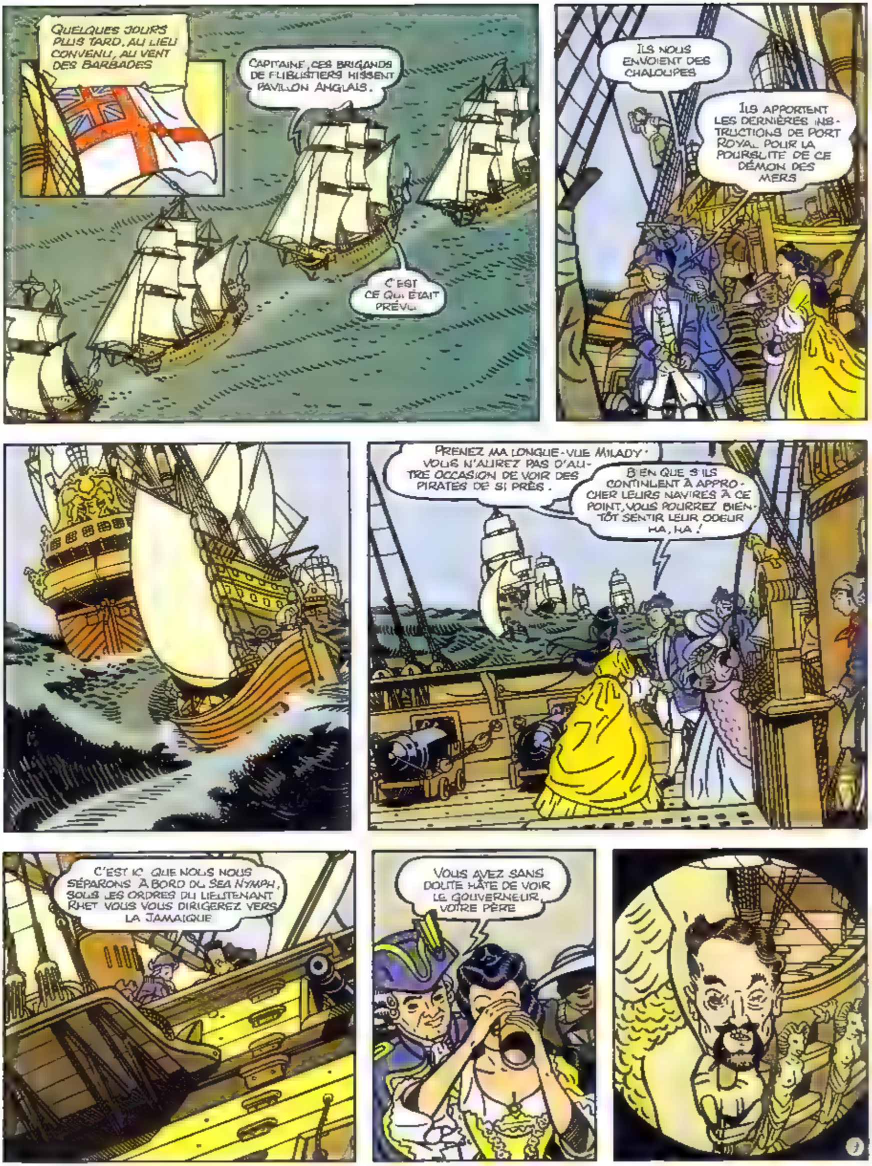

DOO-HA ! DOODLY-OH ! DEPUIS DES MILLIERS D'ANNÉES, IL ÉCUME LES MERS, OOH !
DU FOND DE LA MER IL ÉMERGEA, DOODLY-HO ! ET LE DIABLE QUI LE CRAIGNAIT, DE L'ENFER LE VIRA !
SON BERCEAU FUT UN TYPHON, UNE TEMPÊTE LE CRACHA DOO-HA, DOODLY-HE, DOO-HA, DOODLY-HO !
D'IMMENSES FLOTTES PIRATES APPARAISSENT SOUS SES ORDRES
IL LUI FAUT TANT DE NAVIRES POUR PORTER LE BUTIN QU'IL ACCUMULE
QUE DITES VOUS ? LE PIRATE TERRIBLE NAVIGUE TOUJOURS SEUL
SES HOMMES LUI SONT FIDÈLES COMME CES OISEAUX QUI NICHENT DANS LA GUEULE DES CROCODILES
ET ILS NE CRAIGNENT PAS QU'ILS LA REFERME !
ON DIT MÊME QUE SON BATEAU "THE SEARCHER" EST AUSSI SON ESCLAVE !
UN BATEAU ESCLAVE !
... IL NE FAIT PAS DE QUARTIER ET ON DIT QUE JAMAIS IL NE SE REPAÎT DE COMBAT ET DE SANG
LE VENT EST SON FRÈRE
NON LE VENT AUSSI LE CRAINT, ET IL SOUFFLE POUR L'ÉLOIGNER
ON M'A RACONTÉ QU'UN JOUR DE GRAND CALME, IL A SUFFI QUE JOHN LE TERRIBLE HISSE SA BANNIÈRE POUR QU'UNE BRISE SE LÈVE ET LE POUSSE AU LOIN !
ON DIT QU'IL NE QUITTE JAMAIS SA CABINE OÙ IL CACHE UN COFFRE GIGANTESQUE COUVERT DE CADENAS
PEUT-ON IMAGINER CE QU'IL CONTIENT ?
LA FORTUNE D'UN PRINCE
LE RÈGNE D'UN ROI

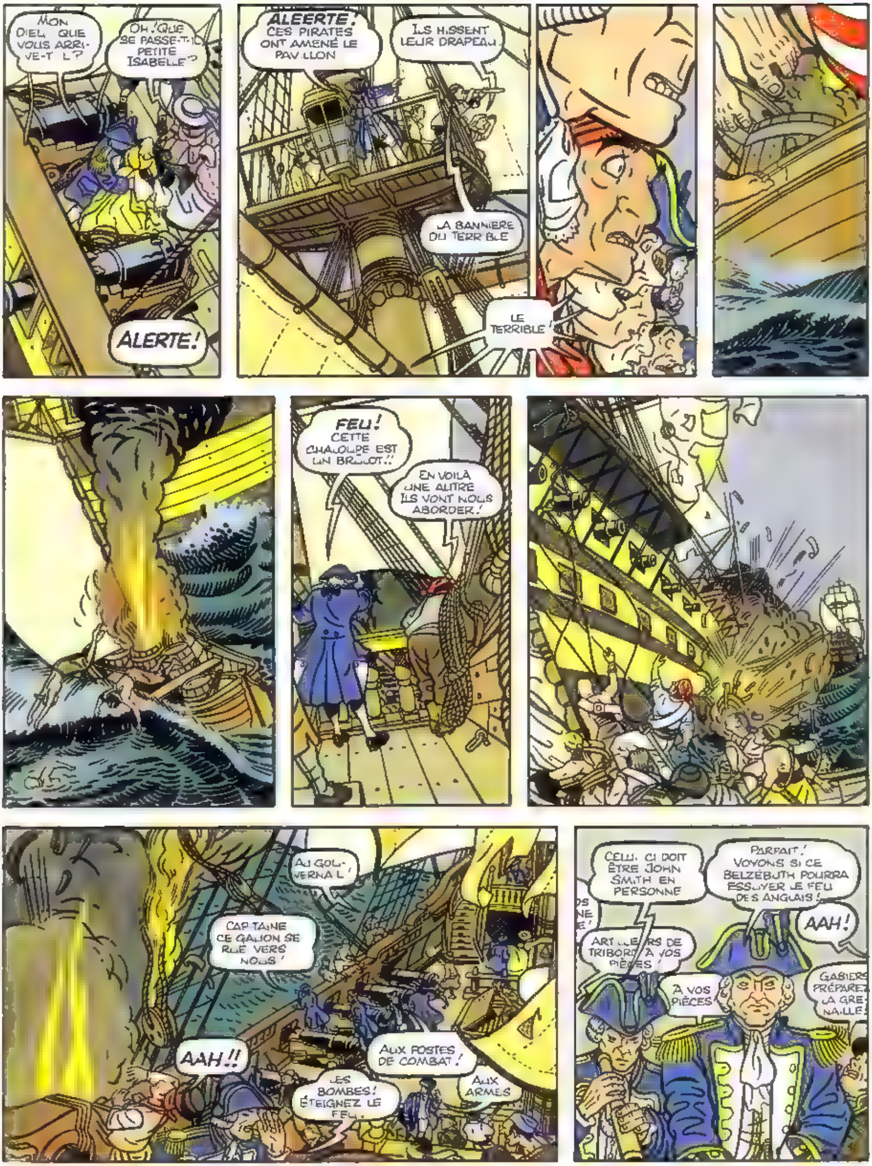

UN JOUR, APRÈS AVOIR RASÉ LA VILLE FORTIFIÉE DE SAN JUAN, IL FIT QUELQUE CHOSE D'ÉTRANGE. IL ÉPARGNA LA VIE DU GOUVERNEUR ET LUI INDIQUA COMMENT BIEN FORTIFIER LA PLACE.
SIX MOIS PLUS TARD...
EH ! LE JOHN LE TERRIBLE EST REVENU À SAN JUAN !
IL A MIS LA VILLE À FEU ET À SANG. NOIRS ET BLANCS, SUR DEUX OU QUATRE PATTES, TOUT CE QUI VIVAIT A RENCONTRÉ SA LAME.
IL A CAPTURÉ LE GOUVERNEUR. IL LUI A FAIT ATTACHER UNE CORDE, ICI, AUTOUR DES « BOURSES D'AMOUR », ET L'A PENDU AINSI EN HAUT DES NOUVELLES FORTIFICATIONS QU'IL VENAIT DE CONSTRUIRE.
SON POUVOIR SUR LES MERS ÉTAIT TEL QU'ON LE VIT SOUVENT SIMULTANÉMENT EN DES LIEUX DIFFÉRENTS
CE DIABLE ACHARNÉ DONNAIT LA CHASSE À TOUT CE QUI CROISAIT SON REGARD, MAIS IL RÉSERVAIT LE PIRE DE SA FUREUR AU DRAPEAU ANGLAIS
LES ANGLAIS CRAIGNAIENT QUE LA VIOLENCE AVEUGLE DE CE FOU NE VIENNE ENVENIMER LEUR ALLIANCE AVEC LES ESPAGNOLS ET LES HOLLANDAIS DANS LA GUERRE QU'ILS COMMENÇAIENT CONTRE LES FRANÇAIS.
LORDS DE L'AMIRAUTÉ, LE ROI EST FURIEUX !
LES HOLLANDAIS SONT FURIEUX
LES ESPAGNOLS SONT FURIEUX
MÊME LES FLIBUSTIERS QUI NAVIGUENT DANS CES EAUX SONT FURIEUX !
ET LES FRANÇAIS ?
LES FRANÇAIS SONT EFFRAYÉS HA, HA HA !
HA HA HA HA
SOYONS SÉRIEUX MESSIEURS. IL FAUT TROUVER LE MOYEN D'EN FINIR AVEC JOHN LE TERRIBLE.

PORT ROYAL, JAMAÏQUE PAR UNE CHAUDE NUIT DE L'AN DE GRÂCE 169...
APITA NE .. SE PASSE QUELQUE CHO -E DE BIZARRE
THE SEARCHER
IL Y A PLUSIEURS NAVIRES PIRATES DANS LA RADE MAIS AUCUNE TRACE DE COMBAT OU DE PILLAGE DANS LE PORT
PRENDS UN GROUPE D'HOMMES BIEN ARMÉS ET VA VOIR ATTENDONS C , SANS BRUIT N LUMIÈRE
HUM HUM, CETTE FRATERNITÉ ENTRE CHIENS ET CHATS NE ME DIT RIEN QUI VAILLE.
ALLONS AU PALAIS DU GOUVERNEUR

C'EST LA QUE VOUS REJOINDREZ LA FLOTTE QUI VIENT D'ANGLETERRE
A PARTIR DE LA, VOUS LE PRENDREZ EN CHASSE.
MES DERNIÈRES INFORMATIONS ME DISENT QUE "THE SEARCHER" LE BATEAU DU TERRIBLE SE TROUVE QUELQUE PART DANS LES ÎLES VIERGES
CE SERA AUSSI FACILE QUE D'ATTRAPER UN RAT ... UN RAT COUSU D'OR !!
PENSEZ AU BUTIN QUE VOUS POURREZ EN TIRER ET AU PARDON QUE VOUS OFFRE LE ROI.
EN ÉCHANGE JE VOUS DEMANDE LA PEAU DE JOHN LE TERRIBLE, ET JE ME MOQUE DE SAVOIR CE QU'IL RESTERA SOUS CETTE PEAU, HO, HO !
TENEZ GOUVERNEUR !
TCHAK !
ARRACHEZ LA VOUS MÊME !
LES HOMMES DU TERRIBLE !

TIENS, APPORTE LA AU CAPITAINE ET RACONTE LUI LE COMPLOT QU'IL TE DISE CE QUE NOUS DEVONS FAIRE DES TRAÎTRES
QUELQUES MINUTES PLUS TARD
ÉCOUTEZ MARINS, VOICI LES MAINS DE VOS CAPITAINES. ELLES NE POURRONT PLUS COMPTER LES ÉCUS !
JOHN SMITH VOUS DONNE LE CHOIX ENTRE SUBIR LE MÊME SORT ET SE JOINDRE À LUI POUR PILLER PORT ROYAL !
VIVE JOHN LE TERRIBLE
VIVA
VIVE LE TERRIBLE
VIVA !
VA !
VIVA

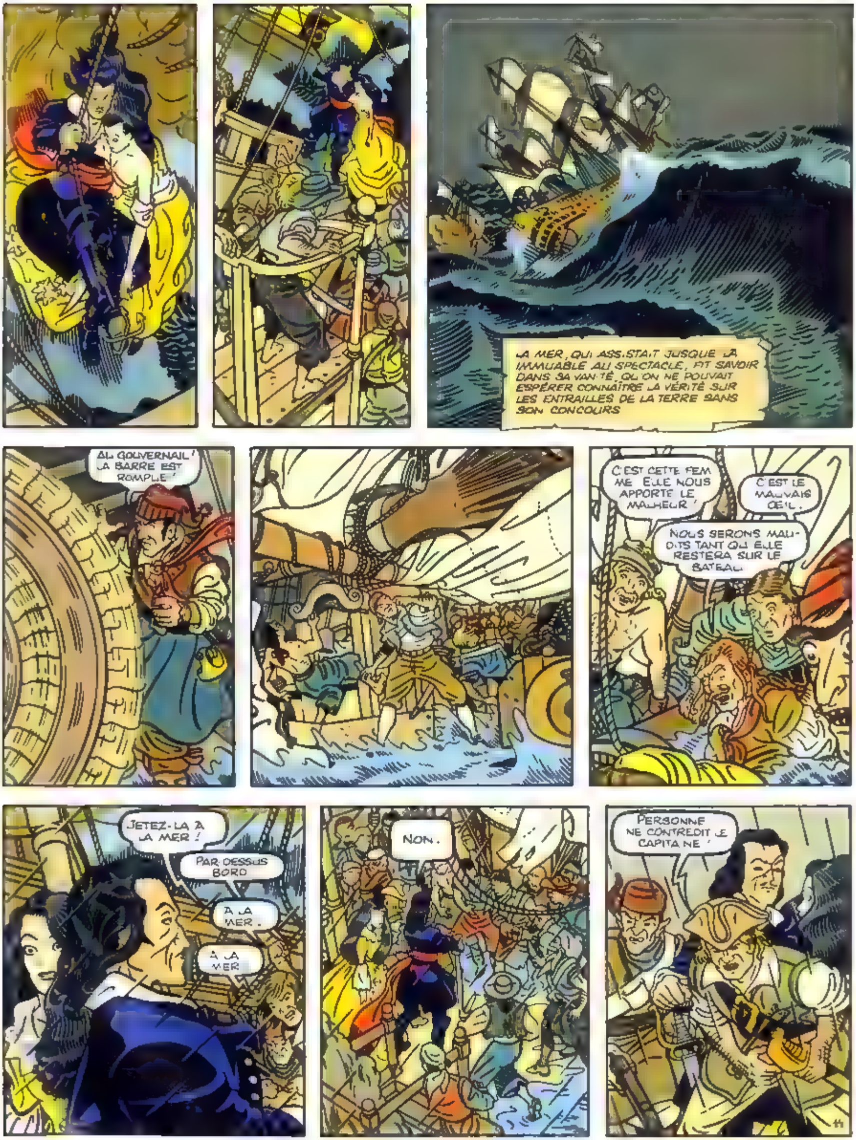

QUELQUES JOURS PLUS TARD, AU LIEU CONVENU, AU VENT DES BARBADES
CAPITAINE, CES BRIGANDS DE FLIBUSTIERS HISSENT PAVILLON ANGLAIS.
C'EST CE QUI ÉTAIT PRÉVU
ILS NOUS ENVOIENT DES CHALOUPES
ILS APPORTENT LES DERNIÈRES INSTRUCTIONS DE PORT ROYAL POUR LA POURSUITE DE CE DÉMON DES MERS
PRENEZ MA LONGUE-VUE MILADY. VOUS N'AUREZ PAS D'AUTRE OCCASION DE VOIR DES PIRATES DE SI PRÈS.
BIEN QUE S'ILS CONTINUENT À APPROCHER LEURS NAVIRES À CE POINT, VOUS POURREZ BIENTÔT SENTIR LEUR ODEUR HA, HA !
C'EST ICI QUE NOUS NOUS SÉPARONS. À BORD DU SEA NYMPH, SOUS LES ORDRES DU LIEUTENANT RHET VOUS VOUS DIRIGEREZ VERS LA JAMAÏQUE
VOUS AVEZ SANS DOUTE HÂTE DE VOIR LE GOUVERNEUR, VOTRE PÈRE


MON DIEU, QUE VOUS ARRIVE-T-IL?
OH! QUE SE PASSE-T-IL PETITE ISABELLE?
ALERTE!
ALEERTE! CES PIRATES ONT AMENÉ LE PAVILLON
ILS HISSENT LEUR DRAPEAU
LA BANNIERE DU TERRIBLE
LE TERRIBLE!
FEU! CETTE CHALOUPE EST UN BRULOT!!
EN VOILÀ UNE AUTRE ILS VONT NOUS ABORDER!
AU GOUVERNAIL!
CAPITAINE CE GALION SE RUE VERS NOUS!
AAH!!
AUX POSTES DE COMBAT!
LES BOMBES! ÉTEIGNEZ LE FEU
AUX ARMES
CELUI-CI DOIT ÊTRE JOHN SMITH EN PERSONNE
PARFAIT! VOYONS SI CE BELZÉBUTH POURRA ESSUYER LE FEU DES ANGLAIS!
AAH!
ARTILLEURS DE TRIBORD À VOS PIÈCES!
À VOS PIÈCES
GABIERS PRÉPAREZ LA GRENAILLE!

PRÊTS POUR LA MANOEUVRE !
LES PIÈCES DE COUVERTURE SUR LES VERGES !
LE RESTE DU FEU SUR LEURS CANONS !
LES PIÈCES DE
À LA FIN DE LA JOURNÉE JE NE VEUX PAS VOIR FLOTTER UNE SEULE PLANCHE !
11

SOUDAIN, COMME PAR ENCHANTEMENT, TOUT SEMBLE S'IMMOBILISER ..

ATTENTION À L'ORAGE !
TOUS AU BATEAU ! UN ORAGE NOUS TOMBE DESSUS !


LA MER, QUI ASSISTAIT JUSQUE LÀ IMMUABLE AU SPECTACLE, FIT SAVOIR DANS SA VANITÉ, QU'ON NE POUVAIT ESPÉRER CONNAÎTRE LA VÉRITÉ SUR LES ENTRAILLES DE LA TERRE SANS SON CONCOURS
AU GOUVERNAIL ! LA BARRE EST ROMPUE !
C'EST CETTE FEMME. ELLE NOUS APPORTE LE MALHEUR !
C'EST LE MAUVAIS ŒIL.
NOUS SERONS MAUDITS TANT QU'ELLE RESTERA SUR LE BATEAU
JETEZ-LA À LA MER !
PAR DESSUS BORD
À LA MER.
À LA MER
NON.
PERSONNE NE CONTREDIT LE CAPITAINE !

DÉMÂTÉ ET SANS GOUVERNAIL, ENFERMÉ DANS LA TEMPÊTE COMME DANS UN CACHOT, CONDAMNÉ POUR LE RESTE DE SES JOURS, LE NAVIRE DÉRIVE VERS LE SUD
LES SPECTRES DE L'HORREUR ET DE LA FOLIE SERONT SON DERNIER ÉQUIPAGE

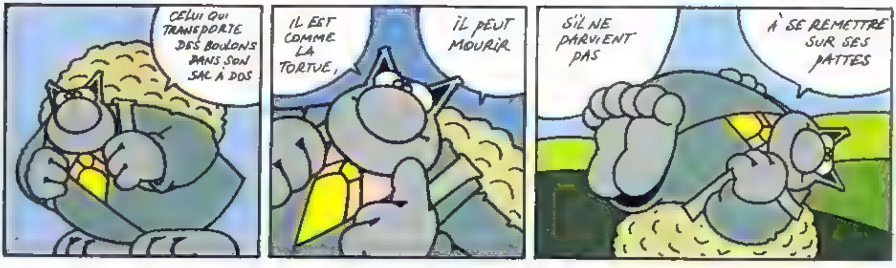
... ET C'EST AINSI QUE TOUT SE TERMINE
DANS SON DERNIER SOUFFLE JOHN SMITH TROUVA LA FORCE DE S'ENFERMER DANS SON COFFRE, AVEC SON TRÉSOR
ALLONS ! NOUS AVONS ENCORE ASSEZ DE TEMPS POUR QUE TU ME RACONTES D'AUTRES HISTOIRES SUR JOHN LE TERRIBLE
TSCH TSCH ! TU CONNAIS LES TERMES DE NOTRE ACCORD. JE TE RACONTE UNE HISTOIRE PAR JOUR, ET UNE SEULE
ET IL N'EST PAS QUESTION QUE JE LA RÉPÈTE
ALLONS DIS MOI AU MOINS QUEL TRÉSOR IL Y AVAIT DANS CE COFFRE, CE QU'IL EST ADVENU DE LA FILLE, CE QUE DEVINT LE NAVIRE, CE QUI
DES MARINS PERDUS DANS LA MER DES SARGASSES AFFIRMENT AVOIR VU, PARMI LES ÉPAVES FLOTTANT DANS LES ALGUES, LE SQUELETTE D'UN NAVIRE BLANCHI PAR LA LUNE
ILS JURENT QUE SUR CE SQUELETTE IL Y AVAIT UNE FEMME PROTÉGEANT UN GRAND COFFRE.
UN COFFRE PLEIN DE TERRE. LA TERRE DU COMTÉ DE BATHWICK
MAIS CE N'EST DÉJÀ PLUS QU'UNE LÉGENDE
FIN
DANIEL TORRES

LE ChAt

PHILIPPE GELUCK

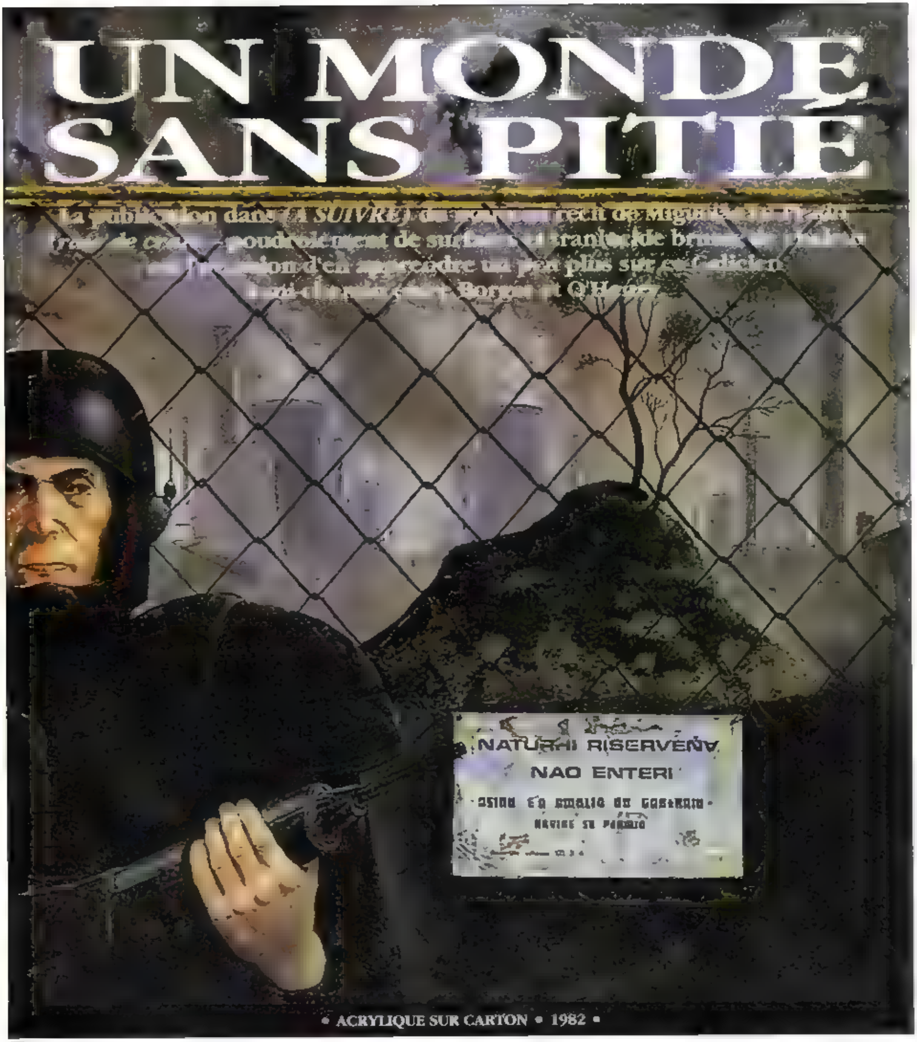
2.000 ANS AVANT JÉSUS-CHRIST :
LA PREMIÈRE MACHINE À COUPER LE JAMBON

DAVID CROCKETT,
LE CORBEAU,
ET LE RENARD...



UN MONDE SANS PITIE

La publi[illegible]ion dans *(A SUIVRE)* [illegible] récit de Migu[illegible] [illegible] de [illegible] poudroiement de sur[illegible] [illegible] de br[illegible] [illegible] d'en apprendre un peu plus sur [illegible] [illegible] Borges et O'Henry



• ACRYLIQUE SUR CARTON • 1982 •

Dans l'une de ses célèbres *Fictions* intitulée *Tlon Uqbar Orbis Tertius*, Jorge Luis Borges, se livrant à l'un de ces détournements d'érudition dont il a le secret, entreprend de narrer avec détachement la découverte d'un étrange Objet Littéraire Non Identifié : la description, au sein d'une encyclopédie d'apparence normale, d'un monde purement imaginaire. Ce faisant, Borges, avec sa minutie coutumière, installe un drôle de malaise au cœur de son récit, lequel, par contamination, devient à son tour OLNI pour le moins inquiétant. De même l'apparition récente – une dizaine d'années tout au plus – d'un martien ou d'un ange nommé Miguelanxo Prado a introduit une certaine note d'inconfort dans le petit monde volontiers clos du récit en images.

Passée la première (et comique) interrogation : d'où vient-il ? (réponse : de la Corogne, province galicienne au nord ouest de l'Espagne où il est né en 1958), une seconde (et tout aussi comique) question est survenue : où veut-il en venir ?

Jusqu'à présent (c'est-à-dire jusqu'à *Trait de craie*), Prado a poursuivi un bonhomme de chemin exclusivement borné de récits courts, d'abord sous les auspices de la sacro-sainte S. F. (*Demain les dauphins*, *Stratos*) puis, débarrassé de l'encombrant bagage du genre, sous son propre pavillon (un pavillon bien noir en l'occurence). Ce fut alors la série des *Chienne de vie* puis les univers tordus de *C'est du sport* et, un peu à part, Prado y travaillant avec le scénariste Fernando Luna, les tribulations calamiteuses de *Manuel Montano*.

Dans *Demain les dauphins*, Prado pratique déjà avec bonheur l'art de la chronique assassine. Mais pour cerner à petites touches féroces son sujet favori (l'homme bien sûr), il prend un double recul : 1 - la S. F. déjà évoquée ; 2 - une ruse quasi borgesienne : le recours à une encyclopédie rédigée par les dauphins, nos successeurs supposés sur l'échelle de l'évolution.

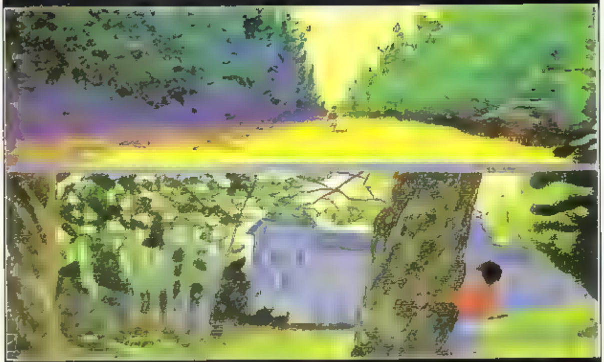
Après *Stratos*, chroniques hyper-sombres des mauvais jours à venir où subsiste encore l'alibi de la science-fiction, Prado entre directement dans le vif du sujet. Gommant les motifs surajoutés, abandonnant le prétexte d'un monde futur, il se sert résolument de l'époque actuelle comme d'un support où il peut à loisir graver ses eaux fortes, par un patient travail qui attaque les apparences de la réalité

• **MANUEL MONTANO** • COUVERTURE DE L'ÉDITION ESPAGNOLE •

• **EL MURO** • ACRYLIQUE SUR PAPIER, 1989 •

"Le décor collabore à la construction du climat ; la lumière, la forme, contribuent également à donner une certaine ambiance."

• CHIENNE DE VIE • ED. LES HUMANOÏDES ASSOCIÉS •



• OS MERLOS ALABARADOS • ACRYLIQUE SUR CARTON, 1991 •

quotidienne (les choix graphiques jouant également à fond), il devient pleinement moderne et rejoint alors l'étrangeté des écrivains sud américains qu'il aime tant

Aujourd'hui, *Trait de craie* matérialise le franchissement (en cours) d'une nouvelle étape. Prado abandonne une noirceur qui l'a fait, un temps, comparer au nouvelliste américain O' Henry et opte pour un poudroiement de surfaces qui, telle une translucide brume de chaleur, laisse parfois deviner l'informulable malaise qui est au cœur de toute littérature digne de ce nom, un malaise dont les limites se confondent sans doute avec celles du monde

JEAN-LUC COCHET

Bibliographie :

- ***Demain les dauphins*** - 1988, Ed. Les Humanoïdes Associés
- ***Chienne de vie*** - 1988, Ed. Les Humanoïdes Associés
- ***Stratos*** - 1990, Ed. Les Humanoïdes Associés
- ***C'est du sport*** - 1989, Ed. Les Humanoïdes Associés
- ***Manuel Montano*** - 1989, Ed. Casterman

"Je suis obsédé au plus haut point et énormément séduit par la possibilité de parvenir à inspirer l'inquiétude ou un certain sentiment d'insécurité à partir d'éléments non fantastiques."

DU RÊVE AU RÊVE

***Traie de craie* est une œuvre qui se distingue et s'écarte des précédents travaux de Prado. Une série de détails se muent finalement en une histoire, paisible en apparence, mais chargée de tension sous-jacente. Miguelanxo raconte ce qu'il a voulu faire, et dévoile un peu de ses univers secrets.**

PHOTO : DR

Les éléments qui composent *Traie de craie* – une île, l'océan, trois personnages de base – sont assez limités en nombre pour rester dans le registre de la simplicité, et éviter de se livrer à une démonstration baroque, en y intégrant des ingrédients étrangers à l'histoire. Pour pouvoir réaliser la chose avec une telle économie d'éléments et sans verser dans l'exercice de style il ne me restait plus qu'une construction relativement complexe et travaillée, avec de nombreux ressorts mécaniques.

"On peut raconter des histoires d'action sans recourir pour autant à l'action physique. Il n'est nullement nécessaire pour créer un suspens, une tension, de procéder par grands mouvements de caméra, de poursuites... C'est possible, et il y a même eu des chefs-d'œuvre du genre, mais on peut employer d'autres moyens. Je crois qu'on peut réussir à créer quelque chose qui suggère l'angoisse, l'inquiétude. Ce qui m'obsède au plus haut point et me séduit énormément, c'est la possibilité de parvenir à inspirer l'inquiétude ou un certain sentiment d'insécurité à partir d'éléments non fantastiques. En vérité, j'adore regarder *la Guerre des Etoiles*, *Indiana Jones*... c'est un délice pour moi. Mais ce qui réussit véritablement à m'émouvoir, ce sont les œuvres de Borges ou de Casares... Kafka, lui aussi, a écrit des textes dans ce style qui, partant de la réalité, parviennent à insuffler au lecteur une sensation d'étrangeté qui échappe à l'ordinaire, sans pour autant verser dans le monstrueux, et que c'est ce quelque chose là qui s'amuse à bousculer les choses, à jouer avec le temps, avec la chaleur qu'il fait. J'avais envie d'essayer, je dis bien essayer, de faire une œuvre dans laquelle cet aspect ne devrait rien aux éléments fantastiques d'une imagination fonctionnant en roue libre. J'ai toujours eu plus de facilité à imaginer un monstre ou un éléphant avec des ailes de vampire, une trompe pourvue de dents et des pattes de cheval, qu'à concevoir un univers crédible qui fonctionne en vase clos. Il s'agit là de deux formes bien distinctes d'imagination, et en ce qui me concerne, je réserve à la seconde plus de respect et d'admiration qu'à la première."

"Je ne fais pas profession de galicianité. Mais les éléments de *Traie de craie* appartiennent à un certain type de culture. Le paysage du récit devait être ubique, dégagé des contingences. Dans ce sens, c'est surtout la situation "théorique" de Madère qui me fascinait, sans que ça signifie pour autant que l'histoire se passe à Madère ou dans les îles de l'archipel. C'est un point minuscule sur l'océan, en plein milieu de l'immensité, sans contacts avec l'extérieur, totalement isolé de tout. Pour parvenir à suggérer tout ça, je disposais simplement des lumières que je pouvais imaginer, de certains types de ciel. Je connais bien les ciels méditerranéens, la lumière de cette mer, celle de l'Europe centrale, celles de la Hollande, du Nord de la France et de l'Allemagne, et je connais encore mieux, bien entendu, les ciels de Galice. Cependant, il est flagrant qu'il s'agit dans l'histoire de l'océan Atlantique. Pour moi, il n'y a pas le moindre doute. L'océan est une chose immense, qui vous surplombe aussi loin que porte la vue, sans limite. Et les ciels... oui, je présume que ce sont les ciels du nord, mais je crois aussi qu'ils ont une certaine qualité d'irréalité."

"Tu sais, ces rêves récurrents qu'on a étant enfant?... ces rêves qui n'ont rien à voir avec la réalité immédiate, qui te poursuivent pendant ta vie d'adulte et qui, dans mon cas en tout cas, ont cette espèce de lumière particulière, la lumière qui te fait dire qu'il s'agit bien d'un rêve. Quand j'ai commencé à mettre mon histoire en couleurs, je me suis rendu compte qu'il restait en elle quelque chose de mes rêves. Je suis content parce que j'y trouve un peu la lumière de mes rêves."

Propos recueillis par
LAUREANO DOMINGUEZ

PRADO

TRAIT DE CRAIE

5

UN TANDEM DE MACAQUES

[illegible] dans l'apparente sérénité des habitants.

TRADUCTION : REICHERT ● LETTRAGE : POMME VERTE

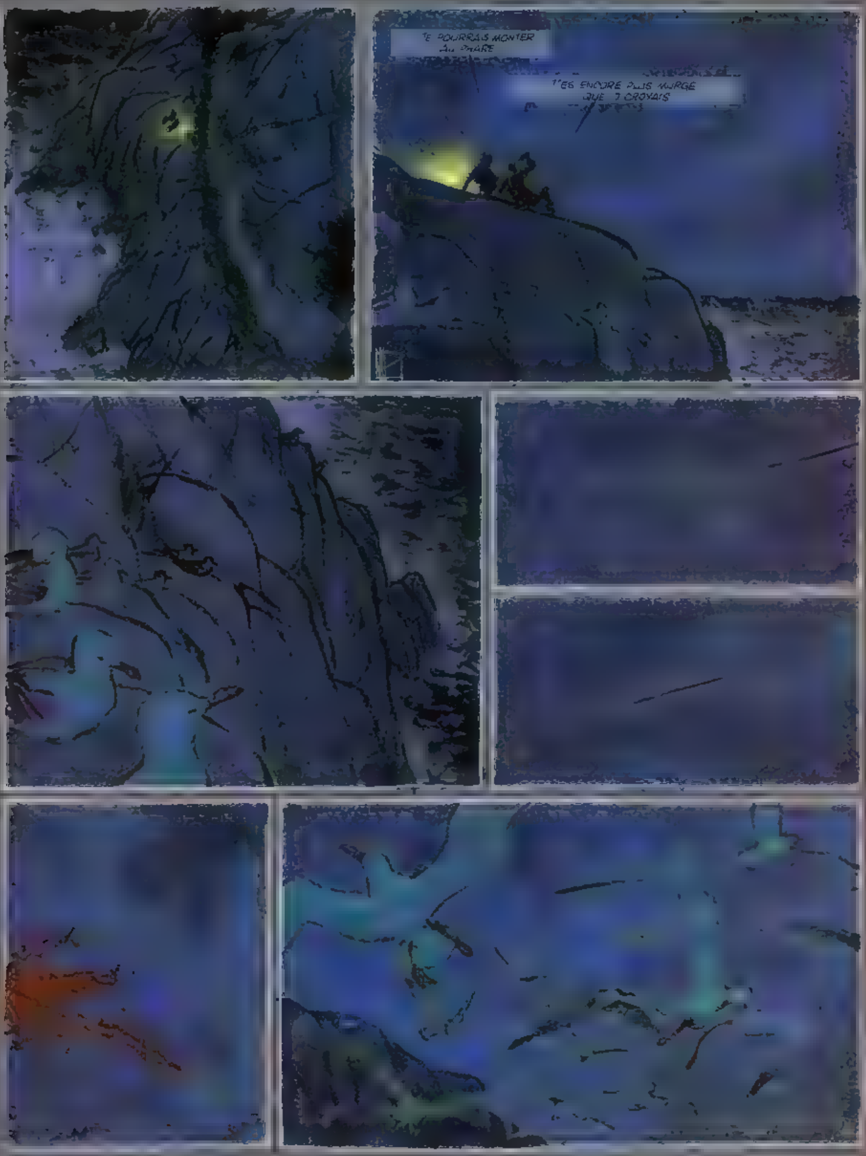
TU VAS VOIR
ON N'EST PAS DES CHARLOTS !
ILS EMBÊTENT ANA
REGARDE-MOI ÇA. DÉJÀ PRÊTE HEIN ? T'EN POUVAIS PLUS PAS VRAI ?
FAIS VOIR
SORTEZ D'ICI IMMÉDIATEMENT, LES MATAMORES !
OH OH ON EST DE MÉCHANTE HUMEUR, MA JOLIE ?
DÉCAMPEZ SUR LE CHAMP !
JE FAIS DANS MON FROC. TU AS VU UN PEU L'AGRESSIVITÉ ?
DU LARGE !
D'ACCORD D'ACCORD CALMOS PAS DE SOTTISES ALLEZ BERTO SORS !
TU VAS PAS ME DIRE QUE TU COMPTES LAISSER CE
JE TE REPÈTE DE SORTIR, DEMEURE

ET JE NE VEUX PLUS VOUS VOIR RÔDAILLER PAR ICI !
ÉCOUTE, POULETTE
ON N'EN RESTERA PAS LÀ SALOPE.
FUMIERS. QU'EST-CE QUE VOUS LUI AVEZ FAIT ?
MATE ÇA ! LE BOUFFON QUI JOUE LES HÉROS !
FAUSSE COUCHE !

QUE SE PASSE T IL ?
UNE DÉTONATION ...
RIEN.. TE CASSE PAS L'TRONC.
ANA ... TU VAS BIEN ?
VA-T'EN, TOI AUSSI, RAUL. JE ME PORTE TRÈS BIEN !
MAIS
DEGAGE !!!
MERDE !
TANT PIS. ON VA S'RABATTRE SUR TOI !
EH ÇA VA PAS ?
LA SSEZ - MO!

AH !! LÂCHEZ MOI
LAISSEZ-MOI SALES PORCS.
TA GUEULE.
BONNARDE LA ROUQUEMOUTE ÇA TE DIS PAS, BERTO ?
TIENS MOI LA CHANDELLE
BON. ILS SONT ALLÉS CUVER LEUR CUITE SUR LA PLAGE, JE PRÉSUME.

T'AS VU ? MÊME ELLE ELLE SE SENT BEAUCOUP PLUS DÉTENDUE
EN PAIEMENT DE NOS SERVICES ON VA ALLER SE PRENDRE UNE OU DEUX BOUTANCHES À LA TAVERNE TIENS !
RHA RHA RHA
JE SAIS PAS TROP OÙ ÇA FAIT LE PLUS MAL, LUCAS ! À L'ÂME OU AU CORPS !


TE POURRAS MONTER AU PHARE
T'ES ENCORE PLUS MURGE QUE J CROYAIS

(A SUIVRE)

Populaire mais littéraire

Ça y est ! La littérature qualifiée de populaire a bien sa spécificité, qui tient entre autres dans le contrat tacite passé entre l'auteur et le lecteur. Plus besoin de se cacher pour lire *la Porteuse de pain* et autres romans du XIXe siècle. Vive le mélo !

Retour en force du roman populaire. Chaque décennie apporte, avec des succès variables, sa pelletée de colloques, d'études historiques ou théoriques, de rééditions. C'est qu'à l'avoir trop longtemps voulu mettre à l'écart – et nos doctes n'ont pas trouvé de qualificatif assez bas pour le condamner: "sous-littérature", "littérature de gare", en Allemagne *Trivialliteratur*, etc –, on ne sait plus aujourd'hui comment le réintégrer. Que cette littérature qui va, disons en gros, de Ponson du Terrail à la collection Harlequin, soit "populaire", "de masse", "alimentaire", faussement qualifiée de "populaire", qu'importe, elle reste une "littérature", qu'on ne saurait évacuer d'une pichenette du "champ littéraire" (c'est le sens du judicieux, voire impertinent petit Que sais-je? d'Alain-Michel Boyer).

Mais ouvrons d'abord le menu du jour. En plat de résistance, un copieux Omnibus regroupant trois mélos: *la* (fameuse) *Porteuse de pain* de Xavier de Montépin (publiée pour la première fois en 1884), le non moins fameux *Maître de forges* de Georges Ohnet (publié en 1882) et un moins connu, signé Jules Mary (l'auteur néanmoins des célèbres *Roger la Honte* et *la Pocharde*), *la Charmeuse d'enfants* (publiée en 1899). Ne boudons pas cet excellent choix, excepté pour dire que Claude Aziza, l'auteur du choix, bloque tout sur la IIIe Républ que et ne se livre pas plus ici qu'à une vague tentative de réhabilitation-récupération.

Dans les surprises du dessert, un très astucieux et bien enlevé *Voleurs de visages*, signé Didier Blonde, membre à la fois de la société des amis d'Arsène Lupin et de celle des amis de Fantômas, dont on ne s'étonnera donc pas qu'il se penche ici "sur quelques cas troublants de changement d'identité". De Rocambole, il a relevé pas moins de 27 noms, sans compter les anonymes, d'Arsène Lupin, 48, avec la même réserve ; la palme revient naturellement à Fantômas, 52 noms et une pléiade d'anonymes. Progrès de la chirurgie, de l'anthropométrie, de la psychologie, progrès même de la linguistique sont tour à tour invoqués pour tenter d'expliquer les changements de sexe, l'existence des sosies, l'usage du pseudonyme et, *of course*, le problème d'identité qu'immanquablement notre héros finit par rencontrer !

Alain Pessin s'est lancé, lui, dans un travail d'archéologue : il tente de reconstituer une notion du "peuple" à travers les œuvres des écrivains, des peintres, des chansonniers, des penseurs politiques de la France du XIXe siècle. C'est nettement moins digeste, sinon qu'il met le doigt sur la vraie question : comment ce peuple peut-il être, depuis la Révolution française, à la fois le plus invoqué et le plus tenu à l'écart ?

Où nous revenons à nos moutons de départ. On ne peut se contenter de ce qui serait une coupure dans notre culture entre une haute littérature officielle et une basse pseudo-littérature, pas plus, après la condamnation venue de tous bords de cette dernière, d'un essai de normalisation-neutralisation. La littérature "populaire" a bien sa spécificité, et qui tient, comme le montre en fin d'analyse, très clairement, Alain-Michel Boyer, dans le contrat tacite passé entre l'auteur et le lecteur. Ce qu'il faut alors dès demain redéfinir, c'est quand ce contrat n'est pas respecté, tout bonnement le mauvais roman. Nous entendons déjà tout l'édifice grincer des dents... **J.-P. M**

X. DE MONTÉPIN, G. OHNET, J. MARY
Mélos
Ed. Presses de la Cité, Omnibus
1326 P.- 135 F.

DIDIER BLONDE
Les Voleurs de visages
Ed. A.-M. Métailié
168 P.- 79 F.

ALAIN PESSIN
Le Mythe du peuple et la société française du XIXe siècle
Ed. PUF
280 P.- 148 F.

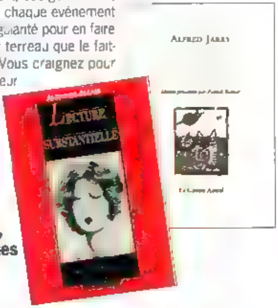
ALAIN-MICHEL BOYER
La paralittérature
Ed. PUF, Que sais-je ? n°2673

PAOLO ALATRI
Gabriele d'Annunzio
Ed. Fayard
630P.- 198 F.

"Je suis un animal de luxe... le superflu m'est nécessaire autant que la respiration... je suis en-dehors de toute loi..." Il faudra sans doute encore plus d'une biographie pour faire le tour de cet aristocrate anticonformiste classé dans les dictionnaires comme écrivain [D'ANNUNZIO, Gabriele. Ecrivain italien (Pescara/Abruzzes 1863-Cargnacco, 1938)], et qui dans ses œuvres, dans ses amours, dans ses actions guerrières, dans ses rêves, ne connut qu'un seul régime : l'excès. Paolo Alatri a avant tout été fasciné par l'homme politique, qui lance ses premiers libelles en 1887 – à 24 ans –, accède à la députation, et pour deux ans, en 1898 – à 35 ans –, emporte par ses discours enflammés l'Italie dans la Grande guerre en 1915, multiplie les coups d'éclat puis les tentatives de coups d'Etat quand on contraint l'Italie à signer la paix (traité de Rapallo, décembre 1920, pour d'Annunzio, une capitulation). Il faudra compter encore quatre années avant qu'il renonce à toute action politique, évincé par un personnage non moins épris de grandeurs, le Duce, Benito Mussolini. Mais le magot qu'il en tire n'est pas à dédaigner : mai 1925, il fait acheter sa propriété du Vittoriale par l'Etat, et obtient en 1930, pour ce futur musée, un statut de fondation. Mai 1926, il arrache la création d'un Institut pour la publication de ses Oeuvres complètes : celles-ci atteindront les 49 volumes et lui rapporteront, dit-on, quelque 6 milliards de lires... Vous auriez voulu en apprendre plus sur ses amours? Il vous faudra patienter... **J.-P. M**

Alphonse et Alfred

L'un, dit-on, a inspiré l'autre, dans cette pratique de nouvelles brèves, plus ou moins inspirées de faits divers, attentives en tout cas à méditer sur le quotidien, qui est loin d'être aussi quotidien qu'on veut bien le dire, et saluons donc cette heureuse coïncidence éditoriale. D'Allais on connaît aujourd'hui presque tout, grâce notamment à l'édition en deux volumes des *Oeuvres anthumes et posthumes* (Coll. Bouquins, Ed. Laffont). Un digest n'est jamais négligeable pour ceux qui justement, mais pas forcément à juste titre, craignent une éventuelle indigestion, et Philippe Kerbellec vous a concocté, fort de références magnifiennes, un petit cocktail à l'usage des peintres, tout au moins de ceux qui aiment à tâter des couleurs. Où vous découvrirez que leur usage se révèle d'ailleurs souvent dangereux. A déguster, comme du gruyère (cf. nouveau procédé lithographique)... Les textes d'Alfred Jarry rassemblés ici par Patrick Besnier ont une tout autre cohérence. D'abord parce qu'ils sont formés de la chronique régulière que Jarry tint à *la Revue blanche* tout au long des années 1901 et 1902 et qu'il comptait bien publier en volume avant que la mort ne l'en empêche. Ensuite, parce qu'ils sont l'illustration, mieux la démonstration par l'exemple de la nécessité de recourir à une science qui se situe encore au-delà de la métaphysique, la 'pataphysique, comme il le préconisait dans les *Gestes et opinions du Dr Faustroll*. La 'pataphysique y est définie comme la science qui cherche, non pas à établir, à partir de chaque chose ou de chaque événement, des généralités, mais de chaque chose ou de chaque événement à dégager au contraire la singularité pour en faire une exception. Que meilleur terreau que le fait-divers pour établir ses lois. Vous craignez pour votre latin ? Ou auriez-vous peur de la rigueur ? **J.-P. M**



ALPHONSE ALLAIS
Lecture substantielle
Ed. Viviane Hamy
156 P.- 85 F.

ALFRED JARRY
Siloques, superloques, soliloques et interloques de pataphysique
Ed. Le Castor astral,
94 P.- 68 F.

PIERO CAMPORESI
Le Goût du chocolat
Ed. Grasset
268 P.- 115 F.

Il n'est plus besoin de vous présenter Piero Camporesi, docte enseignant de l'université de Bologne, dont j'ai déjà dit ici toute la magie qui se dégageait de ses écrits (cf. derniers titres traduits : *les Baumes de l'amour*, Ed. Hachette, 1990 et *la Sève de la vie*, Ed. L'Arpenteur, 1990). Sachez seulement que d'une main il continue à manier la littérature, de l'autre, tout ce qui peut avoir rapport au corps, et ici plus particulièrement, la cuisine. Point de préliminaires, ni méthodologique ni autre, on entre immédiatement, à chaque fois, dans le vif du sujet ; on vous donne même ici exceptionnellement dès la première phrase l'enjeu de tout l'ouvrage : la "crise de la conscience européenne" - emprunte non sans humour à un sérieux ouvrage de Paul Hazard - a coïncidé, nous est-il dit tout de go, avec la crise de la tradition culinaire en Italie. Vous ne percevez pas la logique ? suivez la démonstration. Ce qui va effectivement tout changer, ce sont les huîtres, le chocolat, le café, le tabac, les fruits nouveaux, et la pâtisserie, qu'on n'hésite pas à classer comme une discipline de l'architecture. Vous voyez à quoi tient une civilisation ? **J.-P. M**

ANDRÉ BENN
Woogee
Un monde truqué
Ed. Dargaud
60 P.- 68 F.

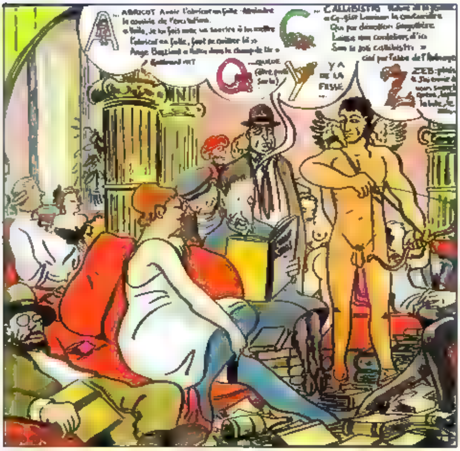
Y'a pas, ça roule. Faut dire qu'André Benn s'est choisi un cadre en or : Hollywood, l'usine à rêves... –, ça permet tout de suite de pouvoir se faire un film dans le film. Enfin, pour ce premier épisode, c'est plutôt Nouve York, un décor non moins servi sur un plateau. Les personnages sont bien campés : un flic, Cornelius Knickebocker, qui nage pas plus dans son falzar que dans les méandres de la Loi..., et un d'emblée sympathique voyou, Boogie, pardon Woogee, qui a dû tôt apprendre à se débrouiller avec la vie et joue les Tom Mix avec la langue de Gavroche. Seulement pour ce qui n'est apparemment qu'une simple entrée en scène, c'est bien long, et André Benn consacre bien du temps à recopier des cartes postales. Faut pas trop risquer non plus de mettre les cases en l'air, ça pourrait faire désordre. Bien sûr qu'on va suivre l'histoire – à Ollyvoude cette fois, si j'ai bien compris... alors vite la suite. **J.-P. M**

Thomas d'Arles

La première bande dessinée publiée par Actes Sud se passe, à tout seigneur tout honneur, dans le midi. Thomas Cornille n'y a rien d'un meunier, sauf sa part de secrets. Il revient au pays sept ans après avoir déserté la France, parce qu'il refusait d'aller descendre des Algériens. Rien n'a changé en Arles, à part les gens. Amandine est mariée, elle a deux enfants. Quant à Pierre, il est mourant. Et Thomas le rebelle fait de curieuses obsèques à son frère, avant de chercher à comprendre ce qui l'a tué. Trois jours entre parenthèses pour tordre le cou de la nostalgie, en finir avec le passé. Si les images de sa mémoire demeurent intactes, elles ne le tourmenteront plus jamais. Autheman est avant tout un homme de plume, mais son pinceau noir sur blanc, parfois malhabile à force de hâte, sert sans faillir son propos. Qui est, aussi, hommage à une ville, aux odeurs de la Provence, aux incendies d'un peintre fou de ses couleurs. Nous faire partager ce recul patient, poli au fil des ans par d'anciennes souffrances, et que soutient un robuste amour amusé de la vie n'est pas la moindre de ses réussites. **L. H**

AUTHEMAN
L'Arlésienne
Ed. Actes Sud
68 P. - 88 F.

LIVRES A SUIVRE



Robert Giraud, après nous avoir convié autour d'un comptoir pour goûter son *Argot du bistrot*, nous entraîne aujourd'hui au salon pour savourer les plaisirs textuels de son *Argot d'Eros*. On s'y retrouve en bonne compagnie entre Apollinaire et Zola. Même le divin marquis, dans l'ombre du boudoir susurre quelques mots qui font frémir ... de plaisir. **EOLO**

ROBERT GIRAUD
L'Argot d'Eros
Ed. Marval 216 P - 250 F.

CORMAC McCARTHY
Méridien de sang
Ed. Gallimard, la Noire
383 P. 100 F.
Un Enfant de Dieu
Ed. Actes Sud.
170 P.- 128 F.

Méridien de sang, c'est une cavalcade en parabole hallucinée sur les bords d'un monde d'orages et de déserts pâles, où les seuls repères se tracent dans un long massacre inlassablement rejoué. McCarthy s'est fondé sur l'histoire vraie de chasseurs de scalps des années 1850, mais il nous emporte au bout du vertige de la plus insondable folie. Son héros sans nom ressemble à un Perceval égaré entre les latrines d'un trou perdu du Texas et d'autres latrines, dans un autre trou, des années plus tard. Avec pour roi un Juge immense, tendre et dément, et pour compagnons des mercenaires, dont les vêtements ornés de débris humains claquent au vent de leurs courses. Aucune jouissance écarlate dans leur geste de mort violente, peu de nausée, nulle autre ivresse qu'abrutie. Et un seul crime : la compassion. Car il s'agit d'un voyage au cœur des ténèbres, plus étrangères à l'homme qui les porte en lui que le plus étrange des paysages, jonché d'ossements, sous la voûte d'un ciel toujours meurtri d'étoiles et de soleils qui saignent.

Moins implacable au premier abord *un Enfant de Dieu* raconte la vie d'un déchu, un type solitaire qui habite les montagnes du Tennessee. Un homme comme vous et moi. Sauf qu'étant misérable, il s'agit d'une manière que ni vous ni moi n'irons adopter. Même si, dans certaines conditions extrêmes, nous sommes tous capables au fond d'à peu près n'importe quoi. Avec de bonnes excuses. Comme ces paysans de l'histoire, de braves gens, qui peuvent envisager le pire pour faire parler un tueur du bord de la route. Trompeuses impressions que les premières, calmes, d'une grange ou de la lumière d'été se tranche en échelle entre les planches disjointes. Les épaves roulant le long des fermes, les ordures jetées au hasard des chemins sont les jalons, parmi d'autres, qui révèlent la pestilence d'abîmes intérieurs. Gouffres où la folie trouve refuge, emportant avec elle ses prières livides, enfin consentantes, labyrinthes toujours menacés par la montée des torrents souterrains. Ce n'est pas un hasard si l'autorité policière en place, à la fois frère et antithèse du Juge s'appelle Fate, en français Destin. Dire que McCarthy a un talent d'enfer tient de la litote. Il se sert des temps pour étirer la narration au passé, précis, sensuel et limpide, ou délibérément trivial, avec des arrêts brusques au présent sur des images atroces parfaitement maîtrisées. Tendus par le brasier d'une colère immense, inépuisable, ses mots au fer rouge vous brûlent à vie les neurones. Ses évocations les plus terrifiantes explosent d'un sens aigu, sans complaisance, dans une dimension poétique déchirante. Et quand il s'arrête au cours d'un après-midi ensoleillé, pour décrire un forgeron qui répare un fer de hache, il nous fait riches du poids des choses, de cet amour que met l'homme dans chacun de ses gestes lents. Pour mieux précipiter ensuite la rupture.

A la fin de *Méridien de sang*, un personnage traverse la prairie vide de bisons en marquant chacun de ses pas d'un trou dans le sol, témoin en pointillé de son passage. McCarthy construit ses livres comme un évidemment, nécessaire et blessant, dans la trame d'une réalité somnolente. Et de la même manière que le métal de la canne tinte contre le roc sous-jacent des plaines, chacune de ses phrases fait jaillir sur nos raideurs intérieures une étincelle vive et nue. **L. H**

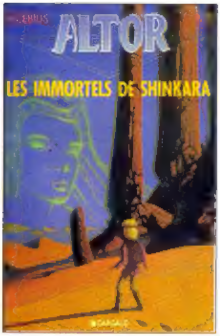
JOOS/RASCAL
Escales (carnet de croquis)
Ed. L'Ecole des Loisirs/Pastel
59 P.- 125 F.

Un voyage, encore. Et toujours le charme inépuisable des voyages. Un texte écrit à la main au long d'un journal, et la litanie des croquis, des aquarelles, qui racontent le voyage des jours. Voyage en vie, voyage en mer. On s'y accroche dès la première ligne, la première image : une chambre où sont posées des valises, une embauche sur la White Line Star, promesse de départ pour le voyage inaugural du plus grand paquebot du monde. L'auteur du journal (texte signé Rascal) et des dessins (dûs au talent de Louis Joos) est engagé à bord pour peindre 1500 repiques en bois du navire, offertes aux passagers des premières classes. En un simple carnet – impressions et croquis – le lecteur est pris aux errances sur les quais de Southampton, entre émigrants et aristocrates, au luxe des salons des premières, aux notes égrenées par un pianiste, à l'odeur des cuisines. Un mot, un crayonné, un portrait, et un moment de vie se reconstitue, avec ses lumières et ses nostalgies, ses grâces et ses souvenirs amers, suite d'instants fugitifs. Un carnet de croquis et une bouteille de rhum pour tout bagage, le voyageur laisse se éclater comme des bulles le portrait d'une femme du monde, d'un officier, d'un accordéoniste, et, lancinant leit-motiv, un goéland au crayon. Le gris des jours est traversé d'éclairs violents, rehaussé des taches rouges ou violettes du manteau des femmes ou du jardin d'hiver si vert des premières classes. C'est joli, attachant, sorti de l'excellente maison l'Ecole des Loisirs, version Pastel. **C. L**

LIVRES A SUIVRE

MŒBIUS/BATI
Altor.
Les immortels de Shinkara
Ed.Dargaud
60 P.- 68 F.

Après le triptyque qui portait pour titre *le Cristal majeur*, signé Giraud-Bati, voici le premier épisode d'une nouvelle série, *Altor*, signée Mœbius-Bati, mais qui en constitue le prolongement. Comme on vous le précise dès les premières images, Altor a désormais fini son apprentissage et exécute ici sa première mission. Enfin, heureusement que la bonne fée télépathe Loonla veille, parce que notre nouvel émissaire de la Confédération galactique, s'il a pour lui toute la fougue de sa jeunesse, est encore bien imprudent. Or sa mission n'est pas moins que délicate. Alors qu'on pensait l'espace pacifié, voilà que sur la planète Vishdane se produisent d'étranges mouvements migratoires, faisant resurgir un climat de violence qu'on croyait à jamais révolu. Que fuit sa population? Quel mal la frappe-t-il? On ne tarde pas à en découvrir la source, et l'allégorie est claire, qui nous ramène à notre pauvre terre et au phénomène de désertification qui frappe actuellement toute l'Afrique centrale.
Mais comptez aussi sur Mœbius pour ne pas se limiter à une simple parabole politique et en faire une nouvelle fable géo-métaphysique.
Bati, qui assure les dessins, s'avère un bon disciple, mais Claudine Pinet, qui vous est présentée dans le générique de fin, devrait un peu moins jouer avec ses crayons de couleurs. **J.-P. M**

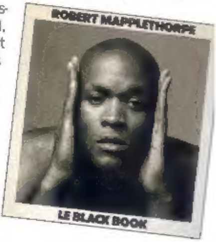


SAÜL STEINBERG
La Découverte de l'Amérique
Ed. Du May
208 P.- 420 F.

Etrange impression que nous donne ce compile, précise-t-on, réalisé par l'auteur lui-même, de la production graphique de l'incontestable et à juste titre fameux dessinateur Saül Steinberg. De vous montrer effectivement en 196 placards, pour partie publiés dans le *New Yorker*, pour l'autre enfermés dans des collections privées, comment, quatre siècles et demi après Christophe Colomb, un roumain qui n'avait d'autre ressource que son crayon, pouvait à son tour découvrir l'Amérique. Et l'on sait le poids qu'ils eurent, dans un pays pas immédiatement disposé à rire de lui-même, comme l'influence qu'ils exercèrent chez tous les dessinateurs de presse.
On y voit bien ses enfilades de majorettes, ses hordes de bagnoles, sa pléiade de banques, ses *cove-bois* urbanisés, et les mythes qu'elle a su tôt se construire, de Miss Liberty à l'oncle Sam. Mais où est le cauchemar et le portrait à l'acide qu'on voudrait nous y faire lire? Excepté justement dans la caricature des monuments que l'Amérique entend à elle-même se dresser, cette production vue dans son ensemble nous semble plutôt un monument érigé à sa gloire. Saül Steinberg est manifestement beaucoup plus porté sur le décoratif que sur l'incisif, il ne renvoit à l'Amérique pas plus que l'image qu'elle peut supporter d'elle-même, juste de quoi la faire sourire de ses travers. Steinberg est loin, même d'un Socrate, il faudrait plutôt chercher côté Pierrot-la-tendresse... Ce qui n'est pas un mal, non, mais une sérieuse erreur de tir. **J.-P. M**

Noirs en noir

Dérangeant, de bout en bout. Vivant comme mort Mapplethorpe n'a jamais failli : non content d'avoir épouvanté les ligues de vertu de la pure Amérique par des images traitant de pratiques homosexuelles, voire sadomasochistes, le sulfureux photographe trouvait le moyen de se voir interdire une exposition à titre posthume à Washington, quelques mois après sa mort en 1989, une mort tonitruante vouée bien entendu à la malédiction du sida. Dans tous les esprits, Mapplethorpe est définitivement – et réductivement – lié à ces photos d'hommes où éclate un désir homosexuel tapageur. Le dernier *Black Book* ne démentira en rien les penchants de l'auteur mais sera l'occasion, de poser un regard aussi "neutre" que possible sur le talent du photographe. Passée la première gêne (devant une suite d'hommes nus et des sexes en série) révélatrice des limites et des codes qui affectent notre regard, restent ces formats très carrés, déclinés du noir au blanc à travers un champ de gris infinis, ces formes littéralement sculptées par la lumière. Mapplethorpe aimait autant les lis et les orchidées que les sexes triomphants de beaux hommes noirs musclés et entendait, photographiquement, traiter l'ensemble de ces "objets" sur le même plan. De ce point de vue, le travail est *clean*, sans bavure. Ensuite, le goût pour ces photos est affaire de penchant personnel... Restent que les visages, plus faciles d'abord, moins "parasités" par le subjectif, sont d'une force confondante; des révélateurs indiscutables de l'extraordinaire talent du photographe. Il serait vraiment dommage que les parfums du scandale fassent oublier l'un des plus grands portraitistes contemporains... **C. L**



ROBERT MAPPLETHORPE
Le Black Book
Ed. Schirmer Mosel
94 P. - 298 F.

GAL/JODOROWSKY
La Passion de Diosamante
Ed. Les Humanoïdes Associés
55 P. - 79 F.

Diosamante, reine cruelle et luxurieuse d'Arhas, s'en va tuer le bon roi Urbal. Il lui porte ombrage, parce qu'il est sage. Mais en le voyant, elle découvre l'amour et la honte d'elle-même. Elle s'en va donc par le vaste monde, afin de se rendre digne de lui. Parcours initiatique au cours duquel rien ne lui sera épargné, et si aucun lama fâché ne lui crache au visage, un homme-singe qui n'est pas mauvais bougre lui pissera dessus. Mais qu'est-elle, au bout du compte sinon la part animale d'Urbal, le corps de passion qu'il cherche à purifier?
Depuis *El Topo*, Jodorowsky répète le même message incantatoire, à la croisée du bouddhisme tibétain et des mystiques occidentaux : chacun de nous peut et devrait se transformer. Tuer en lui-même la haine, l'envie et l'orgueil, pour commencer. Sans perdre de vue toutefois sa nature animale. Et justement, Diosamante – l'amante de Dieu? – illustre d'abondance cette judicieuse pensée de Blaise Pascal : le malheur veut que qui veut faire l'ange fait la bête. Elle est bien belle à voir, pourtant, dans l'univers magique et sombre de Gal, qui sait mieux que personne jouer des rouges sulfureux, des regards clairs et des ruines suppliciées. **L. H**

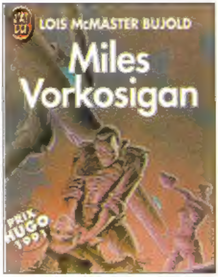
LIVRES A SUIVRE

MAURICE AGULHON
PIERRE BONTE
Marianne, les visages de la République
Ed. Gallimard Découvertes
128 P.- 68 F.

Qui a encore un regard pour elle? Que ce soit au milieu de la place de la République ou sur les timbres à 2,50 F., elle n'inspire plus les passions. Trop connue, trop familière, trop banale. Pauvre Marianne! Même Mathieu, un jour, la jeta par-dessus le bastingage de la pièce de dix francs. Notre mère, notre France, notre République! Née le 22 septembre 1792, avec la proclamation de la République, elle fut d'emblée imaginée par la Convention comme une déesse de la Liberté, vêtue à l'antique et munie d'une pique surmontée d'un bonnet phrygien. Un bonnet qui allait lui assurer une carrière houleuse... Trop libertaire, ce bonnet, trop révolutionnaire; souffrant d'un véritable dédoublement de la personnalité, Marianne allait porter le bonnet en tant qu'opposante et souvent l'ôter en retrouvant sa place officielle sur les places publiques. Alors, révolutionnaire fougueuse au sein dévoilé, ou sage garante de l'Ordre républicain? C'est à cette histoire de Marianne, beaucoup plus palpitante qu'il n'y paraît, que se sont attachés deux mariannophiles assidus, Maurice Agulhon, historien épris de République et Pierre Bote, collectionneur de Mariannes en tous genres. A travers l'imagerie – bustes, affiches, caricatures – de ce symbole de la Liberté et des Droits de l'Homme, est donnée à relire toute une page d'Histoire. **C. L**

LOIS MCMASTER BUJOLD
Miles Vorkosigan
Ed. J'ai Lu
384 P. - 33 F.

Le *space-opera*, succursale obligée de la SF dite de l'Age d'Or, devait subir une longue éclipse du fait de l'avènement de la contre-culture aux USA, dont la SF (rebaptisée *speculative-fiction*) fut l'un des vecteurs d'expression chéris. Puis vint le succès de *Star Wars* en 1977. Nombre d'auteurs s'aperçurent alors qu'on pouvait exploiter ce filon qu'on avait cru épuisé. Curieusement, ce sont les femmes qui ont donné ses nouvelles lettres de noblesse au genre. En particulier C.J. Cherryh, dont il faut lire l'excellente série des *Chanur* dans la même collection... Comme sa compatriote et consoeur, Lois McMaster Bujold met en scène un héros peu conventionnel, hors norme au sens propre du terme puisqu'il est presque nain, rêvant malgré ce handicap de devenir officier dans la flotte prestigieuse de l'empire de Barrayar. L'auteur semble connaître intimement les mécanismes de l'armée, interactions avec le pouvoir, rôle dans les équilibrages géopolitiques, hiérarchie et codes d'obéissance et d'honneur, nécessité de transgresser des instances dirigeantes par trop rigides, façon d'exercer à coups de bluff le pouvoir qu'on vous a dénié... *Miles Vorkosigan* est le premier roman traduit en France de Lois McMaster Bujold. Ce tableau convaincant d'un empire galactique a obtenu le prix Hugo 1991. **J. W**



EDITH/YANN
Les Aventures de Basil et Victoria: Jack
Ed. Les Humanoïdes Associés
52 P. - 56 F.

En voilà deux qui tombent à point nommé pour nos frisquettes soirées d'automne: Edith et Yann, enfin Basil et Victoria. Les deux premiers sont des auteurs de la douce France, les seconds des héros des bas-fonds londoniens; un quatuor prometteur qui nous vaut pour la seconde fois (après un premier album de la série intitulé *Sati*) de renouer avec les bons vieux plaisirs de la BD d'une-traite-et-sans-lever-le-nez. Brouillard opaque sur la Tamise, traine-savates de White Chapel, pubs louches et quartiers coupe-gorge, voilà pour l'ambiance. La galerie des personnages est à la hauteur, bambins aguerris livreurs de rats ou vendeurs de bigorneaux à un penny, agents de la force publique à moustaches, journalistes à jupons du *Star*, et en prime M. Dickens soi-même qui fait entre deux pages une prestation particulièrement délectable... C'est sombre, brumeux, inquiétant, avec ce qu'il faut d'humour, jeté d'un trait enlevé dans des tons gris, bruns et roux convaincants en diable. On comprend pourquoi Edith, la dessinatrice, a été nominée à Angoulême dans la sélection Coup de cœur, et pourquoi elle a obtenu le Prix Découvertes du festival de Sierre. Quant à Yann (le scénariste de *Sambre* et de *Nicotine Goudron*), il a plus d'une idée dans sa musette de rôdeur des rues londoniennes. **C. L**

RELIEZ LE PASSE AU PRESENT POUR L'AVENIR

Cette reliure en toilex peut contenir douze numéros, soit une année complète.

... reliure(s) (A SUIVRE) 12 numéros : 71 F port et emballage compris.
...paquet(s) de 2 reliures (A SUIVRE) : 100 F port et emballage compris.
A compléter et à retourner à :
(A SUIVRE) 66, rue Bonaparte 75006 Paris.

Nom : __________
Prénom : __________
Adresse : __________

Code postal : __________
Ville : __________
Pays __________
Tél : __________

Ces reliures toilées sable sont vendues par deux, chacune pouvant contenir six numéros.

René, Albert, Polack, Jason, Franck, Ahmed, Lili mae, le capitaine et le cuistot...
DUBOIS-RIONDET
MÉRITE MARITIME
80 P. - 78 F.
DUBOIS-RIONDET
casterman
casterman

LUCKY*